



~~Sgti.~~

2 lines, interval

~~N.d.~~

(Mandeville, B.,)

PENSEES
LIBRES
SUR LA
RELIGION,
L'EGLISE,
ET LE BONHEUR
DE LA NATION:

Traduites de l'Anglois du Docteur B. M.

TOME SECOND.



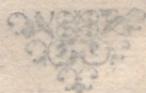
A LA HAYE,
Chez VAILLANT Freres, & N. PREVOST.

M. D C C. XXII.

PENSÉES
LIBRAIES
SURLA
RELIGION,
LEGISLATION
ET LA RÉVOLUTION

PAR M. DE LA BRUYÈRE, DÉGAGÉS PAR M.

TOME SECOND.



ALAHAYE,
PAR M. MARMOZEL
M. DEC. XXII.

PENSÉES
LIBRES
SUR
LA RELIGION,
L'ÉGLISE,
ET LE BONHEUR
DE LA NATION.

CHAPITRE VIII.

DU SCHISME.

L'Eglise est considérée par tout comme un Habillement complet. Quiconque diffère de la Doctrine de cette Eglise, & attire quelques autres dans son Parti, est censé faire une Déchi-

Tome II.

A

rure

rure dans cet Habit ; & voilà justement ce qui s'appelle un Schisme. Lorsque des Personnes habiles & prudentes dressent , par le Moien d'une profonde Politique , une vaste Machine d'Autorité & de Puissance , il doit être fort mortifiant pour elles de voir des Brouillons , qui , par un Principe d'Ignorance , ou d'Envie , viennent traverser leurs généreux Travaux. C'est uniquement pour cette raison , que les Architectes de l'Autorité & de la Grandeur temporelle de l'Eglise ont été toujours si animés contre tous ceux qui s'opposoient à l'Elévation de cet Edifice , & qu'ils ont traité avec tant de Sévérité tous les Novateurs.

Il est incontestable , que des Opinions monstrueuses & impies se sont mises en vogue parmi les Chrétiens , depuis le tems des Apôtres. Je veux croire même , que tous ceux , qui ont arrangé les différens Sistèmes de l'Hérésie , y ont été poussés par des Motifs indépendans de la Religion. Mais , il faut avouer aussi d'autre côté , qu'aucune Hérésie ne s'est introduite dans le Public , sans être perpétrée du

11. sauv. Spé-

spécieux Précédé d'avancer la Piété & de rémèder à quelque Défectuosité réelle , qui se trouvoit manifestement dans le Système Orthodoxe.

Il n'est gueres possible , à mon avis , que la Charité Chrétienne , qui s'occupe à envisager du meilleur côté les Foiblesses des Hommes , soit jamais trop étendue ; & je crois que d'ordinaire tous les Corps des différens Hérétiques ont été composez de plus honnêtes gens qu'on ne se l'imagine. Je ne dis pas précisément la même chose des Chefs , dont il est permis de n'avoir pas tout-à-fait si bonne Opinion. L'Horreur , qu'ont les Hommes contre un Système qui paroît rendre Dieu Auteur du Péché a produit les Marcionites , les Manichéens , les Pélagiens , les Arminiens , & plusieurs autres Sectes. L'Idée claire , que nous avons de l'Unité de Dieu , a donné la première Origine à l'Arianisme , & l'a fait revivre si souvent sous plusieurs différentes Formes.

Quand des Personnes fort bornées dans leurs Lumières s'attachent à quelques Passages particuliers de l'Ecritture

A 2 Sainte,

Sainte, & perdent de vue l'Esprit & le But général de l'Evangile , il faut de nécessité qu'elles tombent dans l'Erreur. La même chose doit arriver , quand de faibles Hommes ont fait en vain tous les Efforts imaginables , pour rendre intelligibles la Majesté de Dieu , & ses Attributs infinis , & qu'ils se persuadent qu'ils ont étendu jusques là la Sphere de leur Pénétration. C'étoit là le Malheur d'Origene , qui ne pouvoit pas concilier l'Eternité de la Damnation avec la Bonté infinie de l'Etre suprême : & , après lui , mille & mille autres ont fait naufrage , en donnant contre ce même Ecueil.

Ceux , qui recherchent la Vérité , se trouvent souvent entre Scille & Caribde , s'ils ne dirigent pas leur course tout droit ; & , s'ils s'affraient en jettant les yeux de côté ou d'autre , ils sont perdus sans ressource. Il est arrivé que des Gens , pour éviter le Feu , se sont précipitez dans la Mer , où il n'y avoit pas le moindre Secours à attendre.

A quels Fantômes de l'Imagination les Hommes ne s'asservissent-ils point ? Les Abeliens , par exemple , étoient une

Secte

Secte d'Hérétiques, qui ne vouloient pas que les Hommes fussent seuls; mais, qui leur ordonnaient de prendre chacun une Femme pour aide, sous la Défense expresse pourtant d'avoir avec elle aucun Commerce Charnel. Quand un Homme & une Femme étoient entrez dans cette espece de Société, ils adoptoient deux Enfans, un Garçon & une Fille, qui héritoiient de leurs Biens, & qui dans la suite étoient mariez ensemble, sous la même condition, de ne point songer à la Propagation du Genre-Humain, & d'adopter deux Enfans de différens Sexes (1). Si ces Gens-là pratiquoient réellement Hæresi, les Devoirs qui leur étoient prescrits, Capite il faut avouer qu'ils étoient fort éloignés de toute Sensualité, & qu'ils pratiquoient admirablement bien l'Art difficile de renoncer à soi-même, & de domter les Penchans les plus naturels. L'Histoire nous parle de certains Anachorettes, qui affectoient une si grande Modestie, qu'ils ne vouloient pas regarder leur propre Nudité, ni se toucher certaines Parties du Corps, finon avec un Gand. Un Philosophe (2), crate.

A 3 plus

plus chaste encore , évitoit de les toucher en aucune maniere , avec ou sans Gands. Mais , quelle étoit leur Sageesse & leur Force d'Esprit , en comparaison de ces Abéliens , ou bien en comparaison des Adamites , autre Secte d'Hérétiques , qui condamnoient le Mariage , & qui faisoient profession de Continence ? Dès qu'ils étoient entrez dans leurs Assemblées Religieuses , ils mettoient bas tous leurs Habits , & ils assistoient au Service Divin , tous nus , Hommes & Femmes , Clergé & Laïques ; mais , dès qu'ils avoient achevé de faire leurs Dévotions , ils remettoient leurs Habits , pour s'en retourner chez eux : & , si quelqu'un d'eux s'étoit rendu coupable de quelque Indécence , il n'étoit plus reçu dans la Congrégation. Ils disoient , qu'ayant mangé du Fruit défendu aussi bien qu'Adam , ils dévoient être chassés comme lui du Paradis (3). C'étoit-là le Nom qu'ils donnoient à leurs Eglises.

St. Epiphane ne les accuse d'aucun Défaut de Chasteté ; mais , Clément Aléxandrin en rapporte toutes les choses

(3)
Danaeus
in Au-
gust. de
Hæresi.

ses horribles, qu'il est naturel d'attendre d'une pareille Institution (4). Danaeus Mais, il est certain, que dans l'espace de trente ou de quarante ans, une Secte peut s'éloigner extrêmement des Héretiques Principes, qui lui ont donné la Naissance. Ces pauvres Gens, ayant tiré leur Nom de celui qui fut la Tige, pour ainsi dire, du Genre-humain, croioient nécessaire d'imiter la Nudité de nos premiers Parents dans l'Etat d'Innocence; & ils renonçoirent au Mariage, parce qu'Adam n'avoit eu aucun Commerce charnel avec Eve, qu'après que son Péché l'eut chassé du Paradis. On peut inférer de là qu'ils s'imaginoient, que si l'Homme ne s'étoit pas rendu criminel, il n'y auroit point eu de Mariage.

Il est possible que des Hommes donnent dans des Notions bizarres & extravagantes, sans avoir aucun mauvais Dessein, jusqu'à ce que les Penchans naturels du Coeur se saisissent de l'occasion qu'on leur offre, & qu'ils tournent en Crime ce qui est procédé de l'Intention du monde la plus innocente: témoin les Veilles pieuses, qui fu-

A 4 rent

rent en usage dans l'Eglise Primitive. Comme ceux qui veilloient ensemble se trouvoient en grand nombre au milieu de la nuit, des Voluptueux en abusèrent; &, quand on vit que tous les Moïens, dont on se servoit pour remédier à ce Mal étoient insuffisans, on trouva bon d'abolir entièrement cette Coutume.

Les Turlupins étoient une Secte encore beaucoup plus infame⁽⁵⁾; & elle étoit à tous égards aussi impudente que celle des Ciniques, parmi les Païens. Les Lollards, & les Albigeois, ne valoient gueres mieux; & il y a eu parmi les Protestans un certain Picard, qui outroit l'Erreur des Adamites tou-

^{(6) Va-} chant la Nudité⁽⁶⁾. En très peu rillas, de tems, il se fit un grand nombre de Histoire Sectateurs, qui s'étendirent depuis la des Wi- Flandre par toute l'Allemagne, jusqu'à clefites, la Boheme; ce qui a donné lieu à Part II. quelques-uns d'entre les Catholiques

^{(7) Ru-} Romains⁽⁷⁾ de donner le Nom de digerus, Picards à tous ceux qui dans la Boheme. dans son Histoire rejettoient l'Autorité des Papes.

Il y a eu encore plusieurs Fanatiques parmi les Anabatistes, qui se font

sont fait un Devoir d'aller tout nus ; Gens plus dignes de Pitié, que de Puni-
tion. L'an 1535, on en a vu à Am-
sterdam, qui étoient riches & de bon-
ne Famille, courir les rues sans aucun
Habit. On dit même, que quelques
uns pousserent l'Enthousiasme si loin,
que montez sur des Arbres ils y atten-
doient que le Pain leur fut envoié du
Ciel, jusqu'à ce qu'ils tombassent à
terre par foiblesse & par pure inani-
tion (8).

(8)
inolt

(8)

La plupart de ces Sectes méritoient Lamb.
uniquement d'être tournées en ridicu- Horten-
le; & l'on auroit du traiter ces Nova- fius, dans
teurs fanatiques, comme toute l'Euro- sa Rela-
pe a agi avec les Petits Prophètes Ca- Tumul-
misards. Mais, le Clergé n'est point tes des
endurant, & ce n'est pas son Fort d'en- Anabatis-
tendre Raillerie sur tout ce qui le con- tes.
cerne. Ces Messieurs prennent d'a-
bord leur Sérieux, & ils ont recours au
Remede spécifique de la Persécution.
Cependant, quand des Gens tombent
dans l'Erreur, parce qu'ils sont fous à
lier, il est injuste de se mettre en co-
lere contre eux, & de les traiter com-
me des Scélérats.

A 5. On

On dit que les Schismes remarquables, qui ont divisé l'Eglise, depuis les Apôtres jusqu'à Luther, ont été au nombre de cent quatre-vingt (9). S'il y en a eu plus, ou moins, il ne m'importe gueres, Quoi qu'il en soit, l'Eglise Romaine a triomphé de toutes ces Hérésies; mais, elle n'a pas été si heureuse par rapport au Schisme qu'elle appelle l'Hérésie du Nord, & que nous honorons avec plus de justice du Nom de Réformation. Elle en reçut un Choë plus rude, que tous ceux qu'elle avoit soutenus jusqu'alors, & il y a de l'apparence qu'elle en auroit été renversée, si tous les Réformateurs avoient fait contre elle des Efforts unanimes. Je suis sûr même, que si le Clergé Protestant avoit eu seulement la moitié de la Modération qui se trouva dans le Cœur des Princes de leur Parti, nous ne connoîtrions à l'heure qu'il est, ni le Pape, ni l'Eglise Romaine, que par l'Histoire, & par la Tradition.

Comme la Réformation ne pouvoit pas se faire sans le Secours des Puissances Séculières, les Laïques trouvèrent

à

à propos de ne pas perdre au change. Dans tout les Païs , où elle fut reçue, les Souverains se remirent d'abord en possession des Terres & des Richesses que l'Eglise leur avoit extorquées de différentes manieres , par la Fourberie inventive des Prêtres. On abjura par tout le Despotisme, que les Papes s'étoient arrogé sur le Temporel , aussi bien que sur le Spirituel : on revêtit les Magistrats de l'Autorité qui leur est due ; & les Princes & les Etats rentrèrent dans tous les Droits de la Souveraineté, qu'ils commencèrent à exercer sans en demander la Permission à la Cour de Rome. L'Infaillibilité des Conciles, & de toute Eglise visible , fut rejetée : les Consciences furent délivrées de la Tirannie , que le Clergé avoit usurpée sur elles ; & enfin le Mariage devint aussi légitime pour les Gens d'Eglise , que pour les Laïques.

C'étoit sur ce pied là que le Clergé, aussi bien que les Souverains, crut possible l'Exécution de cette grande Entreprise ; &, si les Gens d'Eglise s'étoient aussi peu éloignés de ces Maximes , que les Princes , les Avantages

tem-

temporels, que chaque Peuple auroit reçus de la Réformation, auroient été inestimables, sans préjudicier en aucune maniere à la Religion. Il est très évident, qu'il auroit été impossible de songer seulement à la Réformation, sans se résoudre en même tems à arracher à l'Eglise son Autorité excessive, & son Pouvoir exorbitant. Car, qui conque reconnoit la Suprématie du Pape, ne peut jamais s'opposer à sa Juridiction par la force des Armes, ni par aucun autre Moien, sans être persuadé qu'il tombe dans une Rebellion manifeste. Il est impossible d'agir moins conséquemment que de reconnoître l'Infaillibilité du Pape, & en même tems de le contredire & de prétendre l'accuser de mille Erreurs damnables.

Mais, dès qu'on se fut absolument séparé de l'Eglise Romaine, que les Protestans eurent établi leur Communion, & que la Religion Réformée se vit protégée par les Souverains de plusieurs Païs, le Clergé commença à se dégouter de la Simplicité Apostolique de l'Eglise, & à souhaiter la possession d'une Autorité un peu étendue. Comme

me les premiers Réformateurs s'étoient crus en Droit de s'opposer aux Sentimens de l'Eglise établie , plusieurs de leurs Disciples , au grand Déplaisir des Ecclésiastiques , s'arrogeoient avec justice le même Privilege. Ils déclarerent ouvertement , qu'ils avoient la même Liberté de s'opposer aux Opinions des Réformateurs , s'ils les croïoient mal-fondées , que les Réformateurs avoient eue de rejeter les Sentimens de l'Eglise Romaine.

Il n'est pas fort aisé à un Ecclésiastique Protestant de se débarasser de cette Objection ; & , par conséquent , dans tous les Païs Réformez les Eglises Nationales ont toujouors eu besoin , contre les Schismatiques , de ce Pouvoir & de cette Autorité , que nous avons traité de Puissance usurpée , & de Tirannie dans l'Eglise Romaine. Aussi , n'y a-t-il personne qui s'intéresse avec chaleur dans la Félicité temporelle du Clergé Protestant , qui se fasse le moins-
d're scrupule d'avouer , que pour soutenir l'Orthodoxie , les Preuves doivent être secondées par l'Autorité du Magistrat ; & qu'une Eglise Nationale ne

dans
fau-

fauroit jamais , fleurir sans un pareil Appui.

Suprématie , & Infaillibilité , sont des Termes odieux parmi nous ; mais , si nous examinons un peu de près la Conduite de notre Clergé , nous verrons , qu'il feroit charmé de se voir en possession de quelque chose d'équivalent. Il y a très peu de nos Ecclesiastiques , qui ne soutiennent que dans tous les Païs l'Eglise devroit avoir une Juridiction sans Appel , & que dans toutes les Affaires qui concernent la Religion , ils sont les Juges compétans des Laïques , aussi bien que de ceux de leur Ordre. Mais , ils n'aprouvent pas d'ordinaire , que des Gens d'Eglise soient soumis à des Tribunaux Séculiers ; & ils le trouvent fort mauvais , même lorsqu'il s'agit de Crimes d'Etat. Il faudroit , tout au moins , à leur Avis , que le Clergé fut indépendant du Magistrat. Il est vrai que dans leurs Prières ils donneront au Souverain , par maniere de Compliment , le Titre de *Chef suprême de l'Eglise sous Jésus Christ*. Mais , si ce Chef ne leur accorde pas toutes leurs Demandes , quel-

quelque déraisonnables qu'elles soient ,
s'il refuse de persécuter les Schismati-
ques avec toute la Vigueur que le
Clergé trouve nécessaire , il se verra
bien-tôt hâï de ces Messieurs , calom-
nié , méprisé , & accablé des Titres
les plus odieux . Quel Zèle ne les en-
flamme pas , avec quelle Fureur ne
heurtent-ils pas le Souverain de front ,
toutes les fois qu'il ose leur donner
quelque Avertissement sur leur Con-
duite ; quoi qu'il s'y prenne avec tou-
te la Modération possible ? De quels
Cris ne feroient - ils pas retentir leurs
Chaires , s'il vouloit les empêcher de
se trouver à un Sinode , ou à quelque
autre Assemblée , quand même toute la
Terre feroit persuadée , qu'ils ne sou-
haitent d'y assister , que par des Mo-
tifs de Passion & de Vengeance ?

Quoi que le fougueux Westphalus ,
comme nous l'avons vu , niât que les Eglises Saxonnes pussent errer , il faut
avoier pourtant , que la plupart des
Ecclésiastiques Protestans avoient qu'ils
ne sont pas insfaillibles . Il est vrai ,
que dans le même tems qu'ils font cet
Aveu , ils ne laissent pas d'exiger de
nous

nous une Foi implicite , & un Consentement tout prêt à tout ce qu'il leur plait d'avancer. Dans tous les Païs , le Clergé de l'Eglise Nationale hait les Disputes : il s'emporte d'abord contre tous ceux qui osent seulement révoquer en doute le moindre Article de son Système ; & jamais Eglise , munie du Pouvoir de punir ceux qui étoient assez hardis pour rejeter sa Doctrine , n'a manqué de s'en servir de la maniere la plus vigoureuse , dans les moindres occasions.

Il paroît clairement par tout ce que je viens de dire , que si les Ecclésiastiques Protestans sont assez polis pour dire ouvertement qu'ils ne sont pas infallibles , ils attendent de nous , que nous aions la Civilité de leur rétorquer le Compliment , & que nous les traitions comme s'ils ne pouvoient pas errer.

Jusqu'à présent , notre Clergé n'a pas fait la moindre Entreprise contre le Mariage des Ecclésiastiques , qui a été reconnu pour légitime dès le commencement de la Réformation. Ils se tiennent en repos sur cet Article , par

ce

ce

ce qu'ils y trouvent leur compte. Il n'est pas naturel que dans des Païs, où l'Incontinence est scandaleuse, & où la Fornication est punissable par les Loix, les Ministres se résolvent à vivre sans Femmes légitimes. Luther voulut bien en accorder deux au Landgrave de Hesse; & il y a dans ses Ecrits plusieurs Passages, qui semblent autoriser la Polygamie⁽¹⁰⁾. Mais, ce ne sont pas là mes Affaires : j'aime mieux ob-⁽¹⁰⁾Varillas, servir ici, que la Liberté de se marier, Histoire accordée aux Gens d'Eglise, est pour de l'Hé- nous un Article de la plus grande Im- résie.

Le Vulgaire attaché à l'Eglise Romaine a regardé de tout tems la Règle austere du Célibat, comme une Résignation exemplaire, & comme un pesant Fardeau dont le Clergé se chargeoit pour l'Amour de la Religion; mais, dans le fond, c'est un Effet de la profonde Politique de cette Eglise, & le Projet le plus ingénieux qu'il étoit possible de former contre les Richesses des Laïques.

En vain allegue-t-on que cette Chasteté exquise étoit nécessaire pour
Tome II. B éloï-

gner le saint Sacerdoce , autant qu'il étoit possible , de toute Impureté . C'est là un Prétexte aussi faux , qu'il paroît d'abord plausible . Si la Chasteté avoit été le But de cette Institution , l'Eglise n'auroit pas connivé , comme elle a fait toujours , aux Excès d'Incontinence , dont les Prêtres se sont rendus de tout tems coupables . En Italie , en Espagne , en Portugal , rien n'est à meilleur marché , que les Indulgences pour les Péchés de la Chair , & pour toutes sortes d'Impuretez . On voit par là , que dans l'Eglise Romaine on considere comme abominable les Mariages du Clergé , dans le tems qu'on regarde la Chasteté comme une Vertu presque impraticable , & qu'on traite l'Incontinence comme une Peccadille . C'est Extravagance dans le Peuple , si l'on veut ; mais , c'est à coup sûr Fourberie dans le Clergé . Il fait qu'une Société d'une centaine d'Hommes , qui ont tous fait Vœu de Célibat , & qui , dès qu'il en meurt un , en choisit d'abord un autre à sa place sous la même Condition , doit être une Société immortelle . Il fait encore , que si une telle

telle Société a un Revenu dont elle peut épargner quelque chose toutes les années, & si elle ménage cette Epar-
gne avec la moindre Economie, elle
doit à la fin attirer dans ses Coffres tou-
te les Richesses d'un Païs. L'Eglise a
mille Moiens d'amasser des Trésors, &
le Célibat est le Moien le plus efficace
de les conserver, & de les augmenter à
l'infini..

Comme l'Eglise étoit intéressée à ca-
cher aux yeux du Vulgaire cet admi-
rable Trait de Politique, elle a trouvé
à propos de l'amuser par quelques Ex-
emples rares & prodigieux de la
Chasteté Monacale. Quoi que la
Luxure des Moines, & des Prêtres,
ait sauté aux yeux de leurs Contem-
porains, il n'est pas difficile de faire
croire sur leur chapitre tout ce que l'on
veut, quelque tems après leur Mort,
& quand le Souvenir de leur Conduite
est effacée de l'Esprit du Public. Aussi
y a-t-il à peine un seul Ordre de Reli-
gieux, qui n'ait pas rendu ce Service
à l'Eglise & à lui-même, en débitant
les choses les plus romanesques de la
Pudeur étonnante de son Fondateur.

B 2

St.

(11)
Ribade-
neira, in
Vita Ig-
natii,
Libr. I.,
Cap. IV.

(12)
Il étoit
devenu
Sain ,
par la
Lectura
des Lé-
gendes ,
comme
Dom
Quichote
étoit de-
venu
Chevalier
errant , à
force de
lire les
Romans .
Stilling-
fleet, du
Fanatif-
me de
l'Eglise
Romaine.

(13)
Ribade-
neira.

St. Ignace de Loïola , Soldat de Profession , s'étoit distingué par des Preuves éclatantes de Valeur , quand tout à coup il devint Zélateur de la sainte Vierge (11). Depuis cet heureux Changement , il suspendit pendant plusieurs nuits consécutives ses Armes dans une Chapelle dédiée à cette Sainte : il y fit la Veille de ces Armes ; & , après s'être acquitté de toutes les Cérémonies usitées dans la Chevalerie ancienne , il se déclara le Champion de la Mere de Jésus Christ , en lui consacrant tout le reste de sa Vie (12). La Sainte Vierge , si nous en croions les Histoires de ce Saint , récompensa le Zèle de son Chevalier , en lui accordant le Don de Continence à un tel Degré , que jusques au moment de sa Mort il ne sentit plus le moindre Symptome de la Fragilité de la Chair (13).

Certains Censeurs soutiendront peut-être , que les Panégiristes d'Ignace , en voulant rendre sa Vertu trop sublime , l'ont anéantie entièrement ; qu'il est impossible de dompter ses Desirs , quand on n'en a point ; & qu'un Homme chaste sans Tentation , qui se fe-

feroit un mérite de sa Continence , ressembleroit à un Létargique , qui se glorifieroit de ce qu'il ne vole pas sur les grands Chemins . Quoi qu'il en soit , ce même Défaut ne se trouve pas dans les Eloges , par lesquels on a élevé jusqu'aux nues la Chasteté de St. Fran^cois d'Assise , Fondateur d'un des quatre Ordres Mendians , qui eut de terribles Combats à soutenir contre sa Chair . *Au commencement de sa Conversion* , dit St. Bonaventure (14) , il ⁽¹⁴⁾ voiez la se vautroit souvent sur de la Glace , pour Réponse gagner une Victoire complète sur son En- de Fer- nemi domestique , & pour garantir la rand à Robbe de Chasteté des Flammes du Plai- l'Apolo- gie pour fir . Un jour qu'il étoit terriblement la Réfor- pressé par la Tentation de la Chair , il mation . jeta tous ses Habits ; & , après s'être foulé d'importance , il sortit de sa Cel- lule , entra dans le Jardin , & se jeta nu comme il étoit , dans un grand tas de Neige (15) . Il faut avouer , que la Fié- (15) La vre chaude de la Luxure doit être a- même . freuse , quand on a besoin de Moiens si violens pour se rafraichir .

Notre Patrie peut se glorifier d'un Religieux , qui a vécu long-tems avant

B 3

St.

St. François , & qui se servoit des mêmes Armes pour vaincre la Tentation. Il se jettoit souvent dans l'Eau, ou dans la Nege, pour éteindre le Feu

(16) de la Concupiscence (16): & ce Remeude opéroit beaucoup mieux sur lui que sur St. François , qui , pour ne pas succomber à la Tentation , étoit Aldhelmi obligé de ne pas approcher du beau (17) St. Sexe (17). Il n'en étoit pas ainsi de Bonaven- notre Saint Aldhelme , Moine An-ture, dans la glois., qui a vécu dans le huitième Vie de Siecle , & qui fut élevé à l'Episcopat St. Fran- à cause de son Erudition & de sa Piété. ciòs.

Cet intrépide Religieux gagna , à force de combattre , une Victoire si complète sur ses Desirs , que la plus belle Femme ne faisoit plus la moindre Im-pression sur lui. Pour insulter à l'En-nemi jusques dans sa Retraite même , il ôsa bien se mettre au Lit avec une jeune Fille ; mais , bien loin d'être pu-ni de sa Témérité , il eut la force de

(18) répéter tout le Pfeautier d'un bout à Malmes- l'autre , avec des mouvemens du Cœur , bur. in qui tendoient uniquement vers le Vita Sti. Ciel (18). On a regardé avec raison Aldhelmi. ce Courage héroïque & cette Fermeté

in-

inébranlable de St. Aldhelme, plutôt comme un Sujet d'Admiration, que comme un Exemple à suivre (19); (19) & je ne crois pas que ceux qui s'y Histoire des O-
sont hazardez en soient sortis à leur vrages Honneur. Je sai bien que depuis ce des Sa-
aint, plusieurs Dévots ont formé la vans, même Entreprise ; mais, les Conqué-^{Avril}_{1689.}
rans de cette espece doivent être plus rares que les Alexandres & les Césars.

Environ l'an 1537, une Comtesse de Gafhualla, animée par les Exhortations de Batiste de Crême, Moine Jacobin, fonda la Société de la Victoire sur la Chair. Une certaine Dame, appellée Julie, Membre de cette pieuse Société, voulant initier dans les Miste-
res de cet Ordre un Garçon & une jeune Fille, les mit ensemble au Lit, & plaça un Crucifix entre deux, pour ser-
vir de Barrière à leurs Desirs (20). (20)
Je ne sai pas si cette Expérience réussit; mais, je sai bien, que si par là ce jeune Couple est demeuré dans l'Inno-^{Hist. de la Mapemonde}
cence, on a grand tort de ne pas gros-^{Papisti-}
sir de ce Fait le Catalogne des Miracles opérez par la Croix. Au reste, ^{pag. 18 d'Edit. de}
cette Société des Guastaliens s'augmen-^{1567.}

ta prodigieusement , jusqu'à ce que soupçonnée des plus grands Desordres elle fut dispersée.

Quelque belles Histoires que les Légendes nous débitent sur la Sageesse des Saints modernes , il est certain que les Peres de l'Eglise Primitive , & d'autres Auteurs sincères , n'ont trouvé rien de si difficile que de vaincre la Chair. St. Jérôme nous dit qu'il faut éviter l'Attouchement d'une Femme , comme la Morsure d'un Chien même

(21) Hieronimus contra Jovianum. enragé (21). Terrible Conseil , quand il seroit donné par un Homme qui y auroit été attrappé. L'Expérience de St. Jérôme peut avoir été grande là dessus ; mais , selon toutes les apparences , elle n'étoit pas comparable à celle de St. Augustin , qui nous avoue ingénument que dans sa jeunesse il étoit extrêmement adonné aux Femmes , & qu'il se servoit d'une Priere bizarre , dans laquelle il demandoit à Dieu de le

(22) St. rendre chaste , mais point trop tôt (22).

Augustin. Il est vrai que ce Pere se repentit Confession. dans la suite sincèrement des Péchés qu'il avoit commis à cet égard , & qu'il vint à bout de ce Penchant fougueux ; mais ,

mais , il n'y réussit pourtant que par degré. La première marque de Réforme qu'il donna ce fut de fixer son Incontinence , qui avoit été très vagabonde autrefois. Il prit une Concubine , dont il se contenta pendant plusieurs années , jusqu'à ce qu'ifiant pris la Résolution de se marier , il la renvoia en Afrique , d'où il l'avoit fait venir (23). Mais , quoi qu'il eût déjà (23) St. renoncé au Manichéisme , & qu'il se Augustin. préparât à recevoir bientôt le Batême , Confes- cette Habitude vicieuse étoit tellement sion. enracinée dans son Cœur , qu'il fut obligé de prendre une nouvelle Mai- tresse , en attendant que sa Fiancée fût en âge de Maturité , où il manquoit encore deux ans entiers (24).

(24) LÀ-

Tout converti qu'il fut , jamais même. Homme n'a parlé d'une maniere plus libre touchant la Force de la Concupis- cence , & les Extases causées par les Plaifirs de l'Amour ; & il s'exprime là dessus avec tant de Vivacité , que la plûpart des Gens feroient très prudem- ment de sauter certains Passages où ce Pere se donne carriere sur un Sujet si scabreux.

Si je me suis arrêté si long-tems sur les Eloges peu judicieux , que les Légendes prodiguent à la Chasteté de leurs Saints pour pallier la Luxure du Clergé , c'est que j'ai voulu faire voir clairement que le véritable But du Célibat est l'Aggrandissement temporel de l'Eglise , & que c'est le principal Moien qui l'a soutenue contre toutes sortes d'Orages avant la Réformation. Ce Trait de fine Politique , joint à plusieurs autres , ont fait triompher l'Orthodoxie Romaine de tous les Schismes , & de toutes les Hérésies.

Cette Vérité étant incontestable , j'ose prier tout Protestant de considérer , si , pour remédier à des Inconvénients pareils , & pour conserver l'Unité de l'Eglise Réformée , il est à souhaiter que notre Clergé rentre dans la Possession de la Richesse , de la Grandeur , & du Pouvoir , dont l'Eglise s'étoit emparée avant la Réformation. En vain les regarde-t-on comme des Rochers , qui ont arrêté la fougue d'une Mer d'Hérésies. Nous avons trouvé à propos d'abatre cette Barriere , est-ce à nous à nous plaindre du Déluge des

des Sectes qui ont inondé la Religion Protestante, depuis qu'elles n'ont plus trouvé le Rempart, qu'on leur avoit autrefois opposé?

Luther a été le premier Réformateur, & il avoit déjà fait des Progrès considérables, avant que Calvin entrât dans cette Moisson. L'Eglise Anglaine a été établie la dernière, & dans un tems où un grand nombre de Sectes étoient déjà sorties du Luthéranisme. Dans les premières cinquante années depuis la Réformation, on en comptoit déjà douze, dont celle des Anabatistes étoit pour ainsi dire l'ainée. Le nombre de ces Sectes s'est augmenté depuis ce tems là avec rapidité. Les Anabatistes se subdivisèrent bientôt en plusieurs Sectes subalternes très différentes les unes des autres (25) : & (25) le Calvinisme parut à peine, qu'il fut Jean Henri Ottius, sujet au même Inconvénient.

Dès le commencement de la Réformation, on vit l'Arianisme ressuscité, de l'Anabatisme. & plusieurs de cette Secte adoptant encore d'autres Errans également pernicieuses se repandirent de l'Italie dans la France, dans l'Allemagne, & dans la Hol-

Hollande ; mais , n'y trouvant aucun Asile sûr , ils se fixèrent dans la Pologne.

Si nous réfléchissons sur les principales Sectes de la Religion Protestante , avec toutes leurs Divisions & Subdivisions , nous serons effraîés de leur nombre ; & si nous nous représentons les Guerres Civiles , les Désolations , & les Massacres , dont elles ont été la Cause , nous serons forcés d'avouer , que rien au monde n'est plus propre à troubler & à détruire le Genre-Humain , que le Schisme .

Plusieurs Princes sages , plusieurs Politiques habiles , ont formé des Projets pour rémédier à ce Mal , en réunissant tous les Protestans dans un même Corps ; mais , ils ont toujours été

⁽²⁶⁾
traversés par le Clergé de l'un ou de
Paul Ferri , sa-
vant Théolo-
gien , &
fameux
Prédica-
teur à
Metz .

Qui plus est , lorsqu'il est arrivé que des Gens d'Eglise , sans lesquels une telle Entreprise ne sauroit réussir , ont voulu seconder un Projet si salutaire , ils ont été traités par leurs Collègues de faux Frères , qui trahissoient la Cause de Dieu .

C'a été la le Sort de Ferri (26) , de Du-

Dureus (27), d'Hottinger (28), & (27) de plusieurs autres Théologiens modé- Jean Dureus,
réus, qui, touchés des Divisions qui déchirent le Corps Protestant, ont Théolo-
voulu travailler à une Liaison étroite gien Ecos-
entre tous ses Membres. Long tems voilages sois, qui auparavant, on a traité de la même par l'Al-
maniere Jaques Acontius, qui a reçu lemagne
tant de Graces de la Reine Elisabeth, nager un
& qui est l'Auteur d'un fameux Ou- Accom-
vrage intitulé les Stratagèmes de Satan. mode-
Quelques - uns disoient de ce grand ment, en-
Homme, qu'il vouloit renfermer tou- tre les
Luthé-
tes les Sectes dans une même Eglise, riens,
comme toutes sortes d'Animaux a- & les
voient été conservéz dans l'Arche de Calvinis-
Noé, quoi que nourris de différens tes. Voiez
Alimens (29). D'autres lui repro- dromus
choient, qu'en réduisant les Articles de Tractat.
Foi nécessaires au Salut, à un très petit Irenicor.
nombre, & préchant la Tolérance (28)
pour toutes les autres Opinions particu- Henri
lières, il ouvroit une large Porte à Hottin-
toutes sortes d'Hérésies (30). Jean
ger,
Les Différens entre Luther & Cal- Théologien
vin Président
des Commissaires qui devoient revoir la Traduction Alle-
mande de la Bible. Heideb. in Vita Hotting.

(29) Isaac Junius, in Examine Apolog. Remonstrant.
(30) Peltius, in Dedicatione Harmoniae.

vin ont été sur tout d'une terrible conséquence pour leurs Sectateurs , à cause du nombre formidable de ceux qui se combattoient de côté & d'autre. L'intrepide Roi de Suede , Gustave-Adolphe , fit dans son tems tous les Efforts imaginables pour les réunir ; mais il y perdit ses peines. Il est certain pourtant , que ce grand Desein auroit été exécuté il y a long-tems , s'il avoit uniquement dépendu des Souverains ; mais , parceque les Théologiens y doivent influer de nécessité , il n'a pas réussi jusqu'à présent , & selon toutes les apparences il ne réussira jamais. Ce n'est pas un Laïque , qui juge si peu favorablement des Gens d'Eglise : c'est un Homme de leur Ordre , & qui peut en parler par expérience.

(31) Petrus Jurieus , de Pace ineundā . Il dit encore (31) , que l'Affaire de la Réunion devroit être confiée principalement aux Politiques , & non pas au Clergé. Les Théologiens , ajoute-t-il , abondent trop dans leur Sens , & ils ont fort peu d'Equité pour ceux , qui n'embrassent pas toutes leurs Opinions. Il faudroit leur défendre de disputer sur la vérité de leur Doctrine ; car , les Disputes

tes sont plus propres à exciter de nouvelles Guerres , qu'à appaiser les vieilles ; & la seule chose , où les Disputeurs s'accordent , c'est le Desir de la Victoire. Ceux , qui ont du dessous , deviennent par leur Défaite plus hautains , & plus furieux. Dans une Assemblée , où il s'agiroit d'une Réunion , les Théologiens devroient être réduits à la simple Charge d'Avocats : il faudroit les entendre , & ne pas permettre qu'ils fussent Juges. Cette Qualité doit être laissée aux Politiques ; & même il seroit nécessaire , que les Théologiens s'engageassent par un Serment solennel à acquiescer à la Décision que donneroient ces Juges Laiques.

Une telle Réunion étant moralement impossible , l'unique Moïen efficace de forcer les Protestans de toutes les Sectes à renoncer aux Sentimens particuliers qui leur ont été inculqués dès le Berceau , & que leurs Docteurs s'efforcent continuellement de fortifier , c'est d'accorder de nouveau à l'Eglise ce Pouvoir absolu & tirannique , si pernicieux à la Société Civile. Quels Biais faut-il donc prendre , pour empêcher les Schismes de causer des

Trou-

Troubles incompatibles avec le Bonheur d'une Nation? Il y en a deux, à mon avis, capables de remédier aux plus grands Inconvénients. Le premier est de prévenir dans chaque Secte les Subdivisions, autant qu'il est possible. Le second, de veiller de près sur la Conduite de ceux, qui font portez à chercher dans les Querelles de Religion une occasion favorable de répandre le Desordre dans l'Etat.

Pour bien mettre en pratique le premier, rien n'est plus utile, que d'élargir autant qu'il est possible les Bornes des Confessions de Foi, & d'en exprimer tout les Articles en Termes aussi généraux que la Parole de Dieu le peut permettre. D'ordinaire, les Zélateurs de chaque Secte entrent dans un Détail excessif. En interprétant un Passage de l'Ecriture, ils en resserrent tellement la Signification, qu'elle ne sauroit absolument convenir qu'à leur Système, quoique les Expressions, dont se sont servis les Ecrivains Sacrez puissent, selon les Regles de la bonne Critique, être susceptibles de différens Sens. Voilà d'abord une Source de Schismes,

Schismes, & de toutes les fatales Conséquences qu'ils traînent après eux. Il suffit de ne pas admettre un seul des Termes qu'il a plu au grand Nombre d'emploier dans l'Explication d'un tel Passage, pour être excommunié, & déclaré Schismatique.

Comme cette première Maxime de Prudence regarde sur tout le Clergé, & que les Laïques ne fauroient guères contribuer à le faire suivre que par leurs Vœux, & par leurs Prieres, ils doivent d'autant plus faire attention à la seconde, qui tend à lier les mains à ces Hommes turbulens, qui profitent des Querelles de Religion, pour troubler la Société Civile. Les Laïques en sont les Maîtres dans tous les Païs, pourvû que la plus saine partie d'entre eux veuille bien se régler sur les deux Préceptes suivans. Premièrement, il est de la Prudence de ne jamais ajouter foi aux Reproches, qu'une Secte fait à l'autre, à moins que l'Accusation ne soit prouvée avec la dernière Eviden-
ce. En second lieu, il faut toujours préférer les Discours de Jésus Christ, & les Beaucets solides de l'Evangile de

Tome II.

C

Paix

Paix , à l'Eloquence hargneuse d'un
Prêtre furieux , qui accompagne ses
Invectives de Contorsions horribles ,
pour mieux exciter les Chrétiens à s'in-
fester les uns les autres.

Pour faire voir jusqu'à quel point
ces deux Préceptes sont raisonnables &
importans , on me permettra bien de
tracer ici un Caractere abrégé de la
Conduite des Théologiens , quand ils
sont de différentes Opinions , & que
ni les Conférences , ni l'Autorité du
Souverain , ne sauroient les reconcilier.

D'abord , la Guerre commence par
des Ouvrages intitulez , *Véritable Etat
de la Question , Apolgies , Lettres à un
Ami , Réponses , Répliques , &c :* & ,
dans les Païs où la Presse est libre ,
les Brochures commencent bien-tôt à
voler de toutes parts , comme des Gre-
nades dans l'Attaque d'un Bastion ou
d'une Contrescarpe . Au commence-
ment , on se sert d'Arguments , & de
Preuves : Armes que de côté & d'autre
on prétend tirer de l'Arcenal du
Sens-commun . Le Combat s'échauf-
fe ; & on se dispute la Victoire par
des Chicane s , & par des Distinctions
sub-

subtiles; & enfin, on fait les derniers Efforts, en se chargeant à coups d'Invectives & de Calomnies.

C'est la grosse Artillerie, dont la principale Piece foudroie sur les Ennemis des Accusations de Blasphème & d'Athéisme: Chaque Parti en fait usage, avec une égale Ardeur; & on la braque contre des Doctrines diamétralement opposées. Le Système de la Prédestination a été mille & mille fois exposé à ce Feu terrible: &, pour laisser là cette Métaphore, un certain Martin Becan soutient, par un Raffinement d'Extravagance, que les Effets du Calvinisme sont infiniment plus pernicieux que ceux d'un Athéisme formel. Les Arminiens plaident la Cause du Libre-Arbitre, qui est précisément le contraire de la Prédestination; &, cependant, Vedelius, Théologien célèbre parmi les Réformez, dit que le But de ce Dogme est d'introduire dans l'Eglise un Athéisme subtil.

Le nom d'Athèe est avec raison l'Objet de l'Exécration générale du Genre - Humain; & c'est par cela même, qu'un Calomniateur manque

C 2 rare.

rarement d'en abuser, persuadé que c'est un Moïen sûr de renverser un Antagoniste, dont il ne fauroit repousser les Attaques. Cette Calomnie affreuse ressemble à une Mine, qui fait sauter un Ennemi en l'Air, dans le tems qu'il y pense le moins; &, tout de même que la Poudre à Canon, elle tire son Origine de l'Invention du Clergé: aussi, la considere-t-il, comme un Bien, qui lui appartient en propre. Il n'a jamais négligé de s'en servir, ni dans les Guerres qu'il a déclarées contre les Läïques, qu'il éroit intéressé à rendre les Objets de l'Indignation & de la Fureur du Peuple, ni dans les Croisades qu'il a entreprises avec un Zele furieux, pour ruiner de fond en comble les Théologiens, qui osoient secouer son Joug.

Un autre Stratagème, qu'emploient les Gens d'Eglise avec succès, c'est d'attacher quelque Crime d'Etat aux Sistèmes de leurs Adversaires. Par le premiers de ces Stratagèmes, ils les représentent comme dignes au suprême degré de la Colere de Dieu; &, en faveur de celui dont je parle, ils les font

sont passer pour des Pestes publiques, qui méritent la Haine de tout le Genre-Humain. On accuse telle Doctrine de favoriser le Pouvoir arbitraire, & le Despotisme, & telle autre, de choquer les Droits du Souverain, & de conduire à l'Anarchie. Pendant la plus grande partie des deux derniers Siècles le Clergé National de France déclamoit violemment contre les Huguenots, sous prétexte qu'ils étoient tous Républicains, & Ennemis de la Couronne; dans le tems que les Catholiques les plus zélez ne se faisoient pas le moindre Scrupule de porter les Armes contre leurs Princes; qu'ils osoient les assassiner; &, ce qui est encore plus détestable, dans le tems qu'ils avoient l'imprudence de justifier & d'accabler d'Eloges les Auteurs de ces horribles Parricides. (32).

Les autres Moïens usitez parmi les ni Histor. Ecclésiastiques, pour se noircir les uns & Maintenir les autres consistent en Réproches bourg, personels, en fausses Citations, & en Hist. de Mensonges palpables. Il est impossible à un Homme, qui s'est peu familiarisé avec les Livres de Controverses,

(32)

Thua-

-Livr. III,

C 3 de

de s'imaginer les Faussetez destituées de toutes vraisemblance, qui ont été publiées par les Suppôts de l'Eglise Romaine contre les premiers Réformateurs. La Rage, que ces Champions du St. Siège a fait éclater contre Luther, a si peu respecté le Sens commun, qu'elle a paru l'effet d'un Transport au Cerveau ou d'une Frénésie formelle. Ils ont poussé l'Extravagance assez loin pour assurer très sérieusement qu'il étoit le fruit d'un Commerce abominable, que sa Mere avoit eu avec un Démon incubé (33) : & les Astrologues, secondant le Zèle des Théologiens, ont falsifié l'Heure de sa Nativité, pour mieux accommoder son Horoscope à la sainte Eureur dont l'Eglise étoit animée contre lui (34).

(33) Maimbourg, Hist. du Luthéran. & Spondan. Annal, ad annum 1517.

(34) Secken-dorf, Hist. Lutheran, Libr. I. (35) Gi-les Hun-nius, fa- Nestoria-meux Théologien Luthérien, Professeur en Theologie à Marpurg.

Nestorianisme, de Judaïsme, de Mahométisme, &c; &, comme s'il s'étoit voulu reconnoître publiquement digne des Petites-Maisons, il y ajoute encore l'Athéïsme (36). N'est-il pas certain, que s'il lui étoit resté un grain de Sens commun, il auroit senti que la dernière Accusation étoit absolument détruite par les premières?

*Dans un
Livre in-
titulé
Calvinus
Judaizans.*

Les Calvinistes, à leur tour, ont chargé les Anabatistes, & d'autres Sectes, de mille Absurditez qui n'avoient jamais été conçues dans le Cerveau de ces pauvres Gens.

En un mot, toutes les Sectes, les unes plus, les autres moins, se sont servies dans leurs Guerres pieuses, de mille Fourberies indignes d'Honnêtes-Gens. Et, afin qu'on ne se mette pas dans l'Esprit que j'outre la Matière, je citerai ici le Témoignage de Jérôme Zanchius, Théologien Protestant, qui a été sur le point d'obtenir en Angleterre une Chaire de Professeur. Voici comme il parle dans un Endroit où il se plaint de la maniere d'écrire usitée parmi les Protestans, & même parmi ceux d'entre eux qu'on

C. 4 appelle

appelle Pasteurs, Docteurs, & Soutiens de l'Eglise. Notre premier Soin dans les Disputes, dit-il, est de dérober à la Pénétration du Lecteur le véritable Etat de la Question, que nous savons envelopper adroitement d'une Nuée d'Obscurité. Ensuite, nous nions impudemment les choses les plus évidentes, & nous avançons sans la moindre pudeur celles que nous connaissons pour fausses. Nous soutenons des Propositions manifestement impies, comme les Principes fondamentaux de la Foi, & nous traitons d'Hérétique ce qui est incontestablement Orthodoxe. Nous donnons la torture à l'Ecriture Sainte, pour l'accommorder à nos Reveries, & nous nous vantons de l'Autorité des Peres, dans le tems que nous n'avons pas la moindre envie d'adopter leur Doctrine. Rien au monde ne nous est plus familier, que d'employer des Sophismes contre nos Adversaires, de les accabler de Calomnies, & de les décrier par des Sobriquets odieux. Pourvu que nous réussissons à défendre la Cause de notre Parti, que ce soit par des Moyens bons ou mauvais, justes ou injustes, c'est

*ce dont nous nous mettons fort peu en
peine (37).*

Si quelqu'un m'objekte que Zan-
chius, quoи que Protestant, avoit été
mal traité par ses Freres, que natu-
rellement l'Esprit de Vengeance doit
avoir influé dans les Reproches qu'il a
fait à ses Collegues, je répois que dans
ce cas il appuie mon Sentiment sous
deux Qualitez différentes, & comme
Exemple, & comme Témoin. Com-
me il a été un des plus célèbres Théo-
logiens du seizième Siecle, il regagne
nécessairement sous une de ces Qualitez
l'Autorité qu'il perd sous l'autre : il
devient Exemple convaincant à pro-
portion qu'il est Témoin peu croïa-
ble.

Ce quê j'ai dit sur cet Article est
suffisant, j'espere, pour persuader à
mes Lecteurs, qu'il est imprudent d'a-
jouter Foi, sans des Preuves incontes-
tables, à ce que chaque Secte met sur
le compte des autres. Je conviens
qu'il n'étoit pas nécessaire d'aller cher-
cher des Exemples au delà de la Mer,
& d'alléguer un Auteur, qui a écrit il
y a plus de cent cinquante ans, dans

(37)

*Ce Passa-
ge est cité
par le Pe-
re Labbe,
Dissert.
de Script.
Ecclesiast.
Tom. II.*

le tems que j'étois le maître d'appuier
ma These par mille Témoins, & au-
tant d'Exemples, domestiques & con-
temporains. Mais j'ai trouvé à propos
de prendre ce Bias, pour complaire
à certains Lecteurs d'un Esprit délicat,
qui aiment à gauchir aux Preuves les
plus claires. En distinguant les diffé-
rens Ages de l'Eglise, j'ai voulu leur
faire voir clairement, que les Protes-
tans de nos jours ne sont pas plus bla-
mables, que ceux qui ont vécu au
commencement de la Réformation, &
que le Clergé a dans notre Age précisément
le même Caractere qu'il a eu dans
tous les Siècles.

Rien n'est plus visible que l'Avan-
tage qu'une Nation peut recevoir de
la Maximé que je recommande ici. Si
chaque Secte cessoit de croire les Im-
pertinences qu'on débite d'une autre,
la Haine mutuelle seroit bien-tôt étein-
te ; & ces Boute-feux, qui par leurs
Fables, &, par leurs malignes Insinua-
tions, tachent de nuire à l'une des
deux, & quelquefois à toutes les deux
en même tems, seroient forcés de re-
noncer à leurs Déclamations infruc-
tueuses.

tueuses. Ce n'est que parce qu'on ne suit pas une Regle si sensée & si naturelle , que les Schismes peuvent être pernicieux à une Nation. Tant que nous voudrons adopter sans éxamen les Calomnies , que nos Prédicateurs répandent sur leurs Adversaires , la Paix sera bannie de l'Eglise & de l'Etat , & nos Animosités seront éternelles , quoi qu'excitées par des Sujets chimériques , par de pùrs Etres de Raison.

Notre Eglise , & celle des Presbiteraliens , different sur les Cérémonies du Culte ; mais , elles s'accordent absolument sur la Confession de Foi , & sur les Dogmes de la Religion. Il n'y a rien là , qui implique contradiction. La Doctrine de l'Eglise , & le Gouvernement de l'Eglise , sont deux choses réellement distinctes ; & il est aussi naturel de voir deux Personnes , dont l'un est pour & l'autre contre l'Episcopat , que de voir deux Membres de l'Eglise Anglicane disputer sur quelque Dogme de la Religion.

Nous sommes tous les jours témoins de ce dernier Fait , sans qu'il nous donne le moindre Scandale ; & je crois ferme-

fermément, qu'il n'y a pas dans le Monde deux Hommes capables d'examiner, qui soient du même Sentiment sur tout ce qui est contenu dans la Bible. Cependant, quel afretix Schisme à nos yeux, que le Presbytérianisme ! Quel Fatras de Superstition que notre Eglise, aux yeux d'un Presbiterien !

Voulez-vous savoir le Caractere de ces Schismatiques. Entrez dans quelques unes de nos Eglises: vous y apprendrez, que c'est un Peuple opinataire & séditieux, tue Engeancé de Vipères, un Amas de mauvais Sujets; que toute leur Piété apparente n'est qu'Hipocrisie, que leurs Principes menent tout droit à l'Anarchie, & à l'Assassinat des Souverains. Enfin, qu'ils sont l'unique Cause de toutes les Calamitez qui ont accablé notre Patrie depuis cent ans.

Si on nous les dépeint de cette manière affreuse, leurs Ministres ne nous en doivent point de reste là dessus, & il y en a qui dans leurs Congrégations ne nous ont pas moins défiguré. Ils ont dit de nous, que ceux qui fai-
soient sonner le Mot d'Eglise le plus haut.

haut étoient précisement des Gens, qui n'y mettoient jamais le pied; que notre Culte est un Demi-Papisme; que nous ne croions jamais nos Rois Chefs de l'Eglise, que lorsqu'ils sont Esclaves du Clergé; que jamais l'Eglise Anglicane ne fleurit, que dans le tems que l'Etat est en Danger; & que nous nous plaignons le plus dans les Regnes les plus doux, & les plus justes; que nous nous moquons de l'Obéissance passive, quand nous sommes exclus du Gouvernement; & que nous ne la préchons jamais, que pour en imposer le Joug aux autres; que pour faire triompher notre Parti, les Crimes ne nous coutent rien, & que dès qu'ils ont réussi, nous en chargeons impudemment nos Adversaires.

Tant que par de pareilles Déclamations fausses, ou du moins outrées, les Non-Conformistes seront détournés de notre Communion; tant que nous conserverons nous mêmes les Idées affreuses qu'on nous donne des Schismatiques; il est impossible que la Paix se fixe dans l'Eglise, & dans l'Etat. Grande Obligation qu'a les Peuple
Anglois

Anglois au Zéle des Ecclésiaستiques
des deux Partis ! On peut alléguer
néanmoins une chose en faveur du
Clergé Non - Conformiste , qui ne
fauroit servir d'Excuse au Clergé Na-
tional ; c'est que les Ministres nous
décrient pour l'amour de leur Subsis-
tance quotidienne , & que plusieurs
d'entre eux n'auroient point de Pain , si
leurs Adhérents pouvoient être portez
à s'unir à l'Eglise Anglicane . Il n'est
non plus de leur Intérêt que chaque
Parti fasse la moitié du Chemin pour
se rencontrer , qu'il est de l'Intérêt
d'un Homme qui a pris un Bac à fer-
me , que l'on joigne les deux Rivages
de la Riviere par le moyen d'un Pont .
Nos Gens d'Eglise n'ont rien à démê-
ler avec de semblables Craintes : leur
Revenu est fixe ; & ils vivroient autant
à leur aise en ne calomniant point leur
Prochain , qu'aprésent qu'ils l'acca-
blent d'Impostures .

CHA-



CHAPITRE IX.

DE LA TOLÉRANCE, ET DE
LA PERSÉCUTION.

LE Schisme est une Maladie de la Société , qu'on ne sauroit guérir qu'en coupant tous les Membres qui en sont infectez , & en exerçant une Cruauté zélée , inaccessible à la Pitié & aux Remors. Toutes les petites Sévéritez , dont on peut se servir , ressemblent à ces Remedes des Charlatans , qui donnent de la Peine aux Malades , sans aller à la Source de leurs Maux. Il faut ici risquer le tout pour le tout. Persécuter à demi , c'est verser sur des Charbons ardens quelques gouttes d'Eau qui ne font qu'augmenter la Flamme , au lieu qu'on les auroit éteints si l'on y avoit répandu une quantité d'Eau suffisante.

A la fin du précédent Chapitre , j'ai prescrit une Méthode de conserver les Schismes , en prévenant par des Soins , & par une Conduite prudente , toutes les Suites dangereuses qu'on en peut

peut attendre. Si l'on considere avec quelle facilité on peut les tolérer , sans causer par cette Modération aucun Préjudice au Public ; & si l'on compare les Maximes que j'ai établies là dessus , avec la Barbarie excessive qui seule est capable de déraciner les Hérésies ; on conviendra sans peine , que ce Remède spécifique est infiniment plus dangereux , que le Mal. Plus un Homme a formé son Esprit par l'Expérience & par la Lecture , plus il doit être persuadé que la Religion naturelle & révélée , l'Humanité , la Raison , l'Intérêt du Genre-Humain , son Repos & sa Félicité ; enfin , que toute la Nature plaide pour la Tolérance , excepté seulement le Clergé de la Religion Dominante de chaque País.

Ceux , qui sont le plus attachés à l'Intérêt temporel de l'Eglise , sont d'ordinaire les plus grands Persécuteurs. Leon Allatius , par exemple , Auteur que j'ai déjà eu occasion de citer comme un des plus outrez Défenseurs de l'Autorité Papale , soutient , que les Hérétiques doivent être proscrits , punis , & ruinez ; & même , s'ils sont

opi-

opiniâtres, qu'il faut les mettre à Mort,
& les condamner au Feu, sans autre
forme de Procès (1).

Il ne faut pas croire que ce soit là
une Maxime de l'Inquisition ; & perpetua
qu'on ne l'enseigne, sinon en Italie,
en Espagne, & en Portugal. L'E-
glise Gallicane, qui n'a pas des Liaisons
si étroites avec le St. Siège, a prêché
la même Doctrine contre les Hugue-
nots, avec une Fureur tout aussi ex-
cessive. Voïons ce qu'en a dit
Quintin, Professeur fameux en Droit
Canon à Paris, dans une Harangue
qu'il addressa, au Nom du Clergé,
aux Etats assemblés à Orléans, en pré-
sence du Roi & de la Reine, l'an
1560.

Après avoir demandé (2), que
tous les Habitans du Roiaume fussent Pierre de
l'obligés à se faire Catholiques ; que les de l'état
Non-Chrétiens, c'est-à-dire les Hu- de la Re-
guenots, fussent exclus du Commerce ligion &c
& de la Compagnie des Sujets Chré- de la Ré-
tiens ; & qu'on privât les Hérétiques publique,
de tous les Agrémens de la Vie, sans
en excepter l'usage des Livres ; il pour-
suit de cette maniere terrible : C'est
Tome II. D pour-

(1) Leo Alla-
tius de
Confes-
fione,
Liber. V.
Cap. XV.

pourquoi notre Demande est juste , rai-
sonnable , sainte , catholique , & fondée
sur le Commandement formel de Dieu ,
qui vous ordonne , Sire , de nous l'ac-
corder , en répétant les mêmes Com-
mandemens , en différens Endroits de l'E-
criture , & dans plusieurs différentes Occa-
sions . Il s'agit là d'Idolâtres , & de
Paiens étrangers à la Loi ; & c'est sur
ce pied-là qu'il faut considérer les Héré-
tiques qui se trouvent parmi les Chrétiens .
Voici les propres Parolles de cette Loi de
Dieu . Garde-toi de contracter Ami-
tié , Alliance , ou Mariage , avec eux ;
ne souffre pas , qu'ils habitent le País ;
n'aies point Pitié d'eux , frappe-les ,
& les mets à Mort , de peur qu'ils ne
te fassent pécher contre moi . Si tu ad-
heres à leurs Opinions , ce sera une
Offense , & un Scandale , qui excitera
ma Fureur contre toi ; & bientôt après
je te détruirai . Sire , & vous , Ma-
dame , évitez l'Effet de ces affreuses &
redoutables Menaces , pour le Salut de
vos Amis , & pour la Conservation de
votre Sceptre . Voilà , Sire , ce que vo-
tre Clergé de France vous représente en
toute SimPLICITÉ , ObéISSANCE , Humilité ,
&

& Soumission, touchant l'Honneur & le Service de Dieu dans votre Royaume, & touchant l'Extirpation de tout ce qui y est contraire, savoir les Sectes & les Hérésies.

C'est ainsi, que les plus humbles & les plus modestes d'entre le Clergé François déclarerent par cette Harangue, qu'il falloit répandre le Sang des Hérétiques, comme on le voit clairement par les Ordres, & par les Menaces de Moïse, qui y sont allégués. Dans ce même Discours, Quintin avoit déjà dit, *Sa Majesté ayant la Force en main, & étant armée de Fer, devoit s'opposer aux Hérétiques ; que c'étoit pour cet Effet, & dans aucun autre Dessein, que Dieu avoit mis le Glaive dans sa main, afin qu'elle protégeât les Bons, & punît les Méchans ; & qu'il est incontestable que les Hérétiques, étant méchans au suprême degré, devoient être soumis au Glaive du Magistrat, & punis de Mort.*

Voilà les Expressions dont se servent les Gens d'Eglise, pour exciter les Puissances Séculières à la Cruauté contre les Schismatiques ; mais, dès qu'ils

D 2 ont

ont inspiré ces Maximes Tiranniques aux Princes, & qu'ils les voient entreprendre la Persécution avec Rigueur, ils tirent adroitemment leur Epingle du Jeu, s'il m'est permis de parler ainsi. On peut le prouver par un Exemple assez récent. Il y a quarante ans environ, que le Clergé François, voiant le Roi sur le point de casser l'Edit de Nantes, déclara dans une Harangue adressée à Louis Quatorze, qu'il ne desiroit pas que Sa Majesté emploïât son Pouvoir pour extirper les Hérétiques. Dissimulation grossiere, que les Huguenots n'ont pas manqué de reprocher à ces Hipocrites, comme on peut voir par ces Paroles du célèbre Monsieur Claude.

Quand l'Affaire se préparoit, dit-il (3), les Auteurs de la Persécution ne se cachaient pas, & ils faisoient tous leurs Efforts pour faire entrer le Roi dans leurs Desseins; mais, dès qu'on en vint à la Force ouverte, ils se cachèrent autant qu'ils purent, afin de ne faire paraître que le Roi seul dans toute son étendue. Tous leurs Discours se réduisoient à ceci : Le Roi le veut ; le Roi y est

(3)
Claude,
Plaintes
des Pro-
testans.

ré-

résolu : le Roi va plus loin que le Clergé ne le souhaite. *Par ces deux Méthodes opposées, ils ont eu l'Address de ne s'attribuer que la partie la moins violente de la Persécution, & de char- ger le Roi de la partie la plus odieuse.*

Cet Esprit persécuteur est en quelque sorte pardonnable au Clergé Catholique-Romain. Une Eglise, qui s'arrogé l'Infaillibilité, & un Pouvoir Despotique sur les Choses temporelles aussi bien que sur les spirituelles : une Eglise, qui a des Richesses & des Forces, pour soutenir ses grands Titres, & pour se rendre redoutable aux Laiques ; une telle Eglise peut prétendre avoir une espece de Droit à la Persécution. Mais, une Prétention de cette nature peut-elle avoir lieu dans l'Eglise Protestante, qui, non seulement a déclaré elle-même qu'elle pouvoit errer, & qu'elle dépend du Magistrat ; mais, qui s'est encore volontairement dépouillée de ses Richesses & de ses Possessions ? Cependant, il n'y a point d'Eglise Nationale parmi les Protestans, qui n'ait pas persécuté autant que le Pouvoir Séculier a bien voulu

D 3

voulu le permettre. On voit même souvent un Simple Prédicateur, sur lequel on a manqué de veiller d'assez près, & qui a eu l'Adresse de se rendre l'Idole de la Populace, devenir aussi formidable à un Etat, que s'il étoit revêtu de toute l'Autorité du

(4) Jean Paul
Alciat,
Milanois.

(5) George
Blandrata,
Médecin
Italien,
né en
Piémont.

(6) Mathieu
Gribaldi,
savant
Juriscon-
sulte de
Padoue.

(7) Il étoit de
la Ville
de Cosen-
te, dans
le Roiau-
me de
Naples.

Plusieurs Personnes ont été proscrites à Geneve, par l'Autorité du seul Calvin; &, outre Servet, qu'on fait avoir été brûlé pour Hérésie, Alciat (4), Blandrata (5), Gribaldi (6), & plusieurs autres, ont été obligés de se sauver par la fuite pour éviter un pareil Sort. Un certain Jean Valentin Gentilis (7), immédiatement après la Mort de ce grand Réformateur, se hasarda à sortir de la Moravie, où il s'étoit retiré pour se dérober au Zèle de Calvin, & à revenir dans la Suisse, s'imaginant qu'il n'avoit plus rien à craindre: mais, il fut saisi par ceux, en qui l'Esprit du Réformateur vivoit encore; & il eut la Tête tranchée, parce que dans le Territoire de Berne il avoit osé combattre le Dogme de la Trinité. Il mourut avec fermeté,

té, en se glorifiant de ce qu'il souffroit le Martire pour avoir défendu la Gloire de Dieu le Pere (8).

(8)

Castalion (9), qui avoit été forcé aussi de quitter Geneve, pour éviter les Effets du Zèle Orthodoxe, publia Polon.

Aretius

in Hist.

Reform.

un Livre peu de tems après l'Exécution (9) de Servet, dans lequel il condamne cette Action cruelle, & tache de porter les Protestans à la Tolérance; mais, il n'eut garde d'y mettre son Nom, & il fut assez prudent pour se déguiser sous celui de Martinus Bellius (10). Professeur Beze résulta cet Ouvrage, & soutint, que les Hérétiques devoient être punis par le Magistrat (11); de sorte qu'à en juger par l'Exemple qu'a donné mort.

Savant

Savoïard

qui a été

pendant

plusieurs

années

Professeur

en Langue

Greque à

Bâle, où

il est

mort.

Calvin, & par les Préceptes de Beze (10) son Collègue, & son plus grand Défenseur, il faut avouer que le Calvinisme a adopté la Persécution.

Anton.

Fayus,

in Vita

Bezae.

Malgré la Piété, l'Erudition, & les grands Talens {qui ont éclaté dans les Fondateurs de l'Eglise Protestante, il est certain qu'ils n'ont pas toujours été guidés par l'Esprit du Christianisme. Leur Zèle a souvent englouti toute leur Charité. Ils ont été Ennemis implacables

(11)

Beza de

Hæreticis.

cables de tous ceux qui osoient révoquer leurs Opinions en doute ; & , dans leurs Actions les plus importantes, ils ont été visiblement maîtrisés par leurs Passions.

On me dira peut-être, que des Esprits vigoureux & fermes , tels qu'étoient celui de Luther & d'autres , sont naturellement plus sujets à l'emportement, que ceux d'une Trempe plus foible : mais , qu'il s'est trouvé , parmi les premiers Calvinistes , des Gens paisibles , & charitables , & que par conséquent j'ai tort d'étendre ma Censure avec la même Sévérité sur tous les premiers Protestans . Tout ce que j'ai à répondre à cette Objection , c'est que le Pouvoir & l'Autorité , sont des Instrumens très dangereux entre les mains des Gens d'Eglise ; que par tout où l'on s'est opposé avec Vigeur à leurs Sentimens , ils n'ont jamais manqué de faire un usage pernicieux de ces Moiens d'accabler leurs Adversaires . Quelque justes , quelque humains , quelque charitables qu'aient été naturellement certains Ecclésiastiques , qui avoient su s'acquérir du Pouvoir , ils font

sont devenus Persécuteurs , dès qu'on les a fachés tout de bon. St. Augustin , par exemple , avoit un Génie merveilleux , une Imagination vive , heureuse , fertile ; & , pendant long-tems , il avoit été dans des Sentimens de Douceur & de Modération , par rapport aux Hérétiques. Mais les Disputes , qu'il eut à soutenir contre les Donatistes , l'échauférent à un tel point , qu'il abandonna toutes ses Idées d'Humanité & de Charité Chrétienne , & qu'il avança hardiment que les Hérétiques devoient être persécutez (12).
 La grande Raison , sur laquelle on fonde d'ordinaire les Droits de la Persécution , c'est que Dieu a les Hérétiques en Horreur , & qu'il puniroit des Nati-
 tions entieres , si elles les souffroient dans leur Sein. On prouve la Solidité de cette Raison , par des Passages tirez du Vieux Testament ; & l'on n'a pas tort : il seroit impossible d'en trouver dans l'Evangile , qui favorisassent cette Opinion barbare.

Dans quels bizarres Travers l'Esprit de l'Homme ne donne-t-il pas , lors même qu'il s'agit de juger avec l'Im-

D 5 partialité

Claude,
dans une
Lettre
écrite de
Suisse &
impri-
mée à
Dort en
1690.

partialité la plus parfaite ? Il y a des Païs Protestans, où l'on punit les Gens par la Prison, par l'Exil, par la Confiscation de leurs Biens, uniquement par ce qu'ils n'admettent pas, sans exception, tous les Articles de la Confession de Foi, & tous les Commentaires qu'il a plu au Clergé National de faire sur l'Ecriture Sainte. On croit avoir un Droit incontestable de les traiter avec tant de Sévérité, dans le tems que l'on voit d'un œil tranquile des Sinagogues superbes, élevées en faveur de ceux, qui ne rejettent pas seulement l'Evangile, mais qui ont pour le Christianisme de l'Horreur & du Mépris; dans le tems qu'on permet un Culte aussi libre que celui de l'Eglise Nationale même, à un Peuple dont la Religion n'existeroit plus, s'il ne croioit fermement que Jésus Christ a été un Imposteur tout comme Mahomet.

S'il y avoit la moindre Sincérité, dans la Crainte qu'on affecte d'attirer le Jugement de Dieu sur tout un Païs, en tolérant l'Hérésie & le Schisme, les Chrétiens, & sur tout les Protestans,

testans, ne feroient-ils pas quelque différence entre ceux qui renversent les Fondemens même de la Religion , & ceux qui admettent tous les Dogmes de la Religion , quoi qu'ils rejettent le Gouvernement Ecclésiastique , & les Cérémonies extérieures? Le Clergé National d'un Païs pourroit-il , sans se plaindre amérement, considérer les Favours , & les Marques d'Estime , dont le Souverain honore les Juifs , & en même tems faire un Bruit effroïable pour porter le Gouvernement à exclure les Presbîtériens de tous les Emplois , & de toutes les Dignitez ? Mais , les Juifs ne sauroient traverser l'Intérêt temporel du Clergé National , & les Schismatiques le peuvent. Voilà l'Affaire ; c'est là la Source réelle des Craintes du Clergé , auxquelles celle des Jugemens de Dieu ne sert que de prétexte.

Nous nous faisons valoir souvent sur notre Zèle contre le Papisme , & sur l'Honneur , qu'a notre Patrie d'avoir produit les Théologiens les plus capables de vaincre les Champions de l'Eglise Romaine. Je sai que cette Prétен-

tention est fondée: mais, je sais aussi que la Nécessité est la Mere de l'Habiléte, & qu'aucun Païs Protestant n'a eu besoin de tant d'invincibles Protecteurs de la Religion, que nous; parce que la Cour de Rome a pris infinitement plus de peine pour regagner ce Roïaume, qu'elle n'en a pris pour remettre tout autre Peuple sous son Empire. Nos Théologiens sont pourtant très louables de ce côté-là; j'en conviens: mais, qu'arrive-t-il? Dès qu'ils ont repoussé les Efforts du Papisme, & qu'ils ont éloigné le Péril de nous, ils conservent toute la Chaleur que le Combat a excité dans leur Ame, pour l'emploier contre ces Adversaires, qui osent n'être pas de toutes leurs Opinions, & qui, en rejettant leur Autorité, sont assez hardis pour s'attirer leur Colere. Ne voions-nous pas parmi ces grands Hommes des gens qui marquent une plus grande Aversion pour les Presbitériens, que pour les Papistes, & qui tournent même au Desavantage des premiers le peu de différence qu'il y a entre leurs Sentimens & ceux de l'Eglise? Ne soutiennent-ils

ils pas, que plus cette Différence est petite , plus les Schismatiques se rendent coupables d'Opiniatreté , en refusant de se conformer au Culte de l'Eglise Nationale ?

On remarque par tout que le Clergé de la Religion Dominante aime & hait par occasion , & selon qu'il convient à ses Intérêts. Le Vice , contre lequel un Prédicateur déclame actuellement , surpassé toujours tous les autres Vices ; de la même maniere , les Adversaires du Clergé deviennent tour à tour les plus noirs & les plus hideux , à mesure qu'il trouve son compte à les décrier. *Le Meurtre & l'Adultere , nous dit-on quelquefois , sont quelque chose de bien affreux ; mais , qu'est ce que c'est , au prix du Crime de Schisme ?* Supposons pour un moment que c'est un Crime aussi damnable , qu'on nous le débite avec tant de Chaleur & de Violence , n'est-il pas toujours certain , qu'il ne fauroit avoir ce Caractere odieux , si non dans les Personnes qui en sont les premières Causes ?

Un Homme entraîné par l'Ambition , par l'Esprit de Vengeance , ou
par

par quelque autre Passion dominante, se sépare pour des Vetilles de l'Eglise dont il a été Membre : il fait tous ses Efforts pour répandre ses Idées dans l'Esprit des autres , & pour se faire des Prosélites. Son Crime est impardonnable , à coup sûr ; & on ne sauroit le regarder que comme un Séducteur du Peuple. Je veux même que ses premiers Sectateurs ont quelque part dans ses mauvaises Intentions ; mais , je ne crois pas que leur Faute s'attache à toute leur Postérité comme le Péché Originel.

Quand une Secte a subsisté pendant plusieurs Générations , qu'elle a été examinée à fond , & que les Souverains n'y ayant rien trouvé qui tendît à avilir la Divinité , ou bien à troubler le Repos Public , ont jugé à propos de la tolérer , elle devient légitime , & l'on est criminel quand on entreprend de l'insulter.

D'ailleurs , il n'y a rien de si sacré pour les Hommes que leur Religion. Un Pere de Famille , qui a de la Conscience , de quelque Secte qu'il puisse être , aura toujours soin que ses Enfans soient

soient instruits dès le Berceau dans la Doctrine qu'il préfere lui-même à toutes les autres. Il ne souffrira jamais, qu'ils assistent à tout autre Culte qu'à celui qui lui paroît le plus agréable à la Divinité. Veut-on qu'un Fils désobéisse à son Pere, & qu'un Eleve réfute à son Gouverneur ? Faut-il qu'avant que d'être en état de suivre leurs propres Lumieres, ils s'en rapportent aux Préceptes & aux Conseils d'un Etranger, plutôt que de se conformer aux Sentimens de ceux qui ont soin de leur Education ?

Lorsque les Hommes sont parvenus à l'âge où la Raison doit être dans toute sa Maturité, & qu'ils s'apprennent qu'on les a élevé dans l'Erreur, il est hors de conteste qu'ils sont obligés d'en sortir, & d'embrasser ce qui leur paroît là Vérité. S'ils sont plainement convaincus qu'on les a égaré du droit Chemin, & qu'ils n'y rentrent pas au plutôt, ils péchent contre leur Conscience, & ils bravent insolemment la Divinité. Mais, le Moien de juger s'ils sont convaincus de leurs Erreurs, où s'ils ne le sont pas ?

pas? Comment ferons-nous pour pénétrer dans leur Ame, & pour développer les véritables Motifs de leur Conduite? L'Eglise Nationale reconnoit très rarement la moindre Sincérité dans les Schismatiques. Toutes les Preuves qu'ils en alléguent ne servent de rien. S'ils déclarent sous Serment, qu'ils sont de telle ou telle Opinion, les Orthodoxes leur soutiennent que ce sont des parjures. Confirment-ils leur Déclaration par leur Sang, en souffrant la Mort plutôt que de renoncer à leurs Sentimens, on se rit de leurs Souffrances, comme des Marques les plus extravagantes de leur Obstination; car,

(13) Cyprian. un Schismatique ne fauroit être un véritable Martir (13). Un grand de Unitate, Epist. nombre de Marcionites, & d'autres LII, ad Hérétiques (14), qui furent persécuté Antonian.

(14) Eu- Eglise, sont morts pour leur Foi, avec febc. toute la Constance imaginable; mais, Voiez en- ils n'ont jamais été honorez du Titre core de Martirs, que par ceux de leur Sec- Maimbourg, te.

Hist. du La Couronne du Martire ne fauroit Calvinis- être gagnée que par les Orthodoxes :

tous

tous les Martirologes des Protestans sont méprisés souverainement par les Papistes; & ce grand nombre de Confesseurs, qui ont été massacrez pour la Religion Réformée dans l'Angleterre, dans la France, & dans d'autres Parties de l'Europe, n'est dans le Stile de l'Eglise Romaine, qu'une Foule d'Hérétiques opiniatres, qui ont été punis pour leurs Impiéitez. Les Protestans ont trouvé bon d'emprunter ce Langage, presque aussi-tôt qu'ils se sont dérobez à la Persécution. Les Luthériens dans la Saxe, & les Calvinistes en Hollande, ont traité les Anabatistes de la même maniere dont ils venoient d'être traités eux-mêmes : témoins deux Martirologes, que ces pauvres Schismatiques ont publiés au commencement du feizieme Siecle, l'un à Haarlem, l'autre à Hoorn. Ils s'y plaignent aussi amérement de la Tirannie des Calvinistes & des Luthériens, que les uns & les autres se sont plaints de la Cruauté des Papistes ; mais, on leur ferme la bouche par la même Réponse, qui a été donnée aux Hérétiques, il y a plusieurs Siecles, & qui n'est autre chose

Tome II.

E

que

que cette Maxime de St. Ciprien : *Ce n'est pas la Punition, mais la Bonté de*

(15) *la Cause, qui fait le Martire* (15). Or, Cyprian. quelle Eglise Nationale peut avouer de Unitate, Epist. que les Schismatiques soutiennent une LII, ad bonne Cause?

Antonian. La plupart des Hommes ont un Attachement si grand pour leurs propres Opinions, & une Tendresse si excessive pour la Doctrine, dont ils ont été imbus depuis leur Enfance, qu'ils ne sauroient se mettre dans l'Esprit, qu'on puisse être sincere en n'embrassant pas leur Religion, dès qu'on la connoit. Ce Préjugé a lieu généralement dans toutes les Religions, sans en excepter la Mahométane, & le Paganisme le plus grossier & le plus absurde.

Comme il n'y a point de sujet si susceptible d'être envisagé de différentes manières, que les Matieres de Religion, il n'y a pas d'Opinion si monstrueusement déraisonnable, qui ne puisse trouver des Adhérens zélez & sincères. Il se peut même, qu'avec toute la Bonne-Foi imaginable, on se mette dans l'Esprit des Sentimens, qui n'ont aucune Conformité avec les Idées des autres.

En-

Environ au milieu du dernier Siècle, pendant que les Défenseurs de la Trinité s'accusoient les uns les autres de donner dans le Trithéisme, & que parmi les Protestans chaque Parti s'efforçoit de se débarasser de cette Accusation injurieuse, en plaidant avec vigueur pour l'Unité de Dieu, le Chevalier Borri fut assez extravagant pour vouloir persuader aux Catholiques Romains, que la Sainte Vierge étoit une quatrième Personne de la Divinité (16). Autre Exemple plus remarquable encore de ce que je viens d'avancer. L'Empereur Aléxandre avoit dans son Palais une Chapelle, où il entroit tous les matins, pour s'acquitter de certaines Cérémonies à l'honneur des Patrons qu'il avoit choisis. Il y avoit placé, avec les Images de ses Ancêtres & d'autres bons Princes qui avoient été mis au nombre des Dieux, celles de plusieurs Hommes dont il respectoit la Mémoire, & entre autres Vita del celles de Jésus Christ, d'Apollonius de Cavaglie-Thiane, d'Abraham, & d'Orphée (17). Rien au monde ne sauroit être plus bizarre que la Religion mêlée de cet

(16)

Cet Auteur fut brûlé en Rome, avec ses Ecrits par la main du Bourreau, le 3 Janvier 1661.

re Borri.

Lamprid. in Alex.

Em- Severo.

Empereur, & les Idées qu'il doit avoir eu de la Divinité. Cependant, Lampride, qui a écrit sa Vie, & qui nous informe de cette Particularité, parle de lui comme d'un Prince sincère, dévot, & vertueux.

On auroit tort de comparer à cet Empereur le fameux M. Grotius, quoi qu'il soit vrai, que pendant plusieurs années avant sa Mort, il ne s'est déclaré pour aucune Secte particulière (18).

(18) *Voiez un Livre intitulé Sentimens de quelques Théologiens de Hollande.*

(19) *Là-même.*

(20) *Là-même.*

Je fais que par là il a donné fort mauvaise Opinion de lui à des gens zélez, qui ont osé le traiter d'Athée (19); mais, un savant Apologiste de ce grand Homme leur démontre (20), que c'est manquer de Raison aussi-bien que de Charité, que de supposer qu'un Homme n'a point de Religion quand il ne se range sous aucune des Sectes, dont chacune damne toutes les autres, & s'attribue à elle seule le Titre glorieux d'Eglise de Jésus Christ. Une Crainte superstitieuse peut jeter un Homme dans des Dévotions bizarres, qui se détruisent mutuellement; & une Pénétration extraordinaire peut donner à la Conscience d'un autre une Délicatesse

peu

peu commune , sans qu'il soit permis de les soupçonner d'un manque de Bonne-Foi.

Une des grandes Raïsons , pourquoï les Orthodoxes se plaisent à accuser les Schismatiques d'Hipocrisie , c'est que d'ordinaire ces derniers menent une vie plus réguliere , & qu'ils sont plus circonspects dans leur Conduite & dans leurs Discours. Rien n'est plus naturel. Ils prennent d'ordinaire , pour Raïson de leur Séparation de la Religion Dominante , la Nécessité de réformer l'Eglise ; & , par conséquent , il faut bien qu'ils appuient leurs Prétentions par leurs Mœurs. Voilà un grand Embarras pour les Orthodoxes , qui sont obligés de se conduire plus sagement eux-mêmes , s'ils ne veulent pas pour moins vertueux que ceux qu'ils condamnent. Il ne leur reste qu'un seul Biais , pour éviter le Mépris des Hommes , sans se donner la peine de se corriger. C'est d'appeler leurs Adversaires Hipocrates , & de leur faire un Crime de la Régularité de leur Conduite , afin qu'elle ne répande pas du jour sur leurs propres Défondres.

E 3

Je

Je suis très persuadé, que cette Aculation, quoi que toujours téméraire, n'est pas toujours fausse. D'habiles Imposteurs, qui se sont Chefs de Secte, peuvent avec un Cœur très vicieux se parer des Apparences d'une Vertu & d'une Piété exemplaires ; mais , il est très naturel, que leurs Sectateurs , gagnés par cet Extérieur imposant, prennent une Résolution sincère de se réformer, & qu'ils le marquent par toute leur Conduite. Dans l'Armée des Huguenots en France , il y avoit plus de Gens de Bien , & de Personnes attachées aux Devoirs de la Religion , que dans celle des Ligueurs ; & les Cavaliers du Roi Charles étoient infiniment plus débauchés, que les Têtes rondes d'Olivier Cromwel. Il est vrai que cette Réforme ne dure pas d'ordinaire pendant un tems considérable. La Nature humaine se relache peu à peu. Le Pouvoir, l'Autorité, & les Victoires, ramènent bien-tôt le Vice & le Desordre dans le Cœur de ceux qui paroisoient y avoir renoncé.

Il arrive quelquefois que des Orthodoxes, plus modérez dans leur Zèle , sont

sont assez charitables pour ne pas accuser les Schismatiques d'une Hipocrisie formelle; mais, ils ne laissent pas de donner un mauvais Tour aux meilleures Actions de leurs Adversaires, & de n'y rien reconnoître qui soit réellement digne de Louange. Pendant la Persécution qui accabla les Anabatistes de delà la Mer, il y a environ cent cinquante ans, un Calviniste modéré (21), recherchant la véritable Rai-
(21) Gui
son, qui attiroit à ce Peuple abusé un
si grand nombre de Prophéties, en trou-
va trois Causes principales ; les Cita- & Fon-
tions continues de l'Ecriture Sainte
dont leurs Docteurs remplissoient tous
leurs Discours; le grand Étalage qu'ils
faisoient d'une Sainteté extérieure ; &
la Constance , avec laquelle ils souf-
froient la Mort pour leur Doctrine.
Par le premier de ces Moyens , à ce
qu'il dit , ils donnoient de l'Etonne-
ment au petit Peuple , qui les prenoit
pour de grands Docteurs , sans s'ap-
percevoir que l'Application qu'ils fai-
soient des Passages de la Bible cho-
quoit la Raison & le Sens - commun.
Là-dessus , il conjure les Anabatistes
de Bres,
Racine,
Source,
demens
des Ana-
batistes.

de considérer , qu'il n'y a jamais eu d'Hérétique dans le Monde , qui n'ait donné la torture à l'Ecriture Sainte , pour la rendre favorable aux Opinions les plus impies , & les plus blasphematoires , quoi que véritablement les Livres Sacrez ne contiennent rien qui puisse servir de Base à l'Erreur : il soutient , au contraire , qu'elle naît la plupart du tems d'une Cause toute opposée , & il le prouve par ces Paroles du Sauveur , *Vous errez , ne connoissant point les Ecritures.*

A l'égard du second Moïen , dont ils se servoient pour séduire le Peuple , savoir leur Sainteté apparente , il prouve par plusieurs Exemples , qu'une Conduite très réguliere a été souvent le Partage des faux Docteurs. Sur leur Constance , il se contente d'alléguer le Passage de St. Ciprien , dont j'ai déjà parlé . Au reste , il les traite avec Piété , & avec Mépris .

C'est précisément de la même manière qu'en ont agi les Catholiques-Romains de France avec les Réformez , qui citoient souvent des Passages de l'Ecriture , qui blâmoient la Dan-
ce ,

ce, les Parures magnifiques, & toutes sortes de Débauche, & dont plusieurs souffroient pour la Religion avec une Fermeté héroïque. Mêmes Embarras pour le Clergé National; mêmes Expédiens pour s'en tirer: & il y a plusieurs Païs Protestans, où les Orthodoxes agissent avec les Schismatiques d'une Maniere exactement semblable. Quelle Honte pour les Protestans, de se servir contre les Non-Conformistes des mêmes Argumens, que les Papistes ont employés contre les Réformez, & que d'habiles Gens parmi eux ont si souvent & si solidement réfutez!

Il est évident par tout ce que je viens de dire, que par rapport à la Persécution il n'y a point de Caractere essentiel, qui puisse distinguer la véritable Eglise de Jésus Christ d'avec celles qui usurpent ce Nom. Les Preuves, dont on fait usage selon l'exigence des Cas pour soutenir la Tolérance ou la Persécution, sont par tout les mêmes; & les différens Caractères des Peuples n'établissent aucune Différence remarquable dans la Conduite mutuelle du Clergé National & des Schismatiques.

Les derniers rejettent toute Autorité humaine, citent l'Ecriture, parlent de la Raison , & veulent être tolérez. L'autre veut faire valoir la Prérogative de l'Ancienneté, prétend que les Hérétiques soient punis , & demande l'Assistance du Bras séculier. Dès que les Schismatiques ont réussi à rendre leur Doctrine Nationale, ils deviennent Orthodoxes , & traitent tous les Novateurs sur le même pied qu'ils ont été traités auparavant eux-mêmes.

Chacun fait avec quelle ardeur les Protestans François ont plaidé , dans la dernière Persécution , la Cause de la Tolérance. Ils auroient été ravis de l'obtenir, quand même elle auroit été renfermée dans les Bornes les plus étroites , & qu'elle leur auroit laissé simplement , avec leur Eien & leur Vie , la Permission de servir Dieu dans leur Cœur , de la Maniere qui leur paroifsoit la plus raisonnnable. Cependant , plusieurs d'entre eux , qui , échapez à peine à la vigilante Cruauté des Dragons , se croioient heureux de trouver un Refuge & un Asile dans les Païs Etrangers , changèrent d'abord , avec leur

leur Situation , leurs Sentimens sur le Support mutuel que les Chrétiens se doivent les uns aux autres. Un de ces Messieurs sur tout (22) , qui a (22)
 fait parler beaucoup de lui sur un autre Pierre
 Article (23) , dès qu'il se vit établi Jurieu.
 dans une des plus puissantes Villes de (23) Une
 la Hollande (24) , se mit à exciter la Prophétie
 Puissance Séculiere à la Persécution , touchant
 non seulement contre les Sociniens , la Des-
 mais encore contre les Arminiens , qui truction
 étoient fort nombreux dans cet du Mon-
 droit. de. La
 Fausseté
 de cette
 Prophétie

Il précha ouvertement aux Magis-
 trats , que c'étoit leur Devoir d'extir- parut
 per l'Hérésie ; que l'Eglise ne pouvoit d'une
 pas fleurir sans être soutenue par le maniere
 Bras séculier ; & que le Christianisme démontrée
 ne se seroit jamais si fort répandu , si la Vie de
 des Empereurs Chrétiens , & d'autres ce Minis-
 Monarques , ne l'avoient pas secondé , tre..
 (24)
 en détruisant les Idoles , en chassant Rotter-
 les Prêtres Païens , & en démolissant dam.
 leurs Temples. Je laisse au Lecteur à
 juger quel Effet de pareils Discours
 peuvent avoir produit dans l'Esprit des
 Persécuteurs de ces Réformez que no-
 tre zélé Ministre avoit laissés dans sa
 321010

Patrie. Je fais bien du moins , que ce qui est vrai en Hollande doit étre vrai en France.

Il n'est pas croiable jusqu'à quel point les Prêtres des différentes Religions , ont emprunté les Maximes les uns des autres. Les Peres de la Primitive Eglise , par exemple , ont apris des Païens & des Juifs la Persécution , & la Maniere de la justifier. J'ai déjà dit plus d'une fois , que la Religion des Païens étoit la chose du monde la plus pauvre , & la plus mal liée. Cependant , Celse , Simmaque , Porphyre , Hierocles , & d'autres Orateurs & Philosophes , qui ont défendu par leurs Ecrits leur Eglise Nationale contre la nouvelle Doctrine de l'Evangile , ont traité les Chrétiens d'une maniere aussi cavaliere & méprisante , qu'un Orthodoxe outré pourroit traiter les Enthousiastes les plus fanatiques & les plus destituez de Bon - Sens. Un de ces Païens , que je viens de nommer , & qui étoit un Courtisan très rafiné & très poli , écrivit contre le Christianisme un Livre que Lactance a réfuté , mais passablement mal , s'il en faut croire

croire le Docteur Cave (25). Quoi (25)
qu'il en soit , l'Idée générale que ce Cave,
Pere donne de l'Ouvrage de ce Philo- Hist. Lit-
sophe, mérite fort notre Attention. ter. Script.
Eccles.

Il déclare d'abord, dit Lactance (26), *in Parte*
que le principal Devoir d'un Philosophe ^{II.}
est de venir au secours des Hommes, pour ⁽²⁶⁾ Laetant.
les tirer de leurs Erreurs, & pour les Divinar.
rappeller au véritable Chemin, savoir au Institut,
Culte de Dieu, par la Grandeur & par ^{Libr. V,}
^{Cap. II.} la Majesté desquels le Monde est gouver-
né; & de ne point souffrir que le Peuple
ignorant se laisse éblouir par des Impostu-
res: Que pour cette Raison, il avoit for-
mé l'Entreprise digne d'un vrai Philoso-
phe, de porter le Flambeau de la Sagesse
devant ceux qui marchoient dans les Tene-
bres, non seulement afin qu'en adressant
leurs Adorations aux Dieux, ils pussent
en obtenir un Esprit sain; mais encore,
afin qu'ayant renoncé à leur Opiniatreté
stupide, ils évitassent les Tourmens du
Corps, & qu'ils ne s'exposassent plus de
propos délibéré à se voir déchirer en pie-
ces, pour de simples Chimeres. Il nous
découvre ensuite le véritable Motif, qui
l'avoit porté à composer cet Ouvrage. Il
se jette sur l'Eloge des Princes, dont la
Pié-

Piété & la Providence , comme il dit ,
 avoient éclaté encore plus en défendant la
 Religion des Dieux qu'en réglant les Af-
 faires humaines , & qui avoient pris à
 cœur les Intérêts du Genre-Humain avec
 tant de succès , que bien-tôt on devoit
 s'attendre à voir les Superstitions im-
 pies , & dignes seulement de vieilles Fem-
 mes (27) , entièrement abolies , & tout
 l'Univers réuni dans le véritable Culte
 des Divinités toujours promtes à nous
 prodiguer leurs Graces .

(27)
 Impia &
 anili su-
 perstitio-
 ne.

Je n'examinerai pas ici combien
 d'Adulateurs modernes de Tirans Per-
 sécuteurs ont copié ce Philosophe
 Païen . Ce que je fais parfaitement
 bien , c'est que le Passage , que je viens
 de citer , auroit pu servir sans y chan-
 ger rien de considérable dans une Ha-
 rangue adressée au dernier Monarque
 des François par un Membre de l'Aca-
 démie . Quoi qu'il en soit , le prin-
 cipal Usage que je prétends faire de cet-
 te Citation , c'est de prouver qu'il est
 très possible à des Eglises Nationales ,
 de traiter avec le dernier Mépris une
 Religion qui vaut mieux que la leur ;
 que ce n'est pas d'aujourd'hui que les

Per-

Perfécuteurs prennent pour prétexte de leurs Cruautez le Salut des Ames , & le Bonheur général des Hommes ; & que l'Absurdité la plus monstrueuse qui regne dans le Culte , & dans les Opinions d'une Eglise établie , n'est pas capable d'empêcher ses Défenseurs d'insulter avec un Air de Supériorité aux Schismatiques , dont la Doctrine est la plus raisonnnable , & la mieux fondée sur les Principes les plus solides.

Je suis bien trompé , si une sérieuse Réflexion sur tout ce que je viens de dire n'est pas capable de fournir à des Gens , qui savent penser , un grand nombre de Preuves propres à démontrer la Nécessité de la Tolérance. Celle , dont je me suis servi au commencement de ce Chapitre , n'est pas la moins forte ; savoir , que le Schisme , quand il a une fois pris pied dans un País , ne sauroit être déraciné que par une Extirpation entiere de tous ceux qui en sont infectez , & par une Cruau-té constante , poussée jusqu'aux derniers Excès , sans pitié & sans remords.

Pour faire voir que ce n'est pas là mon Opinion particulière , je citerai
ici

ici un Passage d'un des Auteurs les plus polis du Siecle. Il n'y a rien de plus ridicule par rapport à la Politique,

(28) Caractères de Mylord Shaftesbury, Tom. III. dit-il (28), ni de plus odieux par rapport à l'Humanité, qu'une Persécution bornée, une espece de Demi-Persécution. Elle ne fait qu'irriter le Mal, & y attirer les mauvaises Humeurs. Elle ne sert qu'à donner de l'Indignation à ceux qui en sont les Témoins, & elle répand dans le Sein des Hommes les Semences du Schisme. Une Persécution courageuse & déterminée, au contraire, attaque le Mal dans sa Source, & ne donne pas le temps aux mauvaises Humeurs de s'y jettter. Elle brusque la Cure, par le Bannissement, ou par le Massacre, semblable à un Coup hardi dans la Chirurgie, qui en coupant un Membre gangrené guérit dans l'instant même un Homme qui aurait souffert & langui pendant toute sa Vie, en empirant de jour en jour entre des mains plus faibles & plus pitoiables.

Dans l'Italie, dans l'Espagne, & dans le Portugal, un Hérétique est assommé dans le moment même qu'il ose lever la tête. Le Gouvernement y obéit à l'Eglise, & seconde le Pouvoir qu'elle

qu'elle a usurpé de fouiller dans la Conscience des Hommes , & de juger de ses Opinions , avant qu'il les ait déclarées. C'est dans ces Païs-là , qu'une Conformité exacte dans la Doctrine & dans le Culte peut être maintenue sans répandre beaucoup de Sang ; mais , par tout ailleurs , on ne sauroit la conserver , que par l'Expédient en question , savoir par la plus grande Violence & par la Barbarie la plus excessive.

Il est certain que la Méthode , dont on se sert à présent dans les Eglises Protestantes , est très mauvaise. Tous leurs Efforts sont infructueux. Ils ressemblent à ceux d'un Homme , qui , pour gagner l'Amitié de quelqu'un , l'accableroit continuellement de Calomnies , & ne négligeroit aucune occasion de le chagriner. Ces hardis Réformateurs , qui donnoient la Loi à un Païs tout entier , n'existent plus. Les Hommes commencent à mieux connaître leurs Droits. La Bigoterie est devenue un Défaut fort rare chez les Princes ; & nous savons tous , que le Clergé Réformé a renoncé à toute Autorité , par un Acte formel. Il ne fait

Tome II.

F que

que s'exposer à la Raillerie par des Menaces, qu'au su de tout le Monde il n'est pas en état d'exécuter. Le Raisonnement, la Douceur, & la Politesse, sont infiniment plus propres à tirer les Hommes de leurs Erreurs, que ces Menaces destituées de Pouvoir. Voici comme en parle le même Seigneur judicieux, que je viens de citer dans le moment.

De simples Menaces, qui ne sont pas soutenues du Pouvoir de les exécuter, ne sont propres qu'à aigrir les Esprits. Ceux, qui ont entre les mains les Armes temporelles, aussi bien que les spirituelles peuvent s'en servir à leur fantaisie, & avec un tel degré d'Ardeur & de Violence qu'ils le trouvent bon ; mais, dans les Païs, où les Magistrats, jaloux de leur Autorité, ont soin de ne confier pas à d'autres mains le Glaive de la Justice, il est ridicule à ceux, qui s'arrogent une Autorité spirituelle, de se donner des

(29) *Airs de Despotisme. Qu'ils diffèrent leurs Menaces, jusqu'à ce qu'ils soient en état de fraper, & qu'ils aient eu l'Adresse de porter le Souverain à leur résigner son Autorité, pour n'être que l'Exécuteur*

Tome III. de leurs Sentences (29).

L'Ar-

L'Argument le plus fort pour la Tolérance, c'est que les différens Sentimens en matière de Religion ne fau-roient causer le moindre Préjudice à la Société, pourvû que le Clergé soit tenu en respect, & qu'il soit aussi dé-pendant du Souverain, que les Laïques; au lieu que les Calamitez, que traîne après elle la Persécution, sont infinies. Je fais bien que d'un autre côté il y a de grands Inconvénients à craindre d'une Tolérance outrée, quand elle a sa source dans l'Indolence & dans l'Inattention du Gouvernement: j'avoue que dans ce cas elle est aussi dan-gereuse que la Persécution même. Mais, quand je parle de tolérer les différentes Sectes, je n'ai en vue que celles qui reconnoissent le Souverain comme la première Puissance sur la Terre, tant par rapport à l'Etat, que par rapport à l'Eglise, & qui ne dépen-dent pas d'un Maître Etranger, qui puisse les engager dans des Complots funestes au Repos Public. Ce n'est uniquement que pour cette Raison, que les Papistes, & ceux qui refusent de prêter le Serment de Fidélité, doi-

vent être absolument exclus de la Tolérance générale ; mais , c'est là l'Affaire du Gouvernement , & le Clergé n'y doit influer en aucune maniere.

C'est aux Souverains , & à leurs Ministres , à veiller sur le Bien de l'Etat , & à prendre garde qu'il ne reçoive aucun Préjudice des Stratagèmes subtils , qu'on cache sous les Intérêts de la Religion.

Je ne saurois m'empêcher ici de faire quelque Réflexion sur les Fourberies innombrables , & sur les Moïens affreux , qui ont été emploïés par les Apôtres modernes , pour la Propagation de la Foi. La mince Portion de Lumieres Evangéliques , dont le Ciel a beni les Américains , leur coute leurs Trésors immenses , leur Liberté , une vaste Etendue de Terrain , & les Vies de vingt millions de leurs Compatriotes.

Un Espagnol , étant interrogé par le Roi de Tossa sur les Moïens par lesquels son Maître avoit acquis de si vastes Domaines dans l'un & dans l'autre Hémisphère , répondit avec beaucoup de Sincérité , que *le Roi d'Espagne*,

pagne, après avoir envoié des Missionnaires dans les Païs Etrangers, pour prêcher l'Evangile, y faisoit marcher ses Troupes, qui, se joignant aux nouveaux Chrétiens, venoient à bout des Peuples sans beaucoup de peine (30).

(30)

Histoire
des Ou-
vragess
des Sa-
vans,
Septem-
ber 1691.

On avoit pris les mêmes Mesures pour s'affujettir l'Empire du Japon; ce qui donna aux Bonzes un Prétexte plausible, pour solliciter la Destruction entiere des Chrétiens, qui se trouvoient dans ce Païs. Ces Religieux Païens parvinrent à leur But; & un Massacre général de nouveaux Chrétiens, & de leurs Docteurs, donna une ample matière au Martirologe des Jésuites, qui par leur Industrie avoient déjà réüssi à faire embrasser le Christianisme à un très grand nombre de ces Idolâtres (31). Il est certain que les Japonois, Auteurs de cette cruelle Persécution, entendoient mal leurs Intérêts Spirituels; mais, quand je considere que ces aveugles Païens étoient privez de l'Idée de l'Etre Suprême, & qu'ils avoient devant leurs yeux les Exemples instructifs de la Maniere moderne de convertir les Nations, en leur ôtant leur Bien

(31)
Histoire
Ecclé-
siastique
du Japon,
par Fran-
çois So-
lier Jé-
suite.

& leur Liberté, je ne saurois qu'aprouver le soin qu'ils ont eu de leurs Intérêts Temporels, en préférant une Persécution active, à une Persécution passive.

Si l'on appelle Digression ce que je viens de rapporter, j'espere que du moins on ne la traitera pas de Digression inutile, puisqu'elle représente la Nécessité où sont tous les Souverains de se garder, avec la plus grande Circonspection des Complots pernicieux, qu'on trame contre leurs Etats, & qu'on enveloppe des Apparences de la Piété. On en peut conclure encore, que quand je conseille aux Laïques de tenir le Clergé en respect, j'ai en vue tout le Clergé en général, & tous les Ministres de la Religion, de quelque nature qu'elle puisse être. Je suis fort éloigné de faire une Exception en faveur du Clergé Schismatique, & je suis persuadé que dans aucune Assemblée Religieuse il ne faut souffrir aucun Discours, ni aucune Prière, qui puisse tendre en quelque sorte à inspirer aux Auditeurs des Sentimens séditieux. C'est le Devoir indispensable d'un

d'un Ministre d'Etat soigneux & vigilant d'y prendre garde de près, & de ne pas négliger ce qui se passe dans les moindres Conventicules.

Quand les Laïques, qui croient ne pouvoir pas en Conscience se conformer à la Doctrine & aux Rites de l'Eglise établie, jouissent en commun avec les autres Sujets des mêmes Droits & des mêmes Privileges, tout ce qu'ils peuvent demander raisonnablement par rapport au Spirituel, c'est qu'il leur soit permis de penser ce qu'ils trouvent à propos, & de servir Dieu à leur manière avec une pleine Tranquilité ; qu'ils ne soient instruits que par des Docteurs de leur propre Choix ; & qu'ils puissent bâtir des Maisons pour y tenir leurs Assemblées, par tout où ils le jugeront à propos. Si, poussez par leurs Ministres, ils portent leurs Prétentions plus loin, non seulement il ne faut pas les leur accorder, mais il est bon encore de punir leur Clergé, qui les a engagés à sortir des Bornes de leur Devoir.

Un bon Gouvernement dans tous les Païs à des Egards pour l'Eglise

Nationale, dont les Droits ne doivent rien souffrir de la Liberté de Conscience. Il faut que les Temples & les Ecoles publiques soient consacrées à la Religion Dominante ; & que les Revenus de l'Eglise établie ne servent qu'à la Subsistance de ceux qui en prêchent la Doctrine. On m'objectera peut-être, que de tout ce que j'ai avancé touchant le Clergé en général, il suit que par tout où régnera une si grande Tolérance les Non-Conformistes s'occuperont continuellement à sapper les Fondemens de l'Eglise Nationale, comme il est déjà arrivé plusieurs fois. Je réponds à cette Difficulté si embarassante en apparence, que cet Inconvénient ne fauroit jamais être à craindre, que lorsque le Zèle du Clergé est soutenu par les Laïques ; ce que je m'efforce précisément de prévenir ici. C'est pour rendre ces derniers sages & prudens sur cet Article, que je suis entré dans tout ce Détail. Si les Laïques avoient refusé d'abattre un Temple des Perses Idolâtres, quand Abdas le leur ordonna, ils auroient évité la cruelle Persécution qui répan-

dit

dit tant de Sang Chrétien. L'Affaire du Clergé est de nous instruire de nos Devoirs envers Dieu & envers les Hommes , de nous guider dans la Doctrine & dans le Culte Réligieux , & de nous montrer le Chemin du Salut. Quand ils s'ingérent de nous donner des Préceptes sur tout autre Sujet , ils passent les Bornes de leur Charge. Dès qu'ils veulent nous exhorter à des Actions qui pourroient être dangereuses à la Tranquilité publique , diminuer l'Autorité du Souverain , ou fêmer la Discorde parmi les Sujets , il faut les laisser parler tous seuls , ou bien fermer l'Oreille & le Cœur à tous les Traits d'Esprit & d'Eloquence , dont ils font usage pour nous séduire.

L'Evangile nous enseigne à obéir à nos Supérieurs , & à être charitable envers tous les Hommes. Si les Ministres de cet Evangile de Paix veulent s'exposer à la Damnation , en préchant d'une maniere séditieuse , & en sonnant le Tocsin de la Rebellion , ce n'est pas notre Faute. Mais , nous sommes criminels , si nous leur prêtons l'oreille ,

& si dans cette occasion nous n'avons pas pour eux tout le Mépris qu'ils méritent.

La Guerre Civile peut commencer dans la Chaire ; mais , ce n'est pas là qu'elle se décide. Le Clergé donne le Signal du Combat ; mais , c'est aux Laïques à en courir tout le Danger : & , par conséquent , ils sont les plus intéressés à se rendre inaccessibles au Zèle affreux de ceux qui prêchent la Discorde. Il ne s'agit pas d'examiner les Principes du Clergé , qui s'efforce de répandre dans l'Esprit du Peuple les Semences de la Discorde. Qu'importe qu'il soit de l'Eglise Nationale , ou d'une Eglise simplement tolérée ? Il faut voir seulement s'il est animé d'un autre Esprit , que de celui du Christianisme. Les Ecclésiastiques accommodent leurs Principes à leurs Intérêts & à leurs Passions. On a vu en France , dans l'espace de deux années , les mêmes Docteurs établir le Droit d'assassiner un Prince Hérétique , & l'Obéissance Passive. Quand des Gens manquent de Sincérité effrontément , & à la face de tout l'Univers , ne faut-il pas être

ex-

extravagant pour leur ajouter foi ? Si c'étoit un Principe de Christianisme qui les portât à prêcher l'Obéissance Passive aux Loix des Puissances Séculières, les verroit-on démentir si ouvertement leur propres Maximes, par des Actions qui y sont diamétralement opposées ?

La Différence, qu'il y a dans les Principes des Ecclésiastiques qui ne font pas profession d'admettre la même Doctrine, n'est pas aussi grande qu'on le croit d'ordinaire, & les Laïques ne gagnent rien à les développer, dès qu'une fois ils en sont venus aux mains pour défendre la Cause de ces Honnêtes-Gens. Lorsque la moitié d'une Nation est déjà massacrée par une Fureur mutuelle, les pauvres restes trouvent-ils quelque Consolation dans leurs Malheurs, en découvrant aux Maximes de quel Parti il faut en attribuer l'Origine ? Il est dangereux même d'entrer dans un pareil Examen. Nous voions encore des Témoins oculaires, de nos Calamitez passées, & de nos Guerres Civiles, où le Clergé n'a que trop influé. Puissent les Races futures n'être

n'être jamais Spectateurs de pareils Des-
ordres. Faisons tous nos Efforts, pour
en effacer le Souvenir, & qu'aucune
Plume ne s'emploie desormais à éclair-
cir les Doutes qui nous en cachent la
véritable Cause. Il vaut infiniment
mieux pour nous laisser là une Source
si funeste d'Instructions, & tirer des
Leçons de Sageſſe de la Folie de nos
Voisins.

Peut-être attribuera-t-on la grande
Etendue de ce Chapitre à un manque
de Jugement ; mais, j'espere qu'un
Lectrice aussi calmé sur ces sortes de
Sujets, que je le suis moi-même, aura
bien la patience de lire encore, avant
que j'y mette des bornes, l'Histoire
abrégée de quelques Faits remarquables,
qui pourront répandre du jour sur cet-
te Matiere.

Les Sauteries de Macon sont très
fameuses, & plus d'Auteurs en ont
fait mention, qu'il n'y en a qui ont
décrit les Cruautés exercées par Tibère
dans l'Ile de Caprée. Macon est une
Ville située sur la Saone, dans le Du-
ché de Bourgogne. Pendant la Guer-
re de Religion qui a couté tant de
Sang

Sang à la France , les Huguenots s'en rendirent maîtres par assaut l'an 1562. Ils y détruisirent d'abord les Images & les Eglises , & ils en bannirent la Religion Romaine. Après l'avoir prise au mois de Mai ils la repériderent au mois d'Août , avec les grandes Richesses , qu'ils y avoient ramassées pendant ce petit espace de tems , par leurs Courses continues sur les Ennemis. La Ville fut de nouveau pillée. La Religion Catholique-Romaine y fut rétablie , & les Prêtres & les Moines y rentrèrent dans leurs Possessions avec leurs Concubines , qui les suivoient par Bandes entieres. Pour mettre le comble au Malheur des Réformez , le Gouvernement de cette Place fut donné à Saint-Point , Homme cruel & sanguinaire , qui , après avoir régaleé des Dames , étoit accoutumé à demander à ses Gens , si tout étoit prêt pour la Farce , qu'on appelloit *la Farce de St. Point.* C'étoit , pour ainsi dire , le Signal auquel ses Domestiques ne manquoient pas d'aller chercher quelques Prisonniers , & de les mener sur le Pont de la Saone , avec leurs Femmes.

Dès

Dès qu'il les voïoit paroître, il en approchoit; &, après les avoir insultez, en leur faisant quelques Questions facétieuses & boufonnes, il les faisoit jeter la tête la première dans l'Eau, où ils ne pouvoient pas manquer de se noier. Il se faisoit encore un plaisir touchant, de donner une fausse Alarne, & en suite de tuer à coups de

(32) Fusil quelque Prisonnier, ou quelque autre Personne de la Religion Réformée, sous prétexte qu'ils avoient formé quelque Complot pour trahir la Ville (32).

(33) François de Beaumont, Baron des Adrets, dont le Courage & les belles Actions firent grand bruit dans les Guerres de Religion sous Charles IX. Les Huguenots se flatteront assez eux-mêmes, pour s'imaginer qu'une pareille Cruauté a bien pu être exercée par des Papistes; mais, qu'elle n'a jamais pu tomber dans l'Esprit des Réformez. Pour les desabuser, je n'ai qu'à leur rappeler dans l'Esprit le Traitement barbare que reçut la Garnison Catholique de Monbrisson d'un Général Protestant (33). Après avoir rendu la Ville par Composition, elle s'étoit retirée dans le Château, où ne pouvant pas tenir, elle fut à la fin forcée de se livrer au Vainqueur. C'étoit

Beze,
Hist. Eccl.
Livr.
XV.

François
de Beau-
mont,
Baron des
Adrets,
dont le
Courage
& les bel-
les Ac-
tions fi-
rent grand
bruit dans
les Guer-
res de Re-
ligion sous
Charles
IX.

toit le fameux Baron des Adrets, qui, voulant se faire un Amusement de la Mort de ces pauvres Prisonniers, les fit mener sur une Plate-forme extré-
mement élevée, dont il les fit précipiter l'un après l'autre, excepté ceux qui avoient le courage de sauter du haut en bas eux-mêmes. Il n'épargna pas mê-
me le brave Moncelas, Chef de ces malheureux Soldats. On dit encore que les Huguenots, qui servoient sous ce Barbare, imitant la Cruauté de leur Commandant, se tenoient au bas de la Tour, & qu'en poussant des Cris de Joie ils recevoient les Catholiques, que l'on précipitoit, sur les pointes de leurs Piques & de leurs Hallebardes (33). (34) Va.

Cette Action affreuse se fit au mé-
bris d'une Capitulation formelle : & Charles
toute l'Excuse qu'on put alléguer pour IX.
pallier une Violation si manifeste de la
Foi Publique, c'étoit le Droit de Re-
présailles, qu'on fait toujours sonner
bien haut de côté & d'autre; sur tout,
quand dans une Guerre Civile on a
commencé une fois à manquer d'Hu-
manité. Selon ce Gentilhomme, tout
ce qu'il avoit fait n'étoit qu'une Van-
geance

geance modérée d'une partie des Cruautez commises par les Catholiques dans le Sac d'Orange. En effet, cette Vil-
le avoit été le funeste Théâtre d'une Barbarie aussi excessive, qu'étudiée ; & ceux, qui avoient eu le Malheur de survivre à la Fureur du prémier Mas-
sacre, avoient été reservez à des Tour-
mens recherchés, & à des Mutilations
affreuses de tous leurs Membres. La
Cruauté des Catholiques avoit même
été si ingénieuse, que pour faire voir
par un Embleme que la Religion étoit
la Source de la Guerre, ils firent bru-
ler plusieurs Protestans de l'un & de
l'autre Sexe, après avoir lardé leurs
Corps de Feuillets déchirez de la Bi-
ble.

Voilà quelques Echantillons des fu-
nestes Effets que les Querelles de Re-
ligion traînent après elles. Ce sont là
les Fruits des Déclamations d'un Cler-
gé séditieux, qui ne fauroit jamais
manquer de plonger dans les Horreurs
d'une Guerre Civile ceux qui ont
l'Imprudence d'y prêter attention. Que
n'ai-je l'Habileté & l'Eloquence néces-
saires pour décrire ces Horreurs dans
toute

toute leur étendue, afin de les faire détester par mes Lecteurs, & de les faire frissonner à la moindre chose qui paroisse y tendre. Que ne puis-je tracer un Portrait fidelle & vif de ces Tems malheureux, où tout le Commerce est arrêté, & où aucune Marchandise ne paroît être de prix, à moins qu'elle ne puisse contribuer à la Destruction de la Patrie; de ces Tems funestes, où personne n'est sûr de ce qu'il possède, & où l'on ne sauroit compter sur rien de certain, excepté sur la Pauvreté & sur la Mort; de ces Tems enfin, dans lesquels une Brutalité générale bannit de la Société les Arts & les Sciences horsmis l'Art funeste de pousser l'Inhumanité aux derniers excès, & dans lesquels une Barbarie rafinée fait l'Amusement de ceux qui se piquent de Politesse.

CHAPITRE X.

DES DEVOIRS MUTUELS DU
CLERGÉ ET DES LAÏQUES.

DE la même maniere que dans toutes les Universitez du Monde on donne à la Théologie le Rang sur toutes les autres Facultez, le Ministere de l'Evangile, & la Charge de Prédicateur de la Parole de Dieu, devroient s'attirer dans la Société Civile le plus grand Respect, & la plus profonde Vénération. Un Ecclésiaistique, qui s'acquite comme il faut de ses Devoirs, a un Droit incontestable sur l'Estime & sur la Tendresse de toute une Nation ; & personne n'y peut prétendre à plus juste titre que lui.

Je suis persuadé, que ce que je viens d'avancer rendra ma Sincérité suspecte à un bon nombre de mes Lecteurs, qui ne manqueront pas de me dire, que si j'avois véritablement le Dessein d'attirer au Clergé le Respect & l'Affection du Peuple, je l'aurois placé dans tout un autre jour. Pour faire voir qu'un

pa-

pareil Soupçon est mal fondé, je prierai ceux, qui pourroient y donner avec trop de précipitation, de considérer, que pour juger impartialement, il faut examiner un Sujet du mauvais côté aussi bien que du bon.

L'Homme peut être considéré de deux différentes Faces. Il faut d'abord être attentif à la Situation dans laquelle il se trouve, ou par son Choix, ou par Nécessité. A cet égard, il s'agit de l'Utilité & de la Dignité de ses Occupations, comme aussi des Lumières & des Qualitez dont il a besoin pour remplir tous les Devoirs de sa Charge. On ne le considère pas en lui-même, mais d'une maniere relative au Bien Public auquel son Emploi l'oblige de contribuer; & on ne le regarde si non comme un Membre de la Société.

En second lieu, chaque Homme doit être examiné comme un Individu, & comme une Machine merveilleuse, qui a pour principaux Ressorts la Pensée, & une Volonté qui n'est dans aucune Dépendance visible de tout ce qui est hors d'elle. A cet é-

G 2 gard,

gard , l'Homme est un Etre sujet à mille Nécessitez , à la Faim , à la Soif , & à mille Passions , qui exigent tour à tour de lui qu'il les satisfasse . Il a au dedans de lui une Souveraineté & une Cour de Justice . Il a ses Intérêts particuliers , dont l'Amour-propre le force à prendre soin indépendamment du Bien public .

L'Homme est de sa nature un Etre amoureux de l'Indépendance , & tout concentré dans l'Amour - propre . Ce qui le rend sociable , c'est la Nécessité , & la Persuasion où il est , que pour vivre d'une maniere agréable & commode , il a continuellement besoin des autres Hommes . Il voit que le seul moyen d'attirer leurs Secours , c'est de contribuer lui-même à leur Bonheur ; & il le fait avec plaisir , parce qu'il découvre par l'Expérience , que les Services qu'il leur rend lui aportent du Profit & de l'Honneur . Voilà ce qui , dans toutes les Sociétéz bien ordonnées , engage tout Homme , qui se sent capable de contribuer au Bien public , à faire tout ce qu'il lui est possible , pour se procurer l'Assistance des autres en les

les assitant le premier. Il voit que toutes les Commoditez, tous les Plaisirs de la Vie , dépendant en grande partie du Secours qu'on tire de l'Industrie & du Travail des différens Membres de la Société ; & que les Personnes qui passent pour les plus heureuses dans le Monde , sont celles qui par leur Bonheur, ou par leurs Talens se sont ménagé le plus grand nombre de Gens toujours empêchez à les servir & à remplir tous leurs Besoins.

L'Utilité de considérer l'Homme sous ces deux différentes Faces paroitra clairement , dès que nous voudrons bien consulter notre propre Expérience ; & les Penchans les plus naturels de tout le Genre-Humain. Tout le Monde convient que le Bien public doit être préféré aux Avantages des Particuliers. Cependant , quiconque voudra s'examiner attentivement trouvera qu'il s'aime davantage lui seul qu'il n'aime tous les autres Hommes ensemble. On nous l'enseigne même dès la tendre Enfance ; & la première chose que nos Nourrices nous recommandent , c'est d'avoir soin de nous-

mêmes. Nous recevons le même Précepte mille & mille fois de nos Parens, de nos Gouverneurs, & de tous ceux à qui on confie les soins de notre Education.

Aussi-tôt que nous ôsons hazarder quelque Argent entre les mains de nos Enfans, nous les exhortons à le bien conserver. S'agit-il de marier un Jeune-Homme, nous voulons qu'il cherche un bon Parti; & nous le blâmons, si dans ce cas il consulte plutôt ses Inclinations que la Fortune. Un Pere sage & prudent peut détourner son Fils de la Lâcheté, de l'Avarice sordide, & de la Fourberie, parce que ces Vices rendent un Homme méprisable; mais, il ne lui ordonnera jamais de prodiguer son Bien ou sa Vie.

On enseigne à tous les Hommes, dès le Berceau, à faire tous les Efforts possibles, pour se défendre contre l'Injustice & l'Oppression, & pour conserver leur Bien, leur Rang, & leur Honneur.

Les Maximes qu'on suit, pour y réussir, composent les Principes de ce qu'on appelle Prudence Humaine. Tou-

Toutes ces Saillies héroïques de Tendresse & d'Amitié , cet Amour de la Patrie que porte un Membre de la Société à y sacrifier son Bonheur & sa Vie même , sont tournez en ridicule , par des Gens éclairez , comme des Traits d'une véritable Chevalerie errante. Il est bien vrai qu'un Honnête-Homme souhaite que ses Enfans soient aussi utiles qu'il est possible à leurs Contemporains , & qu'on les regarde un jour comme nécessaires au Bonheur Public. Il est vrai qu'il le souhaite avec autant d'Ardeur que de Sincérité ; mais , ce n'est que pour l'Amour d'eux , & pour l'Amour de lui-même. Quand il délibere à quelle Profession il les destinera , ce qu'il a en vue uniquement c'est de choisir celle où il croit qu'ils trouveront le mieux les Moyens de se mettre à leur aise. Si le Bien public y entre , ce n'est que d'une maniere relative à leur Bien particulier.

L'Histoire & l'Expérience nous fait voir que les Hommes , en suivant les Maximes de la Prudence Humaine , se font toujours regardez sous la seconde

350 PENSÉES LIBRES SUR
de ces Faces. Chaque Membre de la
Société se considère comme un Indivi-
du indépendant en quelque sorte , &
il se croit obligé de prendre soin de
lui-même , & de ramener tout à lui ,
sans se mettre en peine du Bien public ,
qu'autant qu'il influe sur son Bonheur
particulier. Chacun pense , que sa
Profession ou ses Emplois lui apparten-
nent en propre , tout de même que les
Traits de son Visage , & les Talens de
son Esprit. Il se lert de la même ma-
niere de tous les Avantages que lui
procurent les uns & les autres ; & ,
s'il songe à tirer du Profit , de l'Hon-
neur , ou de l'Autorité de ses Emplois
& de ses Dignitez , ce n'est que pour
l'Amour de lui-même , indépendem-
ment de l'Intérêt de ses Compatriotes.
Ce n'est pas tout : en agissant de cette
maniere , il croit mériter le Titre de
parfaitement honnête-Homme , pourvû
que par un Amour-propre grossier , &
qui faute aux yeux , il ne choque pas
la Coutume & la Bienfiance.

Il faut distinguer , par conséquent ,
entre la Destination naturelle & primi-
tive d'une Charge , & l'Usage qu'en
font

font ceux qui la possèdent ; entre le Prix & la Bonté réelle d'un Emploi considéré en lui-même , & l'Abatardissement , pour ainsi dire , où il peut tomber par les Passions vicieuses des Hommes . Si l'on m'objecte , qu'il est impossible aux Laïques de fonder la moindre Tendresse , & la moindre Estime pour le Clergé , sur tout ce que je viens d'en dire dans six Chapitres consécutifs , je répondrai que ce n'est pas la Faute de leur Dignité , & qu'il en est de même de toutes les Professions du Monde , quand on les considère par rapport à ceux qui les exercent .

Pouvons-nous dire beaucoup de Bien de ces Jurisconsultes , qui , lorsqu'ils font mécontents de la maniere dont on les paie , négligent un Procès où il s'agit de toute la Fortune d'un Homme , & même quelquefois de la Vie d'un Innocent ? Est-il possible de donner quelque Eloge à un Médecin , qui vous abandonne aux Transports d'une Fievre chaude , & qui vous laisse mourir dans les Douleurs les plus cruelles , plutôt que de vous en tirer au dépens de son Orgueil ou de son Avarice ? Cependant ,

dant, voilà ce que nous voions arriver tous les jours, sur tout par la Faute de ceux qui se distinguent le plus dans l'une & dans l'autre de ces deux Professions.

Il n'y a rien de parfait sur la Terre. Ce qu'il y a de meilleur peut avoir des Défectuositez & mener à des Inconvéniens. On peut être suffoqué par le Pain même , qui est le soutien le plus ordinaire de la Vie ; mais , il y a des Choses , dont , malgré leurs Imperfections & l'Abus qu'on peut en faire , la Société humaine ne sauroit absolument se passer. Les meilleures Troupes du Monde ne signifient rien, sans un brave & habile Général. Néanmoins , combien de fois n'a-t-on pas vu un Chef d'Armée mécontent de la Cour , non seulement laisser sa Patrie exposée au plus éminent Danger , mais encore en hâter la Ruine en joignant ses Armes à celles des Ennemis ? Mais , d'un autre côté , il arrive très souvent , qu'un Général expérimenté sauve un Païs , dans les Conjonctures les plus délicates , d'une Catastrophe qui sans lui auroit été aussi inévitable que funeste.

C'est

C'est de la même maniere , que les A-
vocats & les Médecins peuvent être
d'une grande Utilité à leur Compa-
triotes. Un grand nombre de Cas ,
qu'une Fourberie abominable avoit su
envelopper d'épaisses Ténèbres , sont dé-
barassés par d'habiles Jurisconsultes &
placés dans leur véritable jour , en fa-
veur de la Probité & de la Justice.
Souvent le Génie pénétrant d'un Hom-
me versé dans les Loix arrache les
Biens de la Veuve & de l'Orphelin des
mains d'un puissant Usurpateur , qui
n'auroit jamais laché prise , s'il n'y a-
voit été forcé par l'Adresse éclairée de
cet habile Homme. Dans ces sortes
d'Occasions , on élève un Jurisconsulte
jusqu'aux nues , & l'on admire l'Utili-
té & l'Excellence de cette Profession.
C'est de la même maniere , que tous
les jours la Prudence d'un Médecin
savant & expérimenté guérit des Ma-
ladies , qui sans son Secours , & sans
son Application infatigable , auroient
été mortelles. Si le Sujet , arraché de
cette maniere d'entre les bras de la
Mort , est un Négociant dont le Tré-
pas auroit ruiné un grand nombre de
bonnes

bonnes Familles, ou si c'est un Homme qui dans la suite rend des Services considérables à sa Patrie; on considere le Médecin comme un Bienfaiteur du Public envoié du Ciel. On l'idolâtre presque: peu s'en faut qu'on ne lui dresse des Autels.

Si le Bien & la Santé nous sont chers dans cette Vie courte & passagere, quel cas ne devons-nous pas faire de notre Bonheur futur, qui n'aura point de bornes. Il y a peu de Gens, qui aient assez de Loisir & de Capacité, pour examiner les Livres Sacrez, autant qu'il le faudroit pour en bien comprendre le Sens. Tout le Monde n'a pas assez de Lumieres pour travailler avec succès à son propre Salut. Il est nécessaire, que le Vice soit continuellement exposé à nos yeux dans toute sa Diformité, & que les Pécheurs en soient détournez par des Censures continues. Il n'y a point de Chrétien assez attaché à ses Devoirs, pour qu'il ne faille l'exhorter de tems en tems à ne point souffrir le moindre relachement dans sa Piété. La Multitude grossiere doit être instruite sans cesse de

de tout ce que le Péché a d'odieux, & d'horrible. Ceux , qui ne paroissent pas susceptibles de l'Amour de Dieu, & sur lesquels la félicité du Paradis ne fait point d'impression, doivent être éloignés du Crime par les Craintes de l'Enfer. Par conséquent, il n'y a point de Vocation , point de Charge , si généralement utile à une Nation Chrétienne , que le Ministere de l'Evangile. Il n'y a point de Gens au Monde plus nécessaires aux Personnes de toutes sortes de Rangs & de Caractères , que ces Guides spirituels , qui nous conduisent dans le Sentier étroit de la Vertu , & qui nous montrent la Route qu'il faut tenir pour arriver à la Félicité éternelle.

Plusieurs Personnes s'étonneront sans doute de ce que j'ai pris un si grand Détour , pour leur dire ce dont on ne s'avise gueres de douter ; savoir , que la Charge de Ministre de l'Evangile est extrêmement respectable , & qu'elle est par sa nature supérieure à toutes les autres Professions. Mais , j'ose prier ces sortes de Lecteurs superficiels de considérer que ce n'a pas été là le seul

356 PENSEES LIBRES SUR

seul But de cette espece de Digression. Dans plusieurs Chapitres précédens, j'ai fait tous mes Efforts pour démontrer, que peu de tems après la Mort des Apôtres, le Clergé établi par ces véritables & dignes Théologiens avoit déjà commencé à dégénérer de la Pureté de son Origine. J'ai fait voir, que dès que le Ministere de l'Evangile étoit devenu un Emploi ordinaire, auquel on élévoit les Enfans pour les faire subsister honorablement dans le Monde, ceux qui en faisoient profession, imitant les Prêtres du Paganisme, s'attachoient d'avantage à leur Bonheur temporel, qu'au Bonheur spirituel des autres. Enfin, j'ai prouvé, que détournant la Destination primitive de cette Sainte Charge, les Ecclésiaquistes en ont su faire un Instrument de leur propre Grandeur; qu'ils s'en sont servi pour acquérir de l'Autorité, & qu'ils en ont fait un Moien de réussir dans d'autres Desseins encore plus criminels.

Comme ma Conscience me rend témoignage, qu'en entrant dans tout ce Détail, je n'ai pas eu intention de rendre

rendre le Clergé odieux , il étoit de mon Intérêt de ne me pas rendre suspect d'un si mauvais Déssein. Pour éviter ce Soupçon , que je ne mérite en aucune maniere de m'attirer , j'ai voulu pénétrer jusqu'au fond de la Nature humaine , & jusqu'à l'Origine de la Société , afin qu'exposant aux yeux de chacun ce qui se passe dans son propre Cœur , je pusse lui persuader , que ce que j'ai dit du Clergé conviendroit à toutes sortes de Gens , s'ils se trouvoient dans les mêmes Circonstances & exposéz aux mêmes Tentations.

Nous voions que chaque Homme est lui-même le centre de toutes ses Actions. Si des Personnes de la même Profession s'unissent ensemble pour faire des Sociéitez & des Corps de Métier , ils ne cherchent le Bien général de ces Compagnies , si non par ce que leur Bien particulier y est uni par la Liaison la plus étroite. Il est vrai que le Bien public est le Prétexte ordinaire de ces sortes d'Etablissemens ; mais , il est certain que le But véritable des Directeurs de ces Sociéitez consiste dans les Avantages de ces Corps particuliers ,
qui

qui sont les Sources de leurs propres Avantages. Les Souverains ne l'ignorent pas, comme il paroît évidemment par la Restriction sous laquelle ils accordent à ces Compagnies le Privilege de se faire des Loix & des Réglemens. Ils le leur permettent, à condition que ces Loix ne préjudicieront en aucune maniere aux Loix du País ; & il est certain que s'il n'y avoit aucun Danger de ce côté-là , ils ne songeroient pas à prendre de pareilles Précautions.

Ceux qui connoissent un peu le Monde, savent que dans toutes les Professions il y a une certaine Partie mystérieuse, profitable uniquement à ceux qui sont de ces Professions, & d'ordinaire très désavantageuse à tout le reste de la Société. Chaque Marchand met sur les Paquets de ses Marchandises une Marque particulière , qui est un Secret pour tout autre que pour lui , & dont on ne sauroit demander la Signification , sans passer pour indiscret. Cette Marque désigne le Prix que les Marchandises ont couté à celui qui les vend ; & il est facile à concevoir, qu'il n'est pas de son Intérêt que ses Chalands en soient instruits.

Si

Si le Pouvoir spirituel du Clergé est plus grand dans l'Opinion du Vulgaire, qu'il ne l'est dans la Réalité, il faut avouer que c'est dans un Ecclésiastique un Héroïsme de Probité & de Desintéressement d'y renoncer par rapport à son propre Individu : mais, s'il vouloit détromper là-dessus le Genre-Humain, & instruire les Laïques de la Valeur précise & intrinseque de ce Pouvoir, quoi qu'il ne fit par là aucun Tort à la Religion même, il rendroit un très mauvais Office au Corps dont il est Membre ; & c'est là un Effort d'Intégrité, qui n'est point du tout naturel. Si nous jugeons des autres par nous-mêmes, il doit être fort désagréable aux Personnes de toutes les Professions d'en voir les Misteres révéléz. Les Pauvres ont pour un Sou assez de Thériaque, pour en faire deux Bolus chacun d'un demi Ecu, si un Médecin les ordonne à un Echevin de Londres. Il n'y a rien de si vrai, & l'on peut divulguer ce Secret sans nuire par là à la Santé de personne. Cependant, on auroit tort de s'attendre à une pareille Découverte de la part d'un Apo-

Tome II. H ticaire;

ticaire ; & je suis fort trompé si un Membre de la Faculté , assez honnête Homme pour en avertir le Public , ne s'attireroit pas l'Indignation & la Haine de tout cet illustre Corps.

Lorsqu'un Emploi , ou une Profession ont perdu la Dignité qui y étoit attachée dans le tems qu'ils furent établis , on voit encor les Successeurs de ceux qui en furent autrefois honorez conserver de la Tendresse pour le Nom glorieux qui désignoit jadis cette Charge ou cette Profession. Il en est comme de Gens , dont la Naissance n'est soutenue d'aucun Mérite , & qui sont fiers des Titres qui furent donnez à leurs Ancêtres comme une Récompense de leurs Vertus.

On fait que les Gens accréditez de l'ancienne Rome honoroient un bon nombre de Citoiens d'un rang inférieur de leur Bienfaits & de leur Protection. Ils plaidoient la Cause de ces Gens-là devant le Sénat , quand il étoit nécessaire , & ils les assistoient dans toutes sortes d'Occasions , par leurs Conseils , par leur Autorité , par leur Eloquence , & souvent même par leurs Ri-

Richesses. Ceux, qui jouissoient des Fruits d'une Amitié si noble , étoient appellez Cliens , & le Nom honorable de Patrons étoit donné à leurs généreux Bienfaiteurs.

Cette Coutume s'est perdue il y a long-tems , & depuis un grand nombre de Siecles la Profession d'Avocat a été un Emploi mercenaire , auquel on eleve les Gens , pour les faire subsister . Cependant , les Noms de Patrons & de Cliens ont été conservez par nos Jurisconsultes modernes . Non seulement des Gens de Lettres , qui plaident , & qui donnent leurs Avis , en font usage ; mais , le moindre petit Notaire , le moindre petit Suppôt du Palais , traitent de Cliens ceux qui leur donnent du Pain .

Faut-il s'étonner de ce que le Clergé se donne des Airs semblables ? Pourquoi un Cardinal environné de Splendeur & abimé dans le Luxe , un Evêque de Munster , à la tête d'une Armée , ou un Prince Ecclésiastique courant les Rues en Masque pendant le Carnaval , ne s'appelleroient-ils pas les Successeurs des Apôtres ? Le Pape ,

chargé de ses Ornemens Pontificalx a-t-il tort de se nommer le Successeur de Saint Pierre ? Par quelle Raison ne prendroit-il pas le Titre de Serviteur des Serviteurs , quand il donne Audience aux Ambassadeurs des Souverains , & celui de Vicaire de Jésus Christ , quand il s'arrôge un Droit de Souveraineté sur tous les Roïaumes du Monde ? Il est très certain qu'ils sont les véritables Successeurs des Apôtres par rapport au Ministere de l'Evangile , & à la Propagation de la Foi ; & il est très naturel , qu'ils s'en vantent , quand même ils deviendroient plus vicieux qu'ils ne le sont actuellement , & qu'ils ne l'ont jamais été.

Les Capitaines , qui partagèrent entre eux les Provinces conquises par les Macedoniens , étoient les Successeurs d'Alexandre , quoi qu'ils n'eussent point hérité de sa Grandeur d'Ame & de ses autres Qualitez héroïques. Les plus vils Artisans savent le Nom de l'Inventeur de leur Métier , s'il leur fait le moindre Honneur ; & ils n'oublient rien de tout ce qui peut être dit à l'avantage de leur Profession. Le Labou-

boueur se glorifie de l'Ancienneté &c de l'Innocence de ses Occupations; &, quand il est fatigué du Travail, il se délassé, en songeant à la maniere dont le Pere du Genre-Humain tiroit du sein de la Terre de quoi subsister. Un Cardeur de Laine se fait un sujet d'Orgeuil de ce qu'il peut nommer un Evêque pour Inventeur de son Art; &, si vous attaquez un pauvre Faiseur de Bas sur ce qu'il y a de vil dans son Métier, il prendra la peine de vous dire, quoi qu'à demi mort de Faim, qu'un illustre Pair du Roïaume n'a pas dédaigné de s'y attacher en qualité d'Apprentif.

Les Apôtres étoient les Messagers de Dieu : Les Ministres de l'Evangile sont leurs Successeurs; &, par conséquent, il faut les appeler Messagers de Dieu. Mais, ce même Terme, qui signifie en Grec Messager, peut être traduit aussi par Ambassadeur : & la plûpart des Ecclésiastiques, comparant avec ce Caractere respectable la Dignité de leur Ordre, sont d'Opinion, qu'il vaut mieux les intituler Ambassadeurs de Dieu, que Messagers;

H 3 &

&c, en général; ils croient un Homme de leurs Amis , à mesure qu'il a des Sentimens favorables touchant leur Rang , leur Autorité , & leur Pouvoir spirituel. Les Laïques , de quelque Profession qu'ils puissent être , rejettentroient-ils le même Titre , s'ils avoient la même occasion d'y prétendre ? Ambassadeur est un Terme moderne , dont le Son est beau & ronflant. Il me semble que par Politesse il n'y a pas de mal à en embellir le Ministere de l'Evangile , sans entrer trop scrupuleusement dans la Signification de ce Mot , & sans tirer de son véritable Sens des Conséquences désavantageuses pour le Clergé.

Quoi que chacun aime à entendre dire du Bien de sa Profession , il n'aime pas que ce soit à ses Dépens. Si un Homme vouloit se prévaloir , contre un Avocat qui l'a servi , de la Relation qu'il y avoit autrefois entre les Patrons & les Cliens , on se moqueroit de lui ; sur tout s'il prétendoit éviter par-là de lui paier son Salaire. De là même manière , alléguer les Lumieres des Apôtres , l'Efficace de leur Prédication , les

les Miracles nombreux par lesquels ils ont prouvé la Divinité de leur Mission, & les alléguer pour exiger des Ecclésiastiques de pareilles Lettres de Crédence, passerait avec justice pour une Incivilité grossière & déraisonnable.

L'Eglise Romaine a pourtant eù la Prudence de se préparer à soutenir une pareille Attaque, comme on le voit par ses Canonisations, dans lesquelles elle insinue, que la Vertu & la Puissance des Apôtres continuent toujours à résider dans le Clergé. Elle n'admet aucun Saint, à moins qu'il ne soit reconnu pour avoir fait des Miracles pendant sa Vie, ou bien après sa Mort: mais, comme les Preuves de la Réalité de ces Miracles ne sont fondées que sur les Témoignages des bons Amis de cette Eglise, elles ne paroissent pas convaincantes à ses Adversaires; & tous les Protestans déclarent ouvertement, que tous ces Miracles sont autant de Fables ridicules.

Le Clergé Réformé a renoncé une fois pour toutes à cet Expédient, dont l'Eglise s'étoit servi long-tems avec

H 4 tant

tant de succès; & il est obligé de chercher du secours ailleurs, pour se maintenir dans le Caractere de Successeurs des Apôtres. Tout ce qu'ils répondent à la Difficulté, c'est que Dieu a trouvé bon dans sa Sagesse infinie de fonder le Christianisme sur des Miracles, & que pour cette Raison les Apôtres avoient senti continuellement l'influence du Pouvoir immédiat de l'Etre Suprême; mais qu'ensuite, lorsque l'Evangile étoit déjà répandu par toute la Terre, la même Sagesse n'a pas trouvé nécessaire d'afflister ses Ministres d'une maniere si visible.

Il me semble qu'on devroit se contenter de cette Réponse, & ne pas les presser davantage sur un Point si délicat. Je serois encore d'avis, qu'on n'exigeât pas d'eux avec trop de rigueur la même Sainteté, qui a éclaté dans toute la Conduite des Apôtres, la Patience exemplaire avec laquelle, en dépit des plus grands Travaux, & des Difficultez les plus épineuses, ils ont communiqué aux Nations la Doctrine de l'Evangile, leur Mépris pour les Dignitez & pour les Richesses, leur

Fer-

Fermeté dans la Persécution , & leur Constance dans le Martire. Le Clergé est assez modeste pour convenir lui-même qu'il n'a pas hérité de toutes ces Vertus. Il n'a pas honte de satisfaire à ses Penchans devant tout le monde , il ne refuse aucune Commodity de la Vie , il a autant d'Attachement pour les Plaisirs mondains , que les Laïques ; & il est tout aussi mortifié qu'eux , quand il faut s'en passer. Si on demande aux Gens d'Eglise , pourquoi on ne remarque pas dans leur Conduite la moindre Renonciation au Monde , ni la moindre Aufstérité de Mœurs , qui les distingue des Laïques : pourquoi plusieurs d'entre eux sont hautains , avares , emportez , vindicatifs , & adonnez à des Vices encore plus honteux ? Ils vous répondront , que tout ce qu'il y a dans le Monde de flatteur pour les Sens a été créé pour le Genre-Humain en général , & que l'Usage modéré en est permis au Clergé aussi-bien qu'aux Laïques , par toutes les Loix Divines & Humaines : qu'au reste , il faut considérer , que le Clergé est paitri du même Limon que

368 PENSEES LIBRES SUR
les autres Hommes , qu'il participe à
la même Nature corrompue , qu'il est
né avec les mêmes Foiblesses , sujet aux
mêmes Panchans vicieux , & exposé
aux mêmes Tentations.

Si quelque Ecclésiastique se rend
coupable de quelque Peché criant , &
s'il donne dans les Desordres les plus
honteux , ses Collegues nous diront
que ce seroit la plus haute Injustice de
s'en prendre à tout leur Ordre. A l'é-
gard du Scandale que de pareils Exem-
ples doivent donner naturellement , ils
nous assureront , qu'ils ne fauroient fai-
re impression que sur des Gens incapa-
bles de réfléchir , & que par consé-
quent les Gens sages devroient , pour
l'Amour de la Religion & de la So-
ciété , cacher aux yeux du Vulgaire
les Foiblesses du Clergé , plutôt que de
les exposer au Mépris du Public. Ils
ajouteront , qu'après tout , l'Opinion
générale des Protestans aussi-bien que
des Papistes est , que les Vices d'un
Ecclésiastique ne rendent pas son Mi-
nistere inutile aux Laïques , qui ont
une Desein réel d'être Gens de Bien.

Il suit de là , que le Clergé veut
nous

nous insinuer qu'il peut être d'une grande Utilité pour le Genre-Humain, malgré les Vices de plusieurs de ses Membres; qu'il ne faut point censurer les Gens d'Eglise, tandis qu'ils ne choquent point les Loix, & la Bienfaveur; & que si ce Malheur leur arrive, il faut le pallier du mieux, qu'il nous est possible. Nous avons tort, par conséquent, si nous exigeons d'eux plus de Vertu réelle, & plus de Religion intérieure, que nous en attendons des Laïques. Nous nous trompons encore, en nous imaginant, que l'Imposition des Mains, ou quelque autre Cérémonie donne un surcroit de Sainteté à un Ecclésiastique, ou que l'Invocation du St. Esprit, qu'on fait sur un Prêtre dans le tems qu'on lui donne les Ordres, corrige efficacement son Naturel vicieux. Ce seroit attribuer plus de Vertu à des Rites d'Invention purement humaine, qu'on n'en trouve dans les Sacremens instituez par Jésus Christ, qui sont mille & mille fois administrez à des Gens qui deviennent des Scélératsachevez, après les avoir reçus. Combien de Gens après avoir

par-

participé à la sainte Cene , ne se rendent pas coupables de Parjure & d'Adultere ? Combien n'y a-t-il pas de Voleurs & d'Assassins , qui ont été bâtisez ?

Les Avantages , que le Clergé reçoit par l'Ordination , ne l'empêchent pas de commettre les Crimes les plus odieux. Les Gens d'Eglise ont de tout tems été taxés de Paillardise , plus que les Laïques , de quelque Profession qu'ils puissent être ; & ils ne cedent en rien aux autres Hommes du côté de l'Avarice , de la Médisance , de l'Envie , & de la Haine. Les Evêques de Rome ont été accusez de Luxe , il y a déjà long-tems ; puis qu'Ammian Marcellin le leur a reproché dans le

(1) Am. quatrième Siecle (1). Plusieurs Ec-
Marcellin. clésiastiques ont été reconnus pour
Histor. ivrognes , & ils ont toujours surpassé
Roman. tous les autres Hommes en Cruauté ,
Libr. dans toutes les Occasions où ils ont
XXVII. été assez puissans pour en donner des
Preuves.

Sous le Regne de S. Louïs , lorsque les Gens d'Eglise avoient droit de Vie , & de Mort sur leurs Vassaux , le Chaptitre

pitre de Paris fit mettre en Prison tous les Habitans de Chatenai , au hazard de les faire tous mourir , faute de leur fournir les choses nécessaires à la Vie. Il en mourut actuellement un grand nombre , en partie de Faim , & en partie de la Chaleur excessive qu'ils souffrissent dans un endroit à peine capable de les contenir (2). C'est une chose (2) Join-
incroyable , que ce que les Païens , les ville ,
Mores , & les Juifs , ont souffert du Hist. de
Clergé Romain dans l'Espagne , dans St. Louis,
le Portugal , & dans l'Amérique. Je
laisse là un grand nombre de Massa-
cres , d'Assassinats , & de Meurtres
particuliers , qu'il a su pallier , aux
yeux des Laïques humbles & crédules ,
du Prétexte spacieux de maintenir
l'Orthodoxie dans l'Eglise.

En dévoilant tous ces Vices des Ecclésiastiques , je n'ai d'autre But , que de faire voir au Lecteur , que ce sont des Hommes comme les autres , placés au même degré de Vice & de Vertu , que les Laïques ; & qu'il n'y a que la Superstition , & certaines Craintes dont j'ai parlé assez au long , qui portent le Vulgaire à se former une
Idée

Idée excessive de leur Sainteté, de leur Influence sur le Salut des Hommes, & de leur Puissance spirituelle. L'Excès de cette Estime personnelle, qu'on a pour les Gens d'Eglise, est cause d'un double Inconvénient. D'un côté, elle engage les Laïques à attendre du Clergé de plus grands Efforts de Vertu, qu'il n'a la Force ou la Volonté de faire. De l'autre côté, elle lui donne la Hardiesse de chercher ses Intérêts particuliers avec une Licence très supérieure à celle qu'on permet aux Gens de toute autre Profession.

Il n'y a pas parmi les Laïques un Sujet assez grand & assez noble, pour qu'on n'exige pas de lui une Soumission absolue aux Loix, & au Pouvoir supérieur, par ce qu'on suppose, qu'il n'y en a pas un qui ne puisse être porté par l'Avarice, ou par quelque autre Passion, à préférer ses Intérêts particuliers au Bien public, sans modération & sans justice. La Raison, & l'Expérience, ne nous enseignent que trop, qu'il ne faut pas avoir une Opinion plus avantageuse des Gens d'Eglise. Néanmoins, leur Extérieur de Sain-

Sainteté, & leurs Manières composées, nous empêchent de distinguer exactement entre cette Partie de leur Charge, qui tend à nous conduire à la Félicité éternelle, & celle dont ils font usage pour maintenir & pour avancer leurs Intérêts temporels. Cette Distinction est pourtant très nécessaire. Si, par rapport à la première partie de leur Profession ils sont les Successeurs des Apôtres d'une manière mystérieuse & spirituelle, ils sont à l'égard de la seconde les Successeurs des Prêtres Juifs & Païens, d'une manière visible & physique. L'Air grave, la Couleur & la Forme d'un Habit, une Modestie extérieure, ne sont pas capables de donner une véritable Sainteté ; une Mine sombre peut cacher un Cœur voluptueux ; & un Homme peut être aussi libertin avec un Air austere, qu'avec un Air de Petit-Maitre.

La Vertu réelle étant également rare dans toutes les Classes qui composent le Genre-Humain, un Homme poli peut aussi bien manquer de Probité, que le plus grossier des Rustres. Les Crochteurs & les Chartiers passent pour la Partie

Partie la moins civilisée de toute une Nation, comme les Courtisans ont la réputation d'en être la Partie la plus distinguée du côté des belles Manières. Cependant, je ne croi pas qu'il y ait une plus grande Doze de Religion réelle répandue parmi une centaine de Gens de Cour, que parmi un nombre égal de cette vile Populace. Il en est de même de tous les Rangs qui sont entre ces deux-là : & je suis fort éloigné de me mettre dans l'Esprit , que les Laïques valent mieux que le Clergé ; mais , je crois fort , qu'il doit être aussi dépendant du Souverain que les autres , & qu'il ne faut pas qu'aucun Sujet, quel qu'il soit , jouisse du Privilege d'être impunément pernicieux au reste de la Société. Toutes les Professions légitimes doivent avoir la même Liaison avec la Justice , & avec la Probité. S'il y en a quelqu'une, où les Hommes sont en général plus déréglez que dans les autres , c'est qu'il leur est plus facile de donner dans le Crime sans s'exposer au Châtiment. L'Orgueil & l'Ambition sont si profondément enracinées dans le Naturel de

de tous les Hommes , qu'il n'y en a pas un seul parmi les plus vils Artisans , qui ne voulût pas dominer despotaquement sur tout le Genre-Humain , & qui ne l'entréprît , s'il n'en étoit détourné par la Crainte.

La Raison , pour quoi nous devons craindre sur tout , que le Clergé ne se serve avec succès de cette Inclination naturelle à tous les Hommes , c'est qu'il en a le plus d'Occasion , par ce qu'on s'en déifie le moins . Quand un Homme à la Liberté de haranguer le Peuple , sans qu'il soit permis de l'interrompre , il est très dangereux de lui donner en même tems le Privilege de dire impunément tout ce qu'il veut . Ce Danger est d'autant plus grand , qu'il n'y a point d'Emploi qui influe si généralement sur toute la Société , que le Ministere de l'Evangile . Les Jurisconsultes , & les Médecins , peuvent faire beaucoup de Mal au Public , par les Liaisons que leur Charge leur donne avec les Particuliers . Mais , on n'envoie chercher les Médecins , que lorsqu'on se porte mal ; & , tandis qu'on est en bonne Santé , on n'a rien

376 · PENSEES LIBRES SUR
à démeler avec eux. Les Jurisconsultes encore ne sont emploïés, que dans certaines Occasions ; & plusieurs Personnes sont assez heureuses pour parvenir à la Vieillesse sans avoir eu jamais besoin de leur Secours. Mais, que nous soyons malades ou en santé, que nous vivions dans le Repos où dans la Discorde, il y a entre nous & les Gens d'Eglise un Commerce continuell. Sans parler du Service Divin, où nous les voyons toujours présider, nous ne saurions faire rien d'important sans eux : ils sont, pour ainsi dire, à nos côtez, dans toutes les différentes Scènes de notre Vie. Dès que nous sommes venus au Monde, ils viennent nous administrer le Batême ; &, à peine sortons-nous des bras de nos Nourrices, qu'ils prennent soin de ce qu'il y a de plus délicat dans notre Education, jusqu'à ce que nous ayons atteint l'Âge viril. Il s'agit alors de nous marier ; ce que nous ne saurions faire sans qu'ils s'en mêlent. Sommes-nous malades ? ils viennent nous consoler ; &, quand nous nous portons bien, ils prétendent être en droit de venir examiner nos

Con-

Consciences : ils nous rendent Visite , quand nous sommes au Lit de la Mort , & dans le tems même que les Médecins nous ont abandonnez ; & , lorsque nous avons dit un Adieu éternel à eux , & à tout le Monde , ils s'obstinent à ne se séparer de nous , que quand ils ont vu nos Cadavres placés dans le Tombeau .

Si , d'un côté , l'on veut bien considérer toutes ces Choses avec attention , empêcher que ces Liaisons des Ecclésiastiques avec toute la Société ne causent aucun Préjudice au Corps de la Nation , & se précautionner contre eux comme contre les Gens du Monde qui peuvent être les plus dangereux aux Laïques ; rien n'est plus juste & plus raisonnable , de l'autre , que de leur communiquer tous les Agrémens de la Vie , & de les laisser jouir de toutes les Prerogatives également avec les autres Sujets .

Mais , afin qu'aucun Homme équitable & impartial ne puisse tenir ma Sincérité pour suspecte , & que l'on comprenne bien mes véritables Sentimens sur les Devoirs réciproques du Clergé

378 PENSEES LIBRES SUR
& des Laïques, je les expliquerai par
l'Exemple suivant.

Il n'y a peut-être pas dans tout l'Univers une grande Ville mieux policée qu'Amsterdam. Rien n'est plus recommandable, sur-tout, que la Conduite réciproque que l'on y trouve entre les Laïques, & le Clergé de l'Eglise Dominante. Il y a une parfaite Egalité dans le Salaire de tous les Ministres : ils ont à peu près deux cens Livres Sterling par an, qu'on leur envoie chez eux par quartier, d'une maniere très honnête, sans qu'ils soient jamais obligés d'en solliciter le Paiemment, ou de le venir recevoir eux-mêmes. La Compagnie des Indes Orientales y ajoute toutes les années un joli Présent en Epiceries.

A peine y a-t-il un Ministre dans toute cette grande Ville, qui ne vive dans une Amitié familiere avec trois ou quatre Familles de la Magistrature, où il est toujours le bien-venu, & où il est traité avec le même Respect que les Magistrats se rendent les uns aux autres. Un Festin dans ces Maisons paroitroit défectueux en quelque chose,

se, si cet Ecclésiaistique n'y bénissoit pas les Mets. Au reste, il participe à tous les Divertissemens de ces Familles, & il y jouit de tous les Agrémens d'une Amitié douce & familière.

Tout le Corps du Peuple marque une grande Vénération pour les Gens d'Eglise; &, parmi la Populace même, un Homme passeroit pour un Brutalachevé, s'il voioit un Ministre sans lui ôter son Chapeau. Ceux là même, qui ne sont pas de l'Eglise Nationale, s'en font un Devoir : ce qui est très remarquable dans un País où la Politesse est beaucoup moins en vogue que l'Amour des Richesses.

Etre Ministre de l'Eglise Publique à Amsterdam, c'est le plus haut Poste d'Honneur où un Théologien Hollandois puisse être élevé; & ce Poste est tellement considérable, que s'il épouse une Héritière riche de huit à dix mille Livres sterling, on trouve que c'est pour l'un & pour l'autre un Parti très convenable. Les Veuves de ces Ecclésiastiques ont de jolies Pensions, qu'on leur paie avec la dernière exactitude, jusqu'à ce qu'elles se re-

mariant ; & leurs Fils ne manquent gueres de parvenir à quelques Emplois profitables , dont le Magistrat peut disposer , & dont il dispose d'ordinaire en leur faveur , du moins s'il y a entre eux & leurs Compétiteurs Egalité de Mérite.

Ce qu'on exige du Clergé pour tous ces Bienfaits , & pour tant de Marques d'Amitié , c'est une Conduite décente , & un grand Attachement pour l'Exercice de leur Charge , selon son Institution Primitive . On prétend qu'ils ne se mêlent en aucune maniere des Affaires d'Etat , & qu'ils fassent tous leurs Efforts pour soutenir le Gouvernement , & pour contribuer à la Tranquilité publique . Tant qu'ils font en santé , ils font obligés de prêcher deux fois par semaine , & chaque Sermon dure une grosse heure , & quelquefois une heure & demie . Si l'on considere la Grandeur des Eglises , & les Auditores nombreux , la Prédication y doit être très pénible , & le Ministere seroit un Fardeau presque insupportable , si le Poids n'en étoit diminué par le Plaisir de se faire suivre d'une

d'une si grande Multitude de Peuple. On permet à ces Messieurs de déclarer tant qu'ils veulent, même contre les Vices des Grands, pourvû qu'ils aient assez de Retenue pour ne désigner personne; ce qu'on ne leur pardonne jamais. Les Caffez & les Cabarets sont des Lieux où ils ne paroissent jamais; ce qui leur attire tellelement la Vénération du Vulgaire, que le Clergé des autres Païs ne sauroit se l'imaginer, à moins que de l'éprouver par une Conduite pareille.

J'ai négligé de parler de plusieurs Marques d'Estime & d'Amitié qu'à la Naissance d'un Enfant, & dans quelques autres Occasions particulières, les Ecclésiastiques reçoivent des Gens de Distinction; mais, il y en a une, qui est trop remarquable, pour être passée sous silence. Lorsqu'on fait dans cette Ville des Feux de Joie, pour célébrer la Paix, ou quelque Victoire signalée, le Magistrat envoie à chaque Ministre une raisonnable quantité de Vin, & vers le soir il fait dresser devant leurs Portes, un Echaffaudage de plusieurs Tonneaux poissés remplis de

Matieres combustibles , que le Peuple y voit bruler tout de même que devant les Maisons des Bourguemaitres & des Séenateurs. Par là , le Vulgaire a la satisfaction de penser , que le Gouvernement a autant de Confiance dans les Prieres du Clergé , que dans la Conduite des Généraux ; & que les Gens d'Eglise , participant de tout leur Coeur à la Réjouissance publique , n'ont pas des Intérêts distingués de ceux de la Patrie.

On auroit tort de conclure de ce que je viens de dire à l'avantage de ce Clergé , qui est Calviniste , Presbiteralien par conséquent , & sans aucune Subordination , que je favorise le Presbyterianisme. Je me suis déjà déclaré pour l'Episcopat dans le III Chapitre ; & je ne crois pas qu'il soit nécessaire de revenir à cet Article. Je n'ai en vûe , que de donner une Idée de l'Harmonie , qui peut régner entre les Laïques & les Gens d'Eglise ; & je voudrois seulement qu'on se réglât sur ce Modelle , par rapport à notre bas Clergé ; ce qui se peut , ce me semble , sans choquer notre Gouvernement Ecclési-

clériaſtique établi par nos Loix fondamentales. Pour ce qui regarde les Evêques, je trouve raiſonnablen de leur rendre tous les Devoirs, qui font dûs aux Pairs du Roïaume qui composent l'auguste Chambre des Seigneurs. Mais, il feroit bon de confidérer, que le Pouvoir Légiſlatif, auquel ils participent avec les autres Pairs, ne leur appartient point en qualité de Gens d'Eglise, mais en qualité de Lords de la Création de Sa Majesté; & que l'Autorité la plus certaine, à laquelle les Seigneurs Spirituels peuvent prétendre, n'est que l'Autorité Temporelle, dont les Loix du Roïaume les revêtent. Pour les Evêchés en eux-mêmes, je ne les regarde, que comme des Postes d'Honneur & de Profit, destinez à honorer le Mérite, & la Capacité des Ecclésiaſtiques. Le Nombre de ces Postes est très petit; &, par conséquent, la Dépense où ils engagent une Nation comme la nôtre, n'est rien en comparaſion de l'Utilité qu'elle en retire, par l'Emulation qu'ils excitent parmi les Théologiens.

La Prédication à Amsterdam doit

I 5 être

être un Travail , qui demande un Tempérament des plus robustes ; mais , excepté ce que cet Emploi a de trop fatigant , il me semble que des Ministres de l'Evangile ont lieu d'être contents d'un Sort tel que celui dont je viens de parler . S'ils n'en sont pas satisfais , c'est une Marque certaine , qu'ils ont un Penchant excessif pour les Plaisirs mondains , ou qu'ils sont maîtrisés par quelque Passion criminelle , à laquelle ils veulent satisfaire à quelque prix que ce soit .

Dès que nous remarquons , que les Soins principaux des Gens d'Eglise n'ont pas en vûe notre Salut éternel , qui doit être le But essentiel de leur Charge , nous devons tenir pour suspects tous les Argumens qu'ils emploient pour nous extorquer de l'Authorité & du Pouvoir . Plus nous entrons dans un Examen scrupuleux des Prétentions spacieuses qu'ils forment à cet égard , & plus nous découvrons qu'ils ne cherchent que leurs Avantages temporels , & leur propre Grandeur ; & que tous leurs Efforts tendent uniquement à dominer sur les Laïques ,

à

à devenir leurs propres Juges , à se rendre indépendans du Gouvernement Séculier , & à le faire dépendre d'eux.

La Religion peut parfaitement bien se passer d'un Tribunal Ecclésiastique , qui ne fait que préparer des Malheurs perpétuels à toute la Société . Non seulement une pareille Autorité enflle les Prêtres d'Orgueil ; mais elle fournit encore à des Gens envieux & malins une Occasion toujours prête d'accabler l'Innocence . Il n'est jamais arrivé qu'une Cour de Justice , où présidât le Clergé , ne fût une Source continue de Malheurs pour la Nation qui en avoit souffert l'établissement , quel qu'en fût la Religion Dominante , & le Gouvernement Ecclésiastique . Le Presbytérianisme est aussi dangereux de ce côté-là , que l'Episcopat . On le voit assez par l'Usage que le Clergé de Genève , & l'Eglise d'Ecosse , ont fait depuis long - tems de la Juridiction dont le Peuple les laisse les Maîtres . Une pareille Autorité doit donner l'Esprit de la Tirannie à toutes sortes de Gens d'Eglise , & elle l'inspi-

spireroit à toutes les autres Professions ,
s'ils avoient l'occasion de l'usurper .
J'aimerois tout autant exiger de la
Douceur & de la Clémence de l'In-
quisition Espagnole , que des Direc-
teurs des Quakers , si par exemple ils se
trouvoient en Amérique armez de tout
le Pouvoir nécessaire pour convertir à
leur fantaisie les Peuples Idolâtres . Que
dis-je ! Il y a de l'apparence , qu'ils
renchériroient sur la Cruauté de ces
Maitres du nouveau Monde . Plus les
Hommes affectent une Sainteté exté-
rieure , & moins ils sont propres à être
les Juges des autres . La Raison en est
manifeste . Les Hipocrites doivent avoir
plus de penchant à la Cruauté que des
Gens , qui ne fardent pas leurs Vices ;
parce qu'ils esperent qu'on mesurera ,
comme il n'arrive que trop souvent ,
leur Sainteté , & la Pureté de leurs
Cœurs , à la Haine qu'ils marquent con-
tre le Vice , par une Rigueur outrée .

Jamais le Magistrat Civil ne devroit
abandonner ses Faisceaux à qui que ce
soit : il est absolument nécessaire , pour
le Bonheur des Peuples , qu'il ne con-
fie à aucun autre le Pouvoir de punir
les

les Crimes , de quelque nature qu'ils puissent être. Nous ne vivons pas à présent dans ce Siècle d'Ignorance , où il n'y avoit que les Gens d'Eglise seuls , qui fussent lire. Un Gouvernement , qui est capable de démêler les Intrigues embrassées des Politiques , doit être estimé assez sage pour savoir ce que c'est que la Profanation & le Blasphème , sans avoir besoin de consulter là - dessus les Théologiens : & , par tout où les Loix du Païs punissent sévèrement le Crime , & s'oposent aux mauvaises Mœurs , la Religion ne court pas le moindre risque d'être méprisée , par un manque d'Autorité & de Grandeur temporelle dans le Clergé. S'ils ne veulent pas souscrire à cette Opinion , ils en sont les Maitres ; mais , s'ils regardent leur Dépendance comme une Injustice qu'on leur fait , & qu'ils en appellent à la Multitude , il faut d'abord leur fermer la Bouche. Quand des Gens péchent contre les Loix , en parlant , le Chatiment le plus doux qu'on puisse leur infliger , c'est de les forcer au Silence ; & , si une Punitio si ménagée n'empêche pas les autres de tomber

388 PENSEES LIBRES SUR
tomber dans la même Faute, il est tems
de les traiter avec plus de Rigueur.

Dès qu'une fois on est fortement per-
suadé, que le grand But de ces Mes-
sieurs est leur propre Intérêt, il faut se
précautionner soigneusement contre
leurs Discours, & les examiner bien,
ayant que d'y ajouter foi. Ils nous
veulent faire accroire quelquefois, que
sans avoir le Droit de dire tout ce
qu'ils veulent, ils ne sauroient faire
l'Aquit de leur Conscience, & agir
conformément à tous leurs Devoirs. Ils
alléguent les Exemples de Samuel, de
Nathan, & d'autres Prophètes, & la
noble Hardiesse avec laquelle ils ont
osé censurer la Conduite des Rois
mêmes. Ils nous disent que le Clergé
parle au Peuple de la part de Dieu,
tout comme faisoient les Prophètes; &
ils soutiennent qu'ils sont les Ambassa-
deurs de Dieu, & que munis d'un si
grand Caractere, ils ne doivent être
contraints dans leurs Discours & dans
leurs Actions par aucun Pouvoir sécu-
lier.

Voilà des Raisons, qui paroissent
d'abord spécieuses; mais, avant que
de

de nous y laisser entraîner , il est bon d'entrer un peu avant dans le détail de la Vie que mènent ces pretendus Ambassadeurs de la Divinité. Si nous trouvons que pour la plupart ils négligent toutes les différentes Branches de leurs Devoirs , qui s'étendent vers le Bonheur des Hommes ; si nous comprenons clairement qu'il n'y a pas la moindre Conformité entre le Caractère des Prophètes du Vieux Testament & celui des Ministres modernes de l'Evangile ; si nous voyons que rien au monde ne doit nous porter à croire , que ces derniers sont inspirés de Dieu comme ceux qui autrefois parloient aux Hommes de la part de la Divinité , & qu'ils ont infiniment plus à cœur leurs Intérêts , leurs Plaisirs , & leur Autorité , que la Cause de Dieu & de la Religion , il est naturel de fermer l'Oreille à ces beaux Discours , & de se précautionner contre leur dangereuse Eloquence.

J'ai déjà parlé suffisamment du Nom d'Ambassadeurs de Dieu , dont ces Messieurs aiment si fort à se prévaloir. Je le repète : si ce Titre a de si grands Char-

Charmes pour eux , ne le leur disputons point , pourvû qu'il reste , comme il l'est , vuide de Sens , & qu'ils n'en tirent aucune conséquence , qui tende à quelque Réalité. Il est bon de traiter les Ecclésiastiques à cet égard comme les Orateurs , à qui il doit être permis de se servir de Fleurs de Rhétorique , à condition pourtant qu'on ne soit pas obligé de prendre ces Traits d'Eloquence , pour des Preuves démonstratives.

Dans le fond , il n'y a pas même une mince Conformité entre le Caractere d'un Prêtre , & celui d'un Ambassadeur ; & , pour faire voir combien peu de Droit a le premier d'ambitionner le même Nom que l'autre , il suffit d'un très petit nombre de Considerations.

D'abord , un Ambassadeur représente le Souverain qui l'envoie ; & , plus son Roi est grand & puissant , plus ce Ministre doit s'attirer de Respect. Un tel Caractere passe de bien loin celui des Apôtres mêmes , qui croioient si peu représenter la Divinité , qu'ils regardoient avec mortification & avec horreur

horreur les Honneurs divins , que des Gens grossiers & superstitieux avoient envie de leur rendre.

En second lieu , des Ambassadeurs ne sont jamais envoiés qu'à des Souverains , qui sont absolument indépendans de celui de la part de qui ces Ministres viennent. Est - il possible de concevoir la moindre Relation à cet égard entre une Ambassade , & la Maniere dont Dieu destine certains Hommes à instruire de ses Ordres des Créatures , dont le soufle même dépend de sa Puissance infinie ? Rien de plus certain : un Prince n'envoie jamais des Ambassadeurs à ses Sujets ; & si les Gens d'Eglise veulent absolument passer pour Ambassadeurs , ils doivent attribuer au Monarque absolu du Ciel & de la Terre une Action qui passeroit pour souverainement honteuse dans le moindre Roi de la Terre. S'il faut traiter de Blasphème tout ce qui tend à deshonorer la Sageſſe Divine , que jugerons - nous des Prétentions de ces Messieurs , qui imputent à Dieu ce qui attireroit le Mépris de tous les Hommes au moindre Prince ?

Tome II.

K Pour

Pour en revenir à mon Sujet principal, savoir la Prédication , j'ose prier le Magistrat Civil d'être persuadé, qu'il n'y a rien de si pernicieux pour le Bien Public , & pour la Paix de la Société, que de souffrir les Cris audacieux d'un Clergé mécontent; & qu'il est nécessaire de punir avec Sévérité des Prédicateurs qui tachent de rendre le Gouvernement odieux au Peuple , malgré le Devoir indispensable qui les oblige d'une maniere toute particulière d'en soutenir l'Autorité , quand elle n'est pas opposée aux Loix de Dieu & de l'Etat.

Mais , comme faute de Preuve suffisante, il n'est pas toujours possible au Magistrat de punir le Clergé des Crimes dont il est réellement coupable , il est important aux Laiques d'être toujours en garde contre les Prédicateurs , & sur-tout contre ceux qui sont reconnus pour avoir quelque Mécontentement. Lorsque le Gouvernement paroit résolu de châtier rigoureusement tout ce qui paroit tendre en quelque sorte à la Sédition & à la Discorde Civile, le Clergé mécontent apprend à être en colere

colere d'une maniere discrete & prudente: il insinue alors adroitemment aux Auditeurs ce qu'il n'ôseroit exprimer en Termes formels, de peur de s'attirer la Punitio[n] dont la Loi le menace. C'est sur - tout dans cette Occasion , que chaque bon Sujet , non seulement doit précautionner son propre Cœur contre ces Traits subtils , mais encore communiquer sa Prudence, autant qu'il est possible , à sa Famille , à ses Parens , à ses Voisins , & à tous ceux avec qui il a la moindre relation.

Pour tirer du Profit d'un Sermon , il est du Devoir d'un Chrétien , avant que d'aller à l'Eglise , de dépouiller son Cœur de tout Sentiment d'Envie , de Haine , & de Vengeance , afin de le mettre dans la Disposition nécessaire pour recevoir la Doctrine de Paix. Si les Hommes vouloient bien faire cet Effort , on pourroit leur donner une Regle fixe & générale , par laquelle les Esprits les plus bornez seroient capables de juger de l'intégrité des Prédicateurs : ce seroit une Pierre-de-Touche infaillible pour examiner si les Ecclésiastiques ont pour But d'affermir la Paix & la

K 2

Con-

Concorde parmi leurs Auditeurs , ou s'ils ont l'intention d'y répandre des Sentimens d'Animosité & de Haine contre le Prochain ? Qu'un Homme , qui s'est tranquillisé l'Ame avant que d'entrer à l'Eglise , s'examine de nouveau après le Sermon . S'il trouve dans son Cœur le même Calme , & qu'il n'y sente pas le moindre symptome de Dépit , d'Indignation , & de Colere , contre le Gouvernement ou contre les Schismatiques , il peut conclure que le Ministre vient d'agir avec son Troupeau en bon Pasteur , & qu'il n'a pas eu le moindre dessein de fapper la Tranquilité publique . Mais si , après avoir pris avant que d'assister au Service Divin la Précaution dont j'ai parlé , vous sentez en revenant quelque Animosité , contre le Gouvernement , contre le Ministere , ou contre ceux qui n'ont pas les mêmes Opinions que vous ; si vous vous appercevez de quelque Desir de Vengeance contre quelqu'un , ou de quelque Diminution dans la Charité générale que vous devez à tous les Hommes , sans que vous trouviez une Cause manifeste d'un pareil

reil Changement ; vous pouvez l'imiter au Discours que vous venez d'entendre, sans courir le moindre risque de faire un Jugement téméraire. C'est le Prédicateur, qui vient de vous écarter de la Morale de l'Evangile : c'est lui, qui, maitrisé de quelque Passion, ou animé du Desir de se procurer quelque Avantage temporel, a fait des Efforts cachés pour troubler la Tranquilité publique.

Il y a mille Moïens subtils dont, sans s'exprimer clairement, un Orateur artificieux peut se servir avec succès, pour gagner le Coeur du Peuple, & pour y exciter à son gré la Pitié, la Colere, la Jaloufie, ou toute autre Passion dont il a besoin. On peut le dire sur - tout d'un prétendu Orateur Chrétien, qui est le Maitre de parcourir le vaste Champ des Livres Sacrez, & de se saisir d'un nombre infini de Passages, qui, détournez adroitemment de leur Signification naturelle, sont capables de favoriser ses Passions, ou son Intérêt. Avec un tel Secours, secondé d'un peu d'Industrie, il peut faire naître dans l'Esprit d'un Audi-

teur du Commun toutes les Nations i-maginables, & lui inspirer certains Des-seins, ou l'en dissuader, sans lui dire ouvertement ce qu'il a intention de lui faire penser.

Il y a plusieurs choses dans le Vieux Testament, qui regardent uniquement le Peuple Juif, & qui ne sauroient être relatives à aucune autre Nation. Plusieurs Prophéties, par exemple, qui prédisoient la Destruction de Jérusalem & du Temple, ont déjà été accomplies depuis un grand nombre de Siecles. Il faut en dire autant de celles qui regardoient la Venue du Messie, & qui avoient relation à des Captivitez & à des Calamitez particulières, qui sont déjà arrivées au Peuple d'Israël long-tems avant le Christianisme. Cependant, il n'y a pas un seul Païs en Europe, où l'on n'applique continuellement toutes ces Prédicitions aux Conjonctures présentes, & où les Minis-tres ne s'en servent, sans rime & sans raison, pour conduire les Peuples à leurs Fins particulières. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que, par un Consentement général, cela s'appelle prêcher l'Evangile. Mon

Mon But n'est pas ici de priver les Ministres de l'Usage du Vieux Testament, & d'insinuer qu'il faudroit leur ôter la Liberté d'y choisir leurs Textes ; mais , uniquement de faire voir l'Utilité d'une Précaution dont je souhaiterois que tous les Hommes voulusent se servir , pour faire un salutaire Usage des Sermons qu'ils entendent. Fort souvent une Expression Allégorique étonne les Auditeurs , & les prévient , sans qu'ils sachent pourquoi , en faveur de celui qui la fait ronfler dans la Chaire. Combien de fois ne voit-on pas un Auditoire entier touché merveilleusement d'une Exclamation empruntée à quelque Prophète , ou de quelques Paroles d'un Pseaume prononcées avec Emphaze ? Cependant , il arrive mille & mille fois , que si on examinoit la Liaison de ces Paroles , avec celles qui y sont jointes , & les Circonstances où elles ont eu égard , rien ne paroitroit plus absurde & plus impertinent , que l'Application qu'on a eu la Hardiesse d'en faire.

C'est contre cette Surprise , que je voudrois bien que les honnêtes Gens

missent en garde. S'ils ne conservent pas le sang froid nécessaire pour examiner ce qu'on leur débite effrontément, & qu'ils prennent l'Ombre pour la Réalité, ils ne sont jamais en état de juger de l'Ortodoxie d'un Ministre par rapport au Bonheur de la Société; & ils courrent risque à tout moment de devenir mauvais Sujets, malgré la Bonté de leurs Intentions.

Dans toutes les Professions du Monde, on est obligé de faire à la Société tout le Bien dont on est capable; & l'on est fort éloigné d'avoir satisfait à son Devoir, quand on peut se vanter simplement, qu'on n'a fait aucun Mal réel. Un Homme, à qui on confie le Soin des Ames, doit en examiner les Foiblesses, & les Maladies, pour y appliquer les Remèdes convenables. Par conséquent, quand un Ministre prêche devant une Populace animée, il ne suffit pas qu'il ne dise rien qui soit propre à en augmenter la Fureur: son Devoir l'oblige de faire tous ses Efforts pour l'appaiser, & pour la détourner des Entreprises criminelles, qu'elle peut avoir formées. Ce n'est pas tout.

Quand

Quand un Ministre connoit une fois les mauvaises Dispositions de ses Auditoreurs, il doit éviter de prononcer en Chaire la moindre Chose, dont ils puissent tirer un Sens favorable à leur Rage. C'est ainsi qu'on en use avec les Habitans des petites Maisons. Pour agir prudemment avec eux, on se garde soigneusement de ne jamais leur rien dire qui ait le moindre rapport avec la cause de leur Folie. Il est surprenant, que tant de Personnes sensées péchent si souvent contre une Maxime si naturelle, qu'on leur a cent fois mise devant les yeux, & qu'après avoir commis des Fautes grossières contre elles, ils s'excusent comme s'ils avoient été à cet égard dans une Ignorance invincible.

Il y a un grand nombre de Cas, dans lesquels il est impossible de convaincre les Gens de leurs Crimes, parce qu'ils ont l'Art de cacher, ou l'Efronterie de nier, leurs mauvaises Intentions. Souvent ils éludent la force d'une Accusation très bien fondée, par des Echappatoires dont ils connoissent dans leur Conscience la Futilité, mais

K 5 qui

qui sont propres à fermer la bouche à leur Accusateur. Il est louable dans un Homme d'Eglise d'exhorter son Auditoire à l'Orthodoxie , & de le prier de se précautionner contre le Schisme : on peut même donner un bon Sens aux Exhortations qu'il adresse au Peuple, pour l'animer à prendre à cœur les Intérêts de l'Eglise ; mais , quand animez par de pareils Discours de faux Zélateurs abatent une Eglise Presbitérienne , ou qu'en Ecosse ils maltraitent un Homme , pour avoir trouvé chez lui un Livre de *Communes Prières*, ne faut-il pas qu'un Ministre de l'Evangile , s'il est véritablement mortifié de ce Desordre , détrompe ses Auditœurs ? Ne faut-il pas qu'il les censure fortement , & que de la manière la plus sérieuse il leur fasse sentir , qu'ils ont mal compris ce qu'il leur a dit ? Mais , s'il fait semblant d'ignorer ce mauvais Effet de ses Sermons , s'il continue toujours à déclamer contre le Schisme , & qui plus est si la Joie brille dans ses yeux lorsqu'il fait de pareilles Exhortations , & que du haut de la Chaire il jette à la dérobée des

Re-

LE CLERGÉ ET DES LAÏQUES. 401

Regards caressans & significatifs aux Chefs de cette Populace effrénée, comme pour leur témoigner sa Gratitude, & pour récompenser leur Zèle, que faut-il penser d'un tel Prédicateur, & que peut-il alléguer pour faire voir son Innocence? Je serois charmé de savoir par quels Echappatoires il tacheroit de se dérober aux Attaques d'un Homme, qui le presseroit là-dessus, & qui le poursuivroit dans tous les Détours de ses Faux-Fuïans.

J'ai parlé en passant d'une Victoire remportée autrefois par le Clergé Protestant de Geneve sur le Magistrat de cette République. Cette Gloire fut due à un Sermon de Calvin, rempli en apparence de tout ce que le Zèle a de plus noble, & de tout ce que la Piété a de plus pur; mais qui réellement n'étoit d'un bout à l'autre qu'une Menaçce de porter le Peuple à la Rebellion, si le Gouvernement Politique ne vouloit pas se soumettre à la Volonté du Confistoire (3). Le Magistrat pén-
tra

(3) *Le Conseil de Deux Cens, avoit ordonné par un Décret, que le Jugement définitif touchant les Causes qui regardoient l'Excommunication*

tra dans le Sens de ce Discours ; dé-
couvrit le Danger , & céda prudem-
ment la Victoire aux Ecclésiaстiques.

Exciter à la Rebellion est un Crime
capital dans tous les Sujets ; mais , ce
Crime est encore aggravé , quand il est
commis par un Sujet Ecclésiaстique.
On peut supposer qu'il en est toujours
le Maître , à cause des Occasions fré-
quentes , que lui donne sa Charge de
disposer des Sentimens de ses Audi-
teurs ; & , par conséquent , outre le
Crime

nication appartiendroit au Sénat , qui absoudroit
les Excommuniés , comme il le trouveroit à pro-
pos . Un certain Bertelier , après avoir été éloigné de la Table sacrée , pendant 18 Mois , s'adressa au Sénat , pour en obtenir l'Absolution .
Calvin s'y opposa avec vigueur ; mais , le Sénat ,
en vertu du Décret sus-mentionné , accorda à
Bertelier les Lettres d'Absolution , avec ordre au
Clergé de lui administrer la Ste. Cene . Dès que
Calvin en fut instruit , il prit son parti , & fit
un Sermon contre le Mépris des Sacremens . Il
poussa sa Voix plus que d'ordinaire ; & , en le-
vant ses Mains vers le Ciel , il protesta qu'il
voulloit imiter la Conduite de St. Chrysostome :
qu'il n'opposeroit pas la Force à la Force ; mais ,
qu'il s'exposeroit à la Mort , plutôt que d'offrir
de ses propres Mains les Simbôles de la Mort de
Christ à un Homme qui en avoit été jugé indis-
gne . Beza , in Vita Calvini , ad ann. 1553 .

Crime de haute Trahison, dont il se rend coupable , il abuse encore de la Confiance Publique, en faisant de son Emploi un Usage contraire à celui auquel il avoit été destine. Il est semblable à un Apoticaire, qui empoisonneroit ceux qui ont recours à lui ; ou bien à un Barbier , qui couperoit la gorge à ses Chalands.

C'est pour cette Raison , que les Loix contre les Sermons séditieux devroient être dans tous les Païs plus séveres , & plus étendues, qu'elles ne le sont. Il ne faut pas douter qu'une pareille Briede ne fût capable d'arrêter l'Impétuosité d'un Clergé fougueux. Je sai qu'il y a parmi les Gens d'Eglise des Personnes déterminées , & audacieuses ; mais , on voit pourtant que le plus grand nombre borne sa Malice à de petites Insinuations , & à certaines Allégories. Ils n'osent pas aller plus loin , par la Crainte du Châtiment , sans laquelle ils donneroient sans détour dans la Calomnie & dans la Trahison ; & ils rendroient leurs Chaires , qui devroient être le Séjour des Conseils les plus utiles , & des Consolations spirituelles ,

sem-

semblables à ces Vaisseaux d'Annibal,
qu'il avoit remplis de toutes sortes de

(4) Plu- Bêtes venimeuses (4).

tarque, Je croi pouvoir insister sur la nécessité qu'il y a à punir un Prédicateur dans la Vie d'Annibal.

séditieux, sans rien avancer de contraire à ce que j'ai dit touchant la Supériorité de la Profession d'un Ministre de l'Evangile sur toutes les autres. En vain prétent-on, que de conduire un Homme d'Eglise à un Supplice honteux, c'est répandre de l'Infamie sur tout son Ordre. Il n'y a rien de plus faux ; puisque les Gens d'Eglise avouent eux mêmes, que les Crimes les plus odieux, commis par quelqu'un d'entre eux, ne sauroient faire le moindre Tort à tout leur Corps en général. Il m'est impossible de comprendre, pourquoi la Punition méritée par un des Membres de ce Corps feroit un plus mauvais Effet, que le Crime même. Lors qu'un Pair du Roïaume est mis à mort par la main méprisable d'un Bourreau, pour un Crime dont il a été convaincu, personne ne s'avise de regarder ce Supplice comme un Affront fait à la Chambre des Seigneurs.

Dé-

Détruire le Pouvoir qu'ont usurpé les Ecclésiaستiques , pour l'amour de leur Intérêt temporel , & les punir quand ils le méritent , sur le même pied que les autres Sujets , sont des Actions très compatibles avec le Respect sincere , & avec la plus haute Vénération , que l'on doit à leur sainte Charge. Il n'y a point de Profession aussi utile & aussi nécessaire à la Société , que la leur ; mais , cette Vérité n'empêche pas , qu'ils ne doivent la même Soumission aux Loix , que les Comédiens & les Charlatans. Ils sont comme l'Eau & le Feu. Rien de plus utile ; mais , en même tems , rien de plus dangereux. Ce sont les meilleurs des Serviteurs ; mais , les plus mauvais des Maîtres : & je voudrois que dans tous les Etats on les traitât comme je voudrois traiter un Médecin qui m'eût sauvé la Vie ; je veux dire avec Reconnaissance , mais avec Précaution. Je ferois tous mes Efforts , pour combler ce Médecin d'Honnêtetez & de Bien-faits , & jamais il ne me demanderoit en vain une Preuve raisonnnable de mon Amitié : je me soumettrois avec toute la Docilité possi-

possible à tous les Conseils qu'il pourroit me donner sur ma santé; mais, s'il abusoit de ma Bonté & de ma Condescendance pour lui, je tâcherois de lui découvrir sa Faute, de la maniere la plus douce & la plus polie: &, si mes Remontrances étoient vaines, je patienterois pendant quelque tems, sans me hâter de rompre avec lui. Mais, si je le trouvois incorrigible, & que je visse qu'il ne se contenteroit jamais, à moins que d'usurper sur moi le Gouvernement absolu de ma Famille, je ne pousserois pas ma Complaisance plus loin; & je ne négligerois rien pour lui faire voir dans toutes les Occasions, que je prétens être le Maitre chez moi.

C H A P I T R E X I .

D U GOUVERNEMENT.

IL ni a rien sur quoi les Idées de tout le Genre-Humain s'accordent plus généralement, que sur la Nécessité d'un Gouvernement dans la Société Civile; mais, jusqu'ici, il n'est pas décidé quelle Forme de Gouvernement est

est la meilleure. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y en a point, qui n'ait des Défauts & des Inconvénients particuliers, qui ne se trouvent pas au même degré dans d'autres; & que dans chacune on évite en tout, ou en partie, certaines Défectuositez, où les autres sont sujettes.

Les Formes du Gouvernement simples, & sans mélange sont la Monarchie, l'Aristocratie, & la Démocratie. Le Pouvoir Suprême dans la Grande-Bretagne est un composé de toutes les trois, & j'ai souvent entendu dire à des Personnes bien-intentionnées, qu'il n'y auroit point de meilleure Constitution que la nôtre, si nous voulions être tous Honnêtes-Gens; mais, cela s'appelle parler en l'Air, puisque cet Eloge convient à tous les Gouvernemens du Monde, qui feront tous également bons, dès que tous les Hommes voudront être Gens de Bien, & s'acquiter de tous leurs Devoirs.

La meilleure Forme de Gouvernement est celle qui prend les Mesures les plus justes, contre les Catastrophes les plus terribles, & qui se précautionne

le mieux contre la Trahison , la Fourberie , & toutes les autres Branches de la Scélérateſſe humaine ; en un mot , celle , qui est capable de fe soutenir , quand même la plupart des Sujets fe-roient de malhonnêtes Gens. Il en est de la Constitution d'un País , comme de celle du Corps humain. L'Homme , qui fe porte le mieux , c'eſt celui qui peut effuier le plus de Fatigues , fans que fa Santé en soit dérangée.

Tous les Sujets dans les Roïaumes , dans les Principautez , & dans les Républiques , doivent une Obéissance il-limitée au Souverain ; & aucune Forme de Gouvernement ne fauroit subfister sans le Pouvoir arbitraire. Dans les trois Formes de Gouvernement simples & sans mélange , les Peuples ſavent à quelles Personnes ils doivent cette Obéissance absolue ; mais , dans les Gouvernemens mêlez , l'incertitude où l'on eſt à cet égard eſt ſouvent la Cause des Discordes les plus funestes , ſur-tout dans notre Roïaume , où toutes les Calamitez , qui ont accablé le Peuple ou les Rois , ſont dérivées de cette malheureufe Source. Les Flat-teurs

teurs de nos Princes, parmi lesquels les Gens d'Eglise ont toujours tenu un Rang considérable, ont toujours soutenu, que c'étoit offenser Dieu, que de ne pas rendre cette Obéissance absolue aux Rois. Ils fondent cette Maxime sur des Preuves titées de l'Ecriture Sainte, sur l'Histoire de tous les Siècles, & sur l'Exemple de tous les Souverains Despotiques ; sans avoir le moindre égard à nos Loix fondamentales, & à la Convention entre le Roi & son Peuple.

Comme il n'y a rien de si propre que la Chaire, à répandre une Opinion parmi le Peuple, les Princes, qui ont été assez malheureux, pour avoir des Ministres, qui les portoient au Despotisme, ont trouvé à propos de se servir de ce Moïen, & d'ordonner aux Prédicateurs de précher cette Doctrine. Au commencement du dernier Siècle, on s'efforça plus que jamais de l'introduire dans le Roïaume, & d'abord elle se glissa dans les Esprits, sans rencontrer de fort grands Obstacles ; mais, quand peu de tems après on fit à contre-tems quelques Effais pour la

L 2 mettre

mettre en Pratique , la moitié de la Nation s'éleva contre elle , & combatit cette These fatale avec tant d'ardeur , qu'elle devint la Cause de la Discorde la plus funeste . Tous les deux Partis étoient obstinez , & concurent de jour en jour une Haine plus implacable l'un pour l'autre , entretenue & nourrie par le Zèle des Théologiens , par l'Impétuosité de leurs Sermons , où régnait plutôt l'Esprit de Vengeance , que l'Esprit de l'Evangile . Aussi-tôt que les Champions de l'Obéissance Passive commencèrent à se battre en retraite , des Gens ambitieux , mettant cette Occasion à profit , portèrent leurs Partisans à une autre Extrémité ; & , joignant la Force au Raisonnement , soutinrent , que l'Obéissance absolue n'étoit due qu'au Peuple , & que les Rois mêmes étoient responsables des Crimes des autres , quand ils avoient été commis par leurs Ordres .

Les prétendus Défenseurs de la Liberté l'opprimèrent eux - mêmes , jusqu'à ce que , par un Consentement presque unanime , la Monarchie fut rétablie parmi nous . Alors , la Doctrine

DU JURIS

trine de la Résistance devint odieuse à son tour: mais, elle reprit bien-tôt vigueur; &, peu de tems après, la plus grande partie de la Nation s'avisa de s'en servir de nouveau. Malgré les différentes Révolutions où ces deux Doctrines oposées ont été sujettes, & les Calamitez dont elles ont été la cause dans ce Royaume, la Dispute est encore dans toute sa vigueur: &, comme chaque Parti croit défendre la meilleure Cause, il n'y a pas beaucoup d'apparence que la Question soit bien-tôt décidée.

Je ne finirois jamais, si je me mettois dans l'Esprit d'entrer dans le Détail de tout ce qui a été dit de côté & d'autre sur ce funeste Sujet; & je suis bien éloigné de vouloir m'abimer dans ce Cahos. Je dirai seulement, qu'après avoir bien examiné cette Dispute, on trouve que la grande Difficulté, qu'il y a eu à la décider, procede de la différente Maniere dont chaque Parti a proposé l'Etat de la Question. Si l'on vouloit bien agir à cet égard avec Probité, il me semble qu'il seroit impossible de faire durer la Querelle long-tems.

L 3

On

On convient de part & d'autre, que le Peuple doit une Obéissance limitée. La Question est à qui le Peuple doit cette Obéissance? Il est facile d'y répondre: c'est au Pouvoir Suprême, revêtu d'une Souveraineté Despotique, où toute la Nation est soumise. Je crois que nous en convenons tous; & l'Affaire est décidée, dès que l'on a trouvé ce Pouvoir Suprême. Il est logé dans une seule Personne de la Nation, ou dans plusieurs. Si c'est dans une seule Personne, il ne s'agit plus de disputer, il faut se soumettre aux Ordres arbitraires de ce Souverain Despotique; & les Termes de *Parlement*, de *Loix Fondamentales*, & de *Constitution*, sont de Sons vuides, qui ne signifient absolument rien. Mais, si la Souveraineté absolue est divisée en différentes Branches, si le Pouvoir Législatif réside dans les trois Etats, le *Roi*, les *Pairs du Royaume*, & les *Communes*, l'Obéissance illimitée est uniquement due à des Ordres, qui procèdent du Consentement de ces trois Etats, & qui n'ont point été révoqués par la même Autorité qui les avoit prescrits.

II

Il faut observer ici, que le Pouvoir de faire des Loix doit renfermer de nécessité le Pouvoir de préserver ces Loix d'être violées impunément, & que par conséquent chaque Branche du Pouvoir Suprême doit avoir le Droit de veiller à la Conservation des Loix, dans la même proportion qu'elle a le Droit de leur donner de l'Autorité & de la Force. Quand les Communes assemblées en Parlement pour faire valoir la part qu'ils ont dans le Pouvoir Légitif, établissent une Loi qu'elles croient nécessaire pour le Bien Public, elles seroient venues en vain pour représenter le Peuple, s'il y avoit quelque Puissance sur la Terre, qui pût sans leur Consentement annuler le jour d'après ce qu'elles ont fait d'une manière solennelle, & après une mûre Délibération.

Les Pairs & les Communes, pour exercer la Part qui leur convient dans le Pouvoir Légitif, doivent être appellez & assemblez solennellement dans leurs Chambres; mais, qu'ils soient assemblez actuellement ou non, tout le Pouvoir d'exécuter les Loix, & de

les conserver dans toute leur vigueur est toujours confié au Monarque. Les Nobles, & le Peuple, veulent bien s'en reposer là dessus sur le Prince, qui devient par là le Protecteur & le Sur-Intendant des Loix; & qui doit, non seulement sans partialité obliger tous les Sujets d'y obéir, mais encore ne rien négliger pour les faire exécuter avec toute l'exactitude possible, & appuyer par toute son Autorité ceux qui sont employés à les maintenir. Le Roi, à son Couronnement, promet, par un Serment solennel, qu'il s'acquittera de cette Charge, dont il est revêtu par la Confiance qu'ont ses Sujets en lui. Tandis qu'il le fait, il représente la Souveraineté de toute la Nation, & la même Obéissance lui est due, qu'à tous les trois Etats ensemble.

Par ce que je viens de dire, il est évident, que le principal But, pour lequel on donne au Roi un Pouvoir si étendu, c'est de le mettre en état de maintenir les Loix; & puisqu'il n'a aucune Prérogative, qu'il ne tienne d'elles, il est impossible qu'indépendamment

ment des deux Chambres il ait le Pouvoir d'exécuter les Loix. Le Peuple peut augmenter la Confiance , qu'il a placée dans le Monarque , en mettant bas pour un tems le plus grand Bouclier de la Liberté , je veux dire l'Acte de *habeas Corpus* ; mais , cela n'arrive jamais , que quand on voit manifestement des Conspirations contre l'Etat , & une Rebellion ouverte , & quand le Parlement est très assûré des bonnes intentions du Roi & du Ministere. Au milieu même de cette Confiance extraordinaire du Peuple pour son Roi , on voit que l'Autorité Roiale a des Limites , puisq'on ne lui accorde que pour un petit nombre de mois le Droit de faire emprisonner selon son bon plaisir les Personnes suspectes. Si , après que ce tems est écoulé , les mêmes Conjonctures subsistent encore , il faut de nouveau consulter le Peuple , & l'on examine dans le Parlement , s'il y a de la nécessité à accorder au Roi , pour un autre petit espace de tems , la même Etendue d'Autorité. L'Affaire n'étant pas proposée de nouveau aux deux Chambres , l'Acte en question

L 5 re-

reprend toute sa Vigueur, dès que le temps est expiré : n'importe, que le Parlement soit actuellement assemblé, ou prorogé, ou dissous.

On voit par-là, que cette Affaire paroit d'une telle importance à la Nation, qu'elle n'en veut confier la Décision à quelque Puissance que ce soit, excepté celle qui la représente, & qu'une partie considérable de la Souveraineté réside toujours virtuellement dans le Peuple, lors même que ses Députez cessent d'avoir la moindre Autorité, & que le Pouvoir d'exécuter les Loix est étendu dans le Roi, au delà de ses bornes ordinaires.

Ce qu'il y a de plus grand & de plus beau dans notre Constitution, c'est que les trois Etats, dont chacun est revêtu d'une si grande partie de la Souveraineté, ne sauroient jamais avoir le moindre Conflit de Juridiction, tant qu'ils s'en tiendront à l'Autorité sacrée des Loix. Non-obstant les Portions du Pouvoir Suprême possédées par les deux Chambres, nous rendons le même Respect & le même Homage à notre Roi, dont on honore dans d'autres

tres Païs les Monarques les plus absoluës; tout comme s'il n'y avoit pas chez nous le moindre Partage dans la Souveraineté, & dans le Pouvoir Législatif. Il est Arbitre de la Paix & de la Guerre, il crée les Evêques, il est la Source de toutes les Grandeur, & il n'y a que lui qui puisse donner des Titres, & des Dignitez. Il nomme tous les Officiers, tant Politiques, que Militaires, & fait frapper toute la Monnoie à son Coin. Il posséde, indépendemment des Pairs & des Communes, le Droit de faire des Alliances avec les autres Etats, de ménager les Affaires Politiques Etrangeres & les Intérêts de la Nation par rapport aux autres Peuples. Pour ce qui regarde le Gouvernement des Sujets, le Roi, comme je l'ai déjà dit, est Sur-Intendant de toutes les Loix: il a toute l'Autorité nécessaire pour les rendre efficaces; & la Justice est administrée son Nom.

Ces hautes Prérogatives & plusieurs autres appartiennent au Roi, & sont les Marques indubitable de sa Souveraineté; mais, il n'en a pas une seule qui puisse servir à le rendre Tirant & à réduire

418. PENSÉES LIBRES SUR
réduire la Nation à l'Esclavage. Les
Droits & les Privileges du Parle-
ment, aussi bien que la Liberté du
Peuple, sont des Branches aussi sacrées
de notre Constitution, que tout ce
qui concerne l'Autorité Roïale. Si
quelque Sujet commet un Crime, il
est jugé par la Loi, & non pas par
la Volonté arbitraire du Prince, ou de
ses Ministres; celui, qui viole les Loix,
est souvent puni aussi rigoureusement,
que s'il avoit désobéi à la Volonté ab-
solue du Tirant le plus despote.
Mais, dès que les Loix se taisent, il
n'y a point de Supplice à craindre,
parce qu'il n'y a point de Transgres-
sion.

Comme nous devons à notre Mo-
narque le plus profond Respect, il est
toujours de notre Devoir, de le traiter
avec toute la Politesse imaginable; &,
quand les Sujets s'imaginent qu'il en
veut à leur Liberté, ils peuvent la dé-
fendre avec vigueur sans qu'ils aient le
moindre Droit de se servir d'Expres-
sions odieuses. Ils doivent d'ailleurs
être contens des Moïens, qu'ils ont
de tenir leur Roi dans le Devoir, tant
que

que son Nom & son Autorité ne sau-
roient procurer un Azile à ceux qui
violent les Loix.

Si un Homme , sans être en état
d'emploier la Force, venoit me deman-
der, au Nom du Roi, de l'Argent
qu'aucun Acte du Parlement ne m'o-
blige de donner, je me contenterois de
me moquer de lui , & de le prier de se
mêler de ses propres Affaires; mais, s'il
étoit accompagné d'un Escadron de
Cavallerie , je lui donnerois ce qu'il
demande: non pas, parce qu'il l'exige
au Nom du Roi; mais, parce qu'il est
le plus fort. Cependant , quand il a
obtenu sa Demande, je puis l'appeler
en Jugement, pour l'Action illégitime,
dont il s'est rendu coupable, sans que
l'Ordre du Roi puisse le mettre à l'a-
bri de la Sévérité des Loix, non plus
que l'Ordre du Grand Turc. Mais
si , sur le refus de donner l'Argent
qu'on exige de moi de cette maniere,
on m'emprisonne, sans vouloir me re-
lacher sous une Caution suffisante; si
l'on me refuse de plaider ma Cause
conformément aux Loix ; ou si l'on
instruit mon Procès, devant une Cour
de

420 PENSÉES LIBRES SUR
de Justice destituée de l'Autorité des
Loix; il est certain qu'on empiète sur
les Droits du Peuple, & qu'on viole
manifestement l'Acte *babeas corpus*.
Cependant, toutes ces Injustices peu-
vent se commettre sans que le Roi en
soit coupable lui - même. Il se peut,
qu'il ignore tous ces Faits, qu'il en
soit mal informé, ou bien que ses Mi-
nistres abusent de son Autorité à son
insu.

Mais, si après plusieurs Remon-
trances addressées au Roi, où à son
Conseil, ces Griefs ne sont pas redres-
sés, & que les Auteurs, bien loin d'en
être punis, restent en faveur; si l'on
dissout le Parlement, ou si on ne le
convoque pas dans le tems fixé par les
Loix; en un mot, si l'on emploie les
Moïens les plus injustes, pour mettre
ces Ministres à l'abri de la Punitio[n],
sans s'inquiéter des Plaintes générales
du Peuple, c'est alors que le Roi viole
formellement le Contract qu'il a fait a-
vec ses Sujets. Il ne sauroit jamais le
faire, sans que cette Rupture ne faute
aux yeux de tout le Monde: &, de-
mander, comme font certains Enne-
mis

mis de notre heureuse Constitution , à qui il appartient de juger si le Roi a rompu effectivement le Contract dont il s'agit , c'est comme si l'on demandoit , à qui il appartient de juger s'il fait jour à l'heure de midi .

Lorsqu'un Monarque est le Maitre absolu dans ses Etats , & qu'il n'a pas encore accordé à ses Vassaux d'une maniere solennelle & irrévocable les moins dres Privileges , & les moindres Immunitez , son Bon-Plaisir est leur Loi : ils doivent rendre une Obéissance illimitée à tous ses Ordres , quelque déraisonnables qu'ils puissent être , pourvû qu'ils ne choquent pas les Commandemens de Dieu . Mais , un Pouvoir si exorbitant ne dure d'ordinaire qu'autant que le Prince a toutes les Forces nécessaires pour le maintenir ; & , depuis long-tems , l'expérience enseigne aux Souverains , que malgré les Loix Divines qui obligent les Peuples d'obéir aux Rois , il n'est pas trop sûr de se fier sur une Obéissance si servile & si indigne de l'Homme . Par conséquent , si un Prince sage & éclairé , voiant qu'il a chacun de ses Sujets à craindre , & qu'il

qu'il ne fauroit se fier à aucun d'eux ;
 se résoud pour l'amour de lui-même à
 renoncer au Despotisme, & à donner à
 son Peuple telle Portion du Pouvoir
 Suprême , qu'il trouve à propos , je
 ne voi plus pourquoi ce Contract ,
 qu'il fait avec ses Sujets , n'auroit pas
 la même Force de son côté , que du
 leur . Tout Homme , qui n'est sou-
 mis à aucune Loi , peut renoncer à ce
 dont il est Maitre absolu , & en faire
 part à d'autres , de la maniere qu'il le
 veut . Ainsi , si le Pouvoir appartient
 en propre à un Souverain , & s'il trou-
 ve bon d'en céder une Partie à son
 Peuple , la Portion qu'il vient de trans-
 porter à ses Sujets devient leur Bien
 propre , tout de même qu'elle étoit au-
 paravant le Bien propre du Prince .

Rien n'est plus conforme au Droit
 naturel , quand même le Souverain
 n'auroit pour tout Motif d'une pareille
 Action , qu'un simple Caprice .

Mais , s'il prend cette Résolution
 pour se délivrer de Craintes perpétuel-
 les , & pour mettre en sûreté sa Person-
 ne , son Gouvernement , son Repos ,
 ses Plaisirs , & la Succession du Roïau-
me

me dans sa Famille ; alors , outre la Loi de la Nature , une telle Renonciation est appuiee sur le Droit des Gens , parce qu'il est certain , qu'il est ddommagé de ce qu'il vient de céder , par des Avantages très considérables.

Il s'ensuit , que nos Défenseurs de l'Obéissance passive , qui , pour défendre leur Thèse , ne cessent jamais de comparer nos Rois aux Monarques absolus , & qui appliquent à notre Constitution tous les Exemples d'un Gouvernement Déspotique qui se trouvent abondamment dans l'Histoire Sacrée & Prophane , ne disent rien qui aille au Fait , & qu'il faut les traiter , comme des Gens qui nient les premiers Principes.

Notre Nation est encore extrêmement troublée par une autre Dispute fort échauffée , qui roule sur la Succession de nos Rois , & sur le Droit héritaire : la chose est incontestable , & les deux Partis en conviennent ; mais , l'un veut que rien ne peut rendre incapable d'hériter de la Couronne le plus proche Parent du Roi , except-

Tome II.

M

té

té l'Imbellicité, & le Dérèglement de l'Esprit : l'autre, au contraire, soutient que plusieurs autres Raisons peuvent faire mettre ce Droit à l'écart, & qu'une des principales fondée sur une Loi formelle est le Dévouement d'un Prince pour la Religion Catholique-Romaine. Ce même Parti prétend encore appuyer son Opinion, sur l'Exemple du Peuple Juif, & d'autres Nations, qui n'ont pas eu égard à ce Droit en différentes Occasions.

Les Avocats du Droit héréditaire répliquent, que par tout où l'on n'a point observé ce Droit on a agi d'une maniere injuste & criminelle ; que les Rois ont cette Prerogative immédiatement du Ciel ; & qu'ils ne fauroient en être privez par aucun Acte du Parlement. *La Roiauté, disent-ils, est d'Institution Divine, & le Peuple n'a pas Droit de l'altérer en aucune maniere.* Cette Replique nous force à revenir sur nos pas, & à chercher de nouveau l'Origine de la Souveraineté & du Pouvoir Suprême.

La Roiauté est d'Institution Divine : les Canons de notre Eglise sont for-

formels là - dessus. Je croi de tout mon cœur, qu'ils établissent cette Maxime avec raison; & je suis persuadé même, que les Rois sont les Lieutenans de la Divinité: mais, j'espere que cette Vérité n'est pas restringue au seul Despotisme, & qu'elle s'étend encore aux autres Formes de Gouvernement. Dieu nous ordonne d'obéir aux Puissances; &, selon moi, ce Précepte n'a pas seulement égard aux Monarques, mais encore à tous les Magistrats, & à tous les Officiers, qui représentent le Pouvoir Suprême, ou qui agissent conformément à ses Ordres. Mais, si les Auteurs de ces Canons, ravis de trouver une Occasion de flatter les Rois, ont voulu insinuer, que la Royauté est la seule Forme de Gouvernement où les Sujets doivent obéir au Pouvoir Suprême, j'avoue que selon moi notre Eglise a perdu son Infaillibilité, lorsque ce Canon a été fait par elle. Si cette Règle entendue dans ce Sens est fondée, il s'en suit que le Grand Mogol, & le Grand Seigneur, peuvent exiger l'Obéissance de leurs Sujets en vertu d'un Droit Divin, sur lequel la

M 2

Ré

République de Venise , les Etats Généraux des Provinces - Unies , & les treize Cantons Suisses , n'ont pas la moindre Prétention.

Pour donner une Signification raisonnable au Canon dont il s'agit , il faut entendre par les Rois le Pouvoir Suprême qui gouverne chaque Nation , soit qu'il réside dans une seule Personne ou qu'il soit partagé entre plusieurs : & , dans ce Sens , je croi qu'il est indubitable , que la Souveraineté est d'Institution Divine ; mais , je suis persuadé en même tems , que tout le Corps d'une Nation a le Droit d'y faire des Changemens selon l'Exigence des Cas.

On peut en dire autant du Droit héréditaire à la Couronne , quand il seroit vrai qu'on en pût démontrer la Divinité ; ce que je n'ai encore jamais vu entreprendre avec succès. La même Autorité , qui change les Monarchies absolues en République , & en Gouvernemens mixtes , peut donner une nouvelle Forme au Droit de la Succession , préférer les Femelles aux Mâles , en exclure les Femmes entièrement ,

ment, en un mot faire à cet égard tout les Réglemens qu'elle trouve nécessaires.

Je croirois pécher contre l'Impartialité dont je fais profession, si j'abandonnois ce Sujet sans faire mention d'une Difficulté qui a causé un véritable Embarras, même à des Gens d'Esprit & de Probité. Ils reconnoissent un Contract entre le Roi & le Peuple, qui sert de Baze au Partage de la Souveraineté: ils sentent l'Absurdité qu'il y a à soutenir, que l'Obéissance passive doit être rendue à une seule Branche du Pouvoir Suprême, au Mépris des autres; & ils avouent, que la Portion de la Souveraineté, dont le Peuple est en possession, s'est fait voir évidemment dans toute la Conduite de la Nation pendant plus d'un Siecle. Mais, lorsqu'ils veulent remonter à la Source de l'Autorité & du Pouvoir des Communes, ils la trouvent très mince & très peu considérable; &, plus ils s'éloignent de notre Temps, plus ils trouvent les Rois Despotiques, & le Peuple peu considéré. Cependant, disent-ils, le Sens des Loix n'est jamais mieux

M 3

com-

428 PENSÉES LIBRES SUR
compris, que quand elles viennent d'être
faites; &, par conséquent, pour former
une Idée juste de notre Constitution, il
faut examiner le Partage du Pouvoir Su-
preme tel qu'il étoit dans les Temps les plus
prochains de l'Etablissement de ce Parta-
ge.

On peut proposer la même Diffi-
culté par rapport à la Succession. Si
l'on convient, qu'il n'y a aucune Loi
expresse de Dieu, touchant le Droit
héritaire à la Couronne, & que par-
mi les Exemples qui peuvent seuls ser-
vir de Règle ici, il y en a presque
autant qui le détruisent, qu'il y en a
qui le favorisent, il faut avouer pour-
tant ingénument que nous ne trouvons
dans toute notre Histoire rien de sem-
blable à ce qui est arrivé peu de tems
après la Révolution. Dans toutes les
Disputes & dans toutes les Guerres,
où les Princes & le Grands Seigneurs
de la Nation sont entrez, pour le
Choix d'un Roi, on a toujours insisté
sur le Droit héritaire, & l'on ne s'en
est jamais écarteré, si non par une Force
supérieure. Si ceux, qui avoient emporté

la

Couronnée sur leurs Concurrens, ont presque toujours brigué l'Aveu du Parlement, ce n'étoit que pour fortifier leur Titre, & pour s'affûrer davantage l'Obéissance du Peuple, dont, sans cet Appui, ils craignoient la Révolte. Mais, cette Précaution leur étoit d'un fort petit usage, quand un nouveau Prétendant à la Couronne soutenoit ses Droits par des Forces supérieures. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que jamais le Parlement, quand il s'est vu Maitre absolu & tranquille de ses Suffrages, n'a disposé de la Succession au Préjudice du Droit héritaire, avant la Révolution ; & que le Roi, aussi bien que les Pairs du Roiaume, ont beaucoup moins de Pouvoir à présent, qu'ils n'en ont eu dans des Siècles plus reculés.

Pour résoudre ces Difficultez, & pour pénétrer dans l'Origine du Changement qu'on remarque dans l'Autorité des trois Etats, il sera bon d'examiner les différentes Situations où ces trois Etats se sont trouvez en différens Tems, par rapport aux Richesses & aux Possessions. Au commencement de

430 PENSÉES LIBRES SUR

notre Constitution , le Roi avoit des Biens immenses , & une grande Partie du Païs lui appartenloit en propre. Les Lords étoient en petit nombre , & n'étoient gueres moins puissans que le Roi. Quelques-uns même possédoient une si vaste Etendue de Terre , & pouvoient disposer d'un si grand nombre de Vassaux , qu'un ou deux de ces Seigneurs étoient en état de soutenir la Guerre contre leur Monarque. Pour les pauvres Communes , à peine étoient elles dans ce tems-là un Peuple libre , & elles ne possédoient pas un pouce de Terre. Le Théâtre de notre Patrie a bien changé de Décorations depuis ce tems-là. Les Rois ont renoncé à des Branches considérables de leurs Droits ; & tout le Monde fait que les Biens de la Couronne ne font rien au prix de ce qu'ils étoient autrefois. Les Lords sont en grand nombre , & plusieurs d'entre eux ne font pas fort riches. L'Eglise n'a que fort peu de Terres , en comparaison de celles qu'elle posséda il y a quelques Siecles : & le Tiers Etat est en possession des trois Quarts de tout le Païs.

Notre

Notre Constitution est toujours essentiellement la même qu'elle a toujours été, & la Souveraineté réside autant que jamais dans les trois Etats, le Roi, les Lords, & les Communes ; mais lors qu'on considere les grands Changemens, qui sont arrivez dans les Possessions de ces trois Puissances, il seroit absurde de prétendre, qu'elles fissent valoir chacune leurs Droits de la même maniere qu'autrefois. Il y a eu un tems, où le Roi & le Corps des Pairs du Royaume, tous deux formidables par leur Puissance, & continuellement jaloux l'un du Pouvoir de l'autre, faisoient tous leurs Efforts, pour s'empêcher mutuellement d'opprimer les pauvres Communes, qui n'étoient pas en état de se défendre elles-mêmes. Mais, la face des Affaires est bien changée à présent. Les deux premiers Etats n'ont plus la moindre raison de se craindre réciproquement, & les Forces de tous les deux réunies ne seroient pas supérieures à celles du Peuple. Or, il est certain que le Pouvoir & l'Autorité suivent toujours la Richesse, & que là où elle manque il est difficile,

M 5

pour

432 PENSEES LIBRES SUR
pour ne pas dire impraticable, de se
maintenir long-tems dans la Possession
des autres.

On ne sauroit inférer par conséquent
de l'Empire absolu qu'ont exercé nos
Rois, & de la grande Autorité dont
les Pairs ont été revêtus dans des tems
plus reculés, qu'une Branche de la
Souveraineté ne résidoit point dans les
Communes, & qu'elles n'avoient pas la
même Portion dans le Pouvoir Législa-
tif, dont elles jouissent à présent.
Tout ce qu'on peut en conclure, c'est
qu'elles n'avoient pas les Forces néces-
faires, pour maintenir & pour faire va-
loir leurs Droits. Quand les Rois,
& les Barons, faisoient la Guerre à leurs
propres Dépens, il n'avoient que faire
de consulter les Communes, qui ne
pouvoient les assister que de leurs Bras;
& ils pouvoient s'en servir comme de
leurs Vassaux, sans en demander la
permission à un Parlement. A pré-
sent, il faut équiper des Flottes, lever
& entretenir des Armées, donner du
Bien à des Généraux, enrichir des
Ministres; & tout cela se tire de la
Bourse du Peuple. C'est le Peuple
1800 encore

encore qui fournit aux Dépenses de la Cour; & ceux, qui tirent Pension du Roi, sont presque tous païés par les Communes. Par conséquent, on ne fauroit se passer d'elles, & il n'est pas surprenant qu'on ait pour elles une Considération proportionnée à ce quelques contribuent aux Frais de l'Etat, & qu'on les laisse jouir de la Portion qu'elles peuvent prétendre dans le Pouvoir Suprême.

Pour ce qui regarde la Succession à la Couronne, le Royaume est aussi héritaire qu'il l'a jamais été. Si l'on n'y a point eu égard après la Révolution, le Cas n'est pas nouveau & sans Exemple. Toutes les Querelles, qu'il y a eu autrefois touchant la Succession, ont été décidées en faveur de celui dont l'Epée étoit la plus longue. Il en a été tout de même, dans l'Af-faire dont il s'agit ici; avec cette Différence, que la Querelle n'a point été entre deux Princes concurrens, mais entre le Prince & son Peuple. Je sai fort bien que la célèbre Convention n'étoit pas à proprement parler un Parlement; mais, le Nom, ne fait rien
à

à la chose : il est toujours certain ,
qu'après que le Roi Jaques eut laissé le
Trône vuide par sa Fuite , notre Patrie
auroit été agitée par les Troubles les
plus funestes , si les grands Hommes
de la Nation n'avoient saisi les Renes
du Gouvernement. Je suis persuadé ,
que la Postérité ne lira point cette par-
tie de notre Histoire avec toutes ses
Circonstances , sans admirer la Sageſſe
de ces Bienfaiteurs de leur Patrie. El-
le avouera à leur Gloire éternelle , que
pour conſerver la Religion , la Liber-
té , & le Repos d'un Peuple , jamais
la Prudence humaine n'a pris des Me-
ſures plus justes , ni fait de plus no-
bles Efforts. On nous dit quelque-
fois , que l'Abdication du Roi Jaques
n'a pas été volontaire ; mais , il est
certain , qu'on l'a prié de reſter dans
le Roiaume & qu'il n'en a été chassé
que par ses propres Fraïeurs. Il fa-
voit , qu'il avoit violé nos Loix fon-
damentales , & qu'à plusieurs Egards il
avoit donné à son Peuple les plus juſ-
tes Raisons de détester ſon Regne ; &
il crut agir prudemment , en fe déifiant
de la Conduite de ſes Sujets irritez.

Il n'y a point d'Action si exécrable, dont le Souvenir ne puisse être utile à la Postérité, & les plus grands Malheurs qu'un Pere s'attire par ses Démarches criminelles & imprudentes, peuvent être d'excellentes Leçons pour son Fils. La plus grande Faute qu'un Prince ambitieux puisse commettre, c'est d'être scélérat à moitié. Un Monarque, qui veut empiéter sur les Droits du Peuple, & se rendre despote, ne doit point se laisser arrêter dans la Carrière par des Vertus, qui ne conviennent qu'aux Particuliers, & aux Rois justes. Quand des Ministres, vils Esclaves des Ordres de leurs Maîtres, ne se sont pas fait une Affaire de trahir la Nation, & leur propre Devoir, pour les sacrifier à l'Ambition du Prince, certains Rois se laissent entraîner par leur bon Naturel, & se croient obligés par Reconnaissance de protéger ces lâches Serviteurs. Mais, cela ne s'appelle pas agir conséquemment. Un Souverain, qui sent son Cœur maîtrisé par l'Amitié, par la Générosité, & par la Gratitude, doit rejeter tous Projets ambitieux, & se con-

-04 A

contenter du Pouvoir que les Loix lui donnent. Ces Entreprises hardies ne conviennent qu'à un Prince, à qui la Vie d'un Favori ne coute rien, & qui fait immoler les Instrumens les plus plus chéris de son Ambition à sa propre Sûreté. Un tel Roi peut hazarde le Dessein le plus audacieux, sans exposer sa propre Personne à de grands Dangers; mais, un de nos Monarques, qui se fie à ce que ses Flatteurs lui débitent sur l'Obéissance passive, & qui se fait un Bouclier impénétrable du Droit Divin de la Roiauté, apprendra par expérience, qu'il s'est appuyé sur un Roseau cassé. Il verra qu'un Prince, qui veut emploier tout son Pouvoir pour sauver la Tête d'un Ministre qui est due à la Rigueur des Loix, ne peut jamais être long-tems en sûreté sur le Trône de la Grande Bretagne, à moins qu'il n'ait réussi auparavant à bouleverser entièrement notre Constitution.

Je reviens à nos Disputes publiques. Dès qu'il y en a quelque'une en vogue, on voit avec surprise, que le Questions les plus douteuses s'acquièrent des Avo-

Avocats & des Protecteurs, parmi ceux qui y sont les moins intéressés & qui la comprennent le moins. Ceux, qui du tems de la Révolution étoient encore Enfans, ou qui sont néz après cette Epoque, ont fort mauvaise grace, ce me semble, de blamer les Etablissements qui furent faits alors, si leurs Pères y ont consenti, ou acquiescé. Leurs Scrupules ne sont gueres naturels, à mon Avis. Si chaque Sujet doit s'ériger en Juge, sur tout ce qui s'est passé dans la Nation, par rapport à la Succession & à nos Loix fondamentales, il faut de nécessité, que nous ayons toujours un nombre infini de Mécontens. Dès qu'on ne veut point reconnoître la Validité des Résolutions prises par le Consentement unanime du Peuple assemblé, & donnant ses Suffrages de la maniere la plus solennelle, on trouvera d'aussi fortes Raisons, pour ne pas reconnoître pour Roi légitime Guillaume I, que pour disputer à Guillaume III le Droit de succéder à la Couronne.

Ceux qui, après l'Abdication du Roi Jaques, & pendant qu'il étoit encore

core en vie , n'ont pas voulu prêter le Serment de Fidélité au Roi Guillaume , & qui dans la suite ont agi de même , par rapport à la Reine Anne , & au Roi George , peuvent être dans l'Er-
reur de bonne foi , & du moins leur Conduite se soutient : mais , nous vo-
ions une infinité de Gens ennemis de la Tranquilité publique , qui ne fauroient être sincères , en proposant leurs Griefs , & dont les Scrupules se détruisent les uns les autres . Tantôt , il soutiennent , qu'il n'y a pas la moin-
dre Validité , dans tous les Actes du Parlement , qui ont été faits depuis la Révolution . Tantôt ils croïent faire merveille , en se jettant dans un des Partis , & en se plaignant de l'Acte septennal , sans considérer , que la Loi , qui fixe la Durée du Parlement à trois années , n'a point existé avant le Roi Guillaume ; & , par conséquent , que selon leurs Principes , elle n'a pas plus de Validité quell'autre . D'autre-
fois , ils sont religieux à l'excès , & ce qu'il y a de sacré & de divin dans le Droit héréditaire est le seul Obstacle qui les empêche d'approuver les nou-
veaux

veaux Etablissemens : ils s'en tiennent à ce Scrupule de Religion , sans en pouvoir être détournéz par les Raisons plus convaincantes ; & il y a un grand nombre de Scélérats , à qui les Crimes les plus noirs ne coutent rien , qui ont la Conscience délicate sur ce seul Article.

Si la Divinité du Droit héréditaire doit l'emporter sur toute Considération , & sur le Bien public même , pourquoi la plûpart de nos Mécontents ont-ils prêté le Serment de Fidélité au Roi Guillaume & à la Reine Anne ? Pourquoi la plûpart d'entre eux ont-ils juré d'obéir à Sa Majesté le Roi George ? S'ils répondent qu'ils l'ont fait , parce qu'ils y ont été forcés par les Pénalitez des Loix , ils déclarent eux-mêmes qu'on auroit grand tort de se fier à eux , puisqu'ils sont capables de se parjurer pour leur Intérêt temporel , & pour se ménager les Agrémens & les Commoditez de la Vie. Un Serment prêté à un Roi est un Lien aussi sacré qu'indissoluble , & il n'est jamais permis de le rompre , à moins que le Prince ne viole son Contract avec le

Tome II.

N

Peu-

Peuple, en cessant de régner selon les Loix, ou en permettant à ses Officiers, & à ses Ministres, d'abuser de son Autorité pour oprimer la Nation. Ceux , qui parlent de noier leur Serment dans un Verre de Vin , & qui s'en moquent comme d'une Bagatelle , méritent de n'être jamais traités sérieusement ; & les beaux Scrupules de Conscience , dont ils font une si grande Parade , ne sont dignes que d'être tournez en ridicule.

Jurer avec des Réservations mentales est une Action si abominable , qu'elle donnoit de l'Horreur aux Païens mêmes. Lors qu'Euripide fit dire dans une de ses Tragédies à Hippolite , qu'il avoit juré de la Langue , & non pas du Cœur , les Athéniens en concurent contre ce Poete la plus grande Indignation. Cette Pensée leur parut si pernicieuse , que , quoi que dans la Pièce Hippolite aime mieux mourir , que de violer ce Serment , ils ne laissèrent pas de faire à Euripide un Crime de ce Passage (1). La seule Expression les choquoit tellement , qu'il ne crurent d'Euripi- pas qu'elle devoit jamais sortir de la de. Bou-

(1) Bar-
nès , dans
la Vie
d'Euripi-
de.

Bouche d'un Héros de Théâtre même.

Il est vrai qu'il y a de certains Cas, où le Serment n'oblige point. Si, par exemple, celui qui jure suppose la vérité d'un Fait qui est réellement faux, &c, que sans cette Supposition il n'eût point fait ce Serment, Grotius est d'Opinion, que ce Serment doit être considéré comme non fait. Quel Malheur pour nos Gens à Scrupules, de ne pouvoir pas justifier leurs Parjures par une semblable Excuse !

Ce qu'il y a de plus surprenant dans toute cette Affaire, c'est que les Fauiteurs du Prétendant font valoir la Divinité du Droit héréditaire, comme si jamais on n'avoit eu le moindre Souçon, touchant la Naissance de leur Maître. Je sais bien que la Loi, qui exclut tous les Papistes de la Couronne, est une Barrière assez forte contre ce prétendu Fils du Roi Jaques, & qu'il n'est pas nécessaire seulement d'examiner si c'est un Enfant légitime ; mais, il est étonnant, qu'une chose aussi incertaine, pour ne pas dire aussi peu probable, soit traitée à présent de la même manière que si elle n'avoit

Parmi les différentes Sources du Pir-
rhone Historique , on allegue d'or-
dinaire comme une des principales l'E-
loignement des Tems où les Historiens
ont vécu , & où les Faits doivent être
arrivez . Il n'en est pas ainsi à l'égard
de la Naissance du Prétendant ; & les
Hommes ne fauroient se tromper sur
tout ce qu'on y trouve de suspect , à
moins que d'avoir oublié , ou de n'a-
voir jamais su , toutes les Circonstances
qui la rendent douteuse au suprême dé-
gré .

La Question est , si la Reine est ac-
couchée d'un Fils , ou non ? Ceux ,
qui se déclarent pour l'Affirmative ,
citent un grand nombre d'illustres Té-
moins , qui attestent la Vérité de sa
Grossesse & de sa Délivrance . Ils sou-
tiennent , que le Témoignage , & les
Sermens des Catholiques - Romains
doivent être considérez comme étant
du même poids avec ceux des Protes-
tans , parce qu'ils ont dans notre Ro-
yaume la même Validité devant les Tri-
bunaux Civils . Ils en concluent , que
la

la Reine est véritablement accouchée d'un Fils , & nous demandent quelle Preuve nous pouvons alléguer du contraire ?

On peut leur répondre , qu'il est très souvent impossible de prouver la Négative d'un Fait ; sur-tout quand ceux , qui ont intérêt à le faire croire , ont été Maitres absolus de choisir les Témoins . Pour ce qui regarde les Sermens des Catholiques-Romains , la Validité que leur donnent les Loix Civiles n'empêche pas qu'ils ne soient bien éloignés d'avoir réellement le même Poids , que ceux des Protestans . Il est certain , que non seulement les Pa-pes s'arrogent le Droit d'en absoudre ceux qu'ils trouvent à propos ; mais , qu'ils ont actuellement pardonné les Parjures , quelque odieux & quelque contraires à la Société que puissent être ces Crimes . Chaque Démarche , qui semble tendre à remettre un Roïaume comme le nôtre sous l'Obéissance du St. Siege , doit être considérée à Rome comme souverainement intéressante pour l'Eglise ; & si une Entreprise de cette Importance pouvoit être exécu-

N 3 tée ,

444 PENSEES LIBRES SUR
tée, aux dépens de mille faux Sermens
autorisés & rectifiés par une Absolu-
tion formelle signée du Pape & du sa-
cré College, je croirois la Grande Bre-
tagne dans un Danger inévitables de re-
tomber dans le Papisme.

Sans parler de certains Soupçons, &
de certaines Circonstances, dont il est
plus facile de sentir les Conséquences
que de les faire sentir à d'autres, les
principales Raisons, sur lesquelles ceux
qui sont pour la Négative se fondent
pour soutenir que le Prétendant est un
Fils supposé, sont les suivantes. Dès
qu'on eut fait courir le Bruit de la
Grossesse de la Reine, on se disoit par
tout à l'oreille, qu'elle étoit grosse d'un
Enfant mâle ; & les Catholiques-Ro-
mains, comme aussi tous les Fauteurs
du Pouvoir arbitraire, en devinrent
tout aussi insolens, que la Certitude la
plus absolue du Fait étoit capable de les
rendre.

De plus, quand la Reine se vit pro-
che de son Terme, elle parut extréme-
ment irrésolue sur le Choix du Lieu
où elle devoit faire ses Couches ; &,
lorsqu'à la fin tous les Préparatifs néces-
faires

saires eurent été faits dans un Palais, & que tout y étoit prêt pour la recevoir, on prit tout d'un coup le parti de changer de Mesures, & de transporter tous les Meubles dans un autre. Pendant tout ce tems, on vit à la Cour une grande Variété dans les Mouvements, & dans la Contenance des FAVORIS. Tantôt, tout y avoit un Air de Prospérité & de Succès, & la Gaïté étoit peinte sur tous les VISAGES. Tantôt, il y régnoit un Air sombre & morne, comme si tout étoit perdu; & l'on remarquoit parmi les Courtisans ce chuchottement perpétuel, qui leur est ordinaire, quand il se trame dans le Cabinet, quelque Intrigue de la plus grande Importance. Enfin, ce qui donne la plus grande Force à toutes ces Probabilités, c'est que ceux, qui selon les LOIX & les Coutumes de l'Angleterre devoient être présens aux COUCHES de la Reine, n'y furent pas appellez.

Cette dernière Preuve porte d'autant plus coup, que la Cour savoit parfaitement bien que tous les Protestans de l'Europe s'attendoient à quelque Four-

N 4 berie

446 PENSÉES LIBRES SUR
berie de notre côté : & tout ce que les
Partisans du Prétendant alléguent pour
résoudre cette Difficulté est extré-
mement foible. *Le Duc de Monmouth*,
disent-ils, *aïant eu la Tête tranchée*, le
Roi n'avoit plus personne à craindre ; &
la Reine, Femme fière & impérieuse, crut
qu'il y auroit de la Baie à complaire
aux Anglois, en se soumettant aux Cou-
tumes dont il s'agit : &, quoi que le
Roi fut bien instruit des Loix du Roiâume,
qui veulent qu'un bon nombre de
Personnes considérables assiste aux Couches
des Reines, elle fut inflexible, & il n'y
eut pas moyen de vaincre son Obstination.

Des Subterfuges semblables ne ser-
vent de rien, pour pallier le Désaut
essentiel de Formalité dans une Affaire
si considérable. Toutes les Nations a-
voient les yeux attachés sur la Cour
Britannique : elle savoit qu'elle étoit
suspecte ; &, par conséquent, si sa
Conduite avoit été droite, elle n'auroit
jamais fait un Faux-Pas si marqué. Il
n'y a point de Cour, qui en fit un de
cette nature en pareil Cas. Une
Femme est-elle digne d'être l'Epouse
d'un Roi, si dans une telle Circon-
tance

tancé elle est trop délicate , pour ne pas admettre même une centaine d'Etrangers pour Témoins de la Réalité de ses Couches. Que ne feroit pas une Princesse , quand il s'agit de sa Gloire & du Bonheur de toute sa Postérité , & de la Tranquillité publique ? Constance , Reine de Sicile , pour ne pas donner le moindre Soupçon dans un Cas semblable , ne se fit pas un Deshonneur d'accoucher publiquement dans les Plaines de Palerme.

Il faut ajouter à ces Considerations quelques Réflexions sur les Conjonctures , dans lesquelles cette Affaire se passa. Le Roi Jaques remuoit Ciel & Terre pour introduire le Papisme dans le Roiaume ; & , en vain y auroit-il réussi , si son Successeur devoit être de la Religion Protestante. Tous les Efforts , que faisoient le Clergé Catholique , ne pouvoient produire pour l'Eglise Romaine , que des Effets peu durables , à moins que de donner au Roi un Héritier mâle : c'étoit là le Maitre Ancre de ses Espérances. Le Roi Jaques , d'ailleurs , ne pouvoit pas parvenir à ses Fins , sans

sans se conduire en Prince despotique, & sans faire de sa Volonté une Loi Suprême pour ses Sujets. Il se défioit de son Peuple, il ne vouloit avoir rien à démêler avec des Parlemens, & sa Cause avoit un besoin absolu de la Naissance d'un Prince. C'étoit la seule chose, qui pût faire évanouir tout d'un coup toutes les Espérances de ses Héritiers Protestans, & l'affermir dans les Mesures, qu'il avoit prises, pour parvenir à la Souveraineté absolue.

Il ne sera pas hors d'œuvre de remarquer ici en passant, qu'il est plus aisé de former une Idée juste d'un Fait sur lequel on dispute dans le tems qu'il arrive & que tout ce qui y a du rapport saute aux yeux à tout le monde, que quelques années après, lors qu'on a perdu de vue les Circonstances qui l'accompagnoient. Alors les uns les ont oubliées, & les autres n'en savent rien que très imparsfaitement par le moyen des Livres & de la Tradition, qui par leur Partialité placent d'ordinaire les Evénemens dans un faux-jour.

Si l'on veut faire une Attention sé-
rieuse

rieuse à mes dernières Réflexions, on verra sans peine, que le Droit héréditaire du Prétendant n'est pas si incontestable que bien des Gens se l'imaginent. Du tems de sa prétendue Naissance, entre dix Personnes il y en avoit huit qui ne croioient pas que les Couches de la Reine fussent réelles. D'où vient, que trente - trois années après cette Epoque, la moitié de la Nation soutient, qu'elle est véritablement accouchée du Prétendant ? En est - on convaincu par une Preuve, qui manquoit à ceux qui vivoient alors ? Il est certain que non ; car, ce qui est arrivé ensuite à la Cour de St. Germain est propre à prouver également le pour & le contre. Lorsque la plupart des Gens soupçonoient le Prétendant d'être un Enfant supposé, & doutoient fort de la Fécondité de la Reine, rien n'étoit plus nécessaire que d'effacer par une seconde Supposition les Soupirs auxquels on n'avoit pas pu dérober la première : &, si la Cour avoit assez d'Industrie pour introduire un Fils dans la Famille Roïale en Angleterre où on l'observoit & où tous les Proté-

tans

tans avoient lieu de craindre la Naissance d'un tel Enfant ; ce ne devoit étre qu'un Jeu pour elle , de fonder une nouvelle Preuve de la Fécondité de la Reine sur l'Autorité de deux Témoins subornez en France , où personne ne veilloit de près sur la Conduite de cette Cour.

Je sai bien que tout ce que je viens de dire peut étre tourné d'une autre maniere , & placé dans un jour plus favorable aux Intérêts du Prétendant ; mais , je sai bien aussi , que quelque Effort qne l'on fasse , la Probabilité est du moins égale de côté & d'autre. Le Fait reste douteux ; & , selon toutes les apparences , il le sera jusqu'à la fin du Monde. C'est - là Faute du Roi Jaques lui-même , que pour prévenir de pareil Doutes , on n'ait point observé les Formalitez prescrites par les Loix ; & je ne crois pas que nous devions assez chérir sa Mémoire , pour suppléer par un excès de Crédulité à son Imprudence , qui peut étre a été le grand Ressort de la plus indigne Imposture.

Je crois étre aussi peu dominé que
qui

qui que ce soit par l'Esprit de Parti, mais, il y a de certains Faits, qui sont incontestables, & auxquels il est impossible de ne pas faire attention. Dans le tems que ce prétendu Prince naquit, le Roi de France étoit entièrement occupé de l'Exécution du Projet qu'il avoit formé pour parvenir à la Monarchie Universelle. La Cour de la Grande-Bretagne étoit un des principaux Instrumens de son Ambition; & le Roi, qui étoit alors sur notre Trône, étoit un Prince foible, superstitieux, & d'un bon Naturel. Il se laissez mener, avec toute la Bonté possible, par sa Femme, Italienne dont l'Esprit étoit hautain, violent, fourbe, & d'une Bigoterie qui passe l'Imagination. Toutes les bonnes Têtes à Rome faisoient les derniers Efforts, pour mettre ces heureuses Circonstances à profit, & le St. Siège, assisté par le Roi & par la Reine, emploioit ses Emissaires les plus habiles, pour remettre la Grande-Bretagne sous son Obéissance. La France, par le moyen de son Or, avoit endormi la plûpart des Princes & de leurs Ministres, & réduit

réduit presque toutes les Cours de l'Europe dans une Létargie générale. Enfin, il y avoit entre la nôtre, & celle de Louis le Grand, l'Union la plus étroite; &, toute la Chrétienté étoit menacée d'un Éclavage, qui paroifsoit inévitable.

Tout ce qu'il y avoit de Gens é-clairez en Angleterre voïoient l'Orage de loin : ils en étoient au Desespoir ; mais, ils n'avoient pas les Moiens de le détourner. Le Roi Jaques avoit établi un Tribunal Ecclésiastique, pour introduire sa Religion; &, à plusieurs autres Egards , il avoit violé les Loix fondamentales du Roïaume : mais , il avoit une belle Armée sur pied , ses Coffres étoient pleins , & il recevoit des Subsides considérables de son puissant Allié. Les Etats Généraux étoient l'unique Rempart de la Cause Protestante ; mais , que pouvoient-ils faire contre ces deux redoutables Conféderez ?

C'est alors que se forma le Projet de la Révolution , & qu'il fut heureusement exécuté, par le grand Génie de Guillaume III , qui réveilla les Cours de

de l'Europe de leur funeste Sommeil , leur montra le Danger commun , & les arma contre la Politique & contre le Pouvoir exorbitant de la France. Dans dix Siecles d'ici , notre Postérité découvrira encore avec admiration , que la Sageesse & les grands Talens de ce Prince seul ont ruiné le fatal Dessein que Louis XIV avoit formé contre l'Europe , & qu'ils ont sappé ses Intrigues les plus cachées. Quand nos derniers Neveux verront , par les Chocs que la France a été capable de soutenir , que ses Forces étoient supérieures à celles de tous ses Ennemis ; quand ils verront le Roi Guillaume continuellement traversé chez lui , & toujours exposé à de nouvelles Trahisons ; ils seront forcés d'en conclure , que ce Prince avoit un Génie & une Force d'Esprit , qui alloient jusqu'au prodige : & ils ne douteront point qu'il n'ait été l'unique Soutien de la Cause Protestante , & de la Liberté de l'Europe.

Ceux , qui sont trop rigides Censeurs des Actions des Princes , & qui par leurs Conjectures hardies veulent rem-

454 PENSÉES LIBRES SUR
remplir les Vuides, qu'il y a dans leur
Histoire secrete, diront peut-être que
ce Roi étoit un Esprit inquiet, plus
propre à la Guerre qu'à la Paix, &
que l'Inimitié particulière, qu'il avoit
contre Louis XIV a dirigé son Ambition
à soutenir la Liberté de l'Europe,
à laquelle sans cette Haine elle n'auroit
point été si avantageuse. Je ne m'a-
muserai pas à les réfuter. Ils m'avoue-
ront du moins, qu'il a été un Prince
frugal, laborieux, ferme, doué de
toutes les Vertus héroïques, Politique
consommé, & moins addonné aux
Plaisirs & au Luxe qu'aucun Souve-
rain de son Tems.

C'est à la sage Prévoïance de ce
grand Monarque, que la Cause Pro-
testante est redevable de la Succession
établissement dans la Sérénissime Maison de
Hanovre; Succession, qui a été con-
firmée après sa Mort, avec toute la
Solennité & avec toute l'Unanimité
qu'on puisse attendre d'un Parlement.
Pendant presque tout le dernier Re-
gne, la Princesse Sophie d'heureuse
Mémoire, étoit l'Héritière présumpti-
ve de la Couronne. C'est par Droit
hé-

héritaire que le Roi George son Fils ainé occupe à présent le Trône, que sa Mere auroit dû remplir, par une Loi qui subsiste depuis trente - trois ans. Ce sont là des Véritez solides, qui braveront les Siècles, & que l'Esprit de Parti, malgré tous ses Efforts, n'affoiblira jamais.

CHAPITRE XII.

DU BONHEUR NATIONAL.

ON ne sauroit nier que la Grande-Bretagne ne soit une espece d'Ile fortunée, sur laquelle le Ciel a répandu ses Bénédictons les plus précieuses à tous égards. Par rapport à sa Situation, elle est à l'abri des Insultes des Etrangers, à cause de la Mer qui l'environne, & qui lui donne ce Secours sans la mettre en Danger, puisque ses Vagues impétueuses trouvent un Rempart impénétrable dans les Rochers qui défendent presque par tout le Rivage. Notre Terroir est en général d'une Fertilité extraordinaire; &, bien cultivé, il produit presque tout ce qu'on

Tome II.

O peut

peut souhaiter. Nous trouvons chez nous abondamment tout ce qui nous est nécessaire à la Vie , & même nous pouvons donner de notre superflu aux autres Peuples. Si nous n'avons , ni Olives , ni Vin , ni Epiceries , nous sommes en récompense délivrez de cette Chaleur excessive , qui est nécessaire pour les produire : & nous pouvons épargner du crû de notre Terroir tout ce qu'il faut pour avoir en échange des Nations les plus riches & les plus reculées toutes les Choses dont notre Luxe & notre Orgueil peuvent avoir besoin. Nous ne sommes pas moins heureux à l'égard du Climat. Il n'y en a pas de plus tempéré que le nôtre ; sur-tout , du côté du Sud : & aucun País au Monde n'a moins de Froid en Hiver , sans être exposé en Eté à des Chaleurs plus grandes. Ce que le Roi Charles II dit un jour sur cet Article est fort spirituel & fort judicieux. On parloit devant lui du beau & du mauvais Tems ; & certains Ministres Etrangers , se plaignant de l'Inconstance à laquelle il est sujet en Angleterre , vantoient extrêmement la Sérénité de l'Air , dont ils

ils jouissoient chez eux. *Le Meilleur Climat, à mon Avis*, dit là-dessus le Roi, *est celui où l'on peut être hors de chez soi avec Plaisir le plus d'Heures dans le Jour, & le plus de Jours dans l'Année (1).*

(1) Mé-

Pour les Habitans de la Grande Bretagne, ils sont appliqués & industrieux, belliqueux quand ils sont bien disciplinés, & fermes jusqu'à l'Opiniâtreté quand quelque Passion irrite leur Valeur. Ce sont d'admirables Artisans de toutes les manières; mais, moins propres à inventer, qu'à renchérir sur les Inventions des autres. Ceux, qui sont les plus utiles au Public, c'est à dire, qui s'occupent aux Travaux les plus rudes, sont infatigables, quand ils sont emploïés selon leur Inclination. Il n'y a point de Travail si terrible où ils ne s'exposent avec plaisir, pourvû qu'on les paie à proportion de leurs Peines. Leurs Divertissemens mêmes sont pénibles; & il ne sont paresseux que quand il n'y a point de Profit à attendre. Le Transport de nos Marchandises, & sur-tout de nos Charbons, demande des Gens aussi robustes que laborieux.

moires de
Temple.

O 2

A

458 PENSÉES LIBRES SUR

A cet égard, il se fait de plus grands Efforts dans la Ville de Londres, qu'il ne s'en fait dans aucun Lieu de l'Univers par un pareil nombre de Personnes. On peut dire encore, sans la moindre exagération, qu'il n'y a point de Ville au Monde, où les Gens du plus bas Ordre gagnent & dépensent autant d'Argent de si bon cœur qu'à Londres, où l'on voit tous les jours la plus grande partie du petit Peuple mêler la Bonne-Chere au Travail le plus rude.

A l'égard de la Taille, & de tous les Agréments corporels, je ne crois pas que la Nation Britannique le cede à aucun autre Peuple. Je pourrois m'étendre sur la Beauté & sur l'Esprit de mes Compatriotes; mais, je les regarde l'une & l'autre comme des Bagatelles qu'on auroit tort de mettre parmi les Bénédictions Nationales. Je m'imagine même, que si le Ciel avoit été moins prodigue pour nous à cet égard, nous en serions plus heureux, & moins fantasques. En récompense, je suis sûr qu'il n'y a point de Peuple où le Bon-Sens soit plus généralement répandu,

du, même chez les Gens du Commun,
& plus estimé felon son véritable Prix.

La Faveur la plus essentielle, que le Ciel nous ait départie, & dont nous jouissons plus que Nation au Monde, consiste dans nos Loix & dans nos Prerogatives. Que les Adulateurs des Princes, & les lâches Avocats du Pouvoir Arbitraire, traitent de Libertinage ce que nous appellons Liberté, un véritable Anglois sait, que tandis qu'il ne souhaite pas d'autres Privileges, que ceux que les Loix lui accordent, & qu'il obéit à ces Loix de la maniere la plus exacte, il reçoit la Liberté la plus noble de ce même Pouvoir Suprême auquel il doit la plus parfaite Soumission. J'ai parlé assez au long de cette Branche de notre Félicité, dans le Chapitre précédent.

En Suisse, les Bailliifs sont autant de petits Tirans, chacun dans son Territoire. En Hollande, les Magistrats de chaque Ville exercent un Pouvoir Arbitraire dans plusieurs Occasions; & il arrive quelquefois qu'un Homme y soit puni de Mort, sans qu'on lui ait fait son Procès dans les Formes. Mais,

ce dont nous pouvons nous vanter nous seuls, c'est qu'il n'y a point de Paix sur la Surface de la Terre, où les Gens du plus bas Ordre même soient plus à l'abri des Injustices des Grands, que dans notre Patrie. Cette Prérogative du Peuple, sans laquelle tous les Agrémens de la Vie n'ont rien de fourni de stable, est le véritable Caractere de la Liberté Angloise. Elle fait la Base d'un Bonheur National, que l'Esprit & l'Eloquence des Patrons du Despotisme ne feront jamais capable de détruire.

Accablez, pour ainsi dire, de tant de Bénédictions, pourquoi ne sommes nous pas heureux ? Il est certain que nous ne le sommes pas. Je le dis naturellement, parce que je suis persuadé qu'un honnête Homme doit parler avec la même Sincérité de toute sa Nation, que du moindre Particulier. D'ailleurs, il seroit inutile de farder nos Infortunes : nos Mécontentemens, & nos Plaintes, sont connus de toute l'Europe ; & elle nous entend murmurer, dans une Situation propre à nous attirer l'Envie de tous les Etats & de tous

tous les Royaumes du Monde. Si quelque Médecin d'Etat jettoit les yeux sur notre Air de Santé, & nous trouvoit le Pouls bas & languissant , il seroit obligé de déclarer toute la Nation hipocondriaque. Il n'y a point de Femme attaquée des Vapeurs les plus violentes , qui fasse des Plaintes plus fantasques que les nôtres : il n'y a point d'Homme , qui dans les Accès de la plus noire Mélancolie , se forme des Appréhensions plus ridicules , que celles que nos Hipocondriaques d'Etat tâchent à communiquer au foible Peuple.

Dans les Maladies , qui affectent principalement l'Imagination , on peut être rétabli quelquefois par la Force du Raisonnement , sans emploier aucun autre Remede. Voions si elle sera efficace , dans l'Occasion présente. Qui-conque veut être heureux doit tâcher d'être éclairé. Comme la véritable Habileté consiste à connoître la Valeur intrinseque & réelle des Objets ; & à choisir dans toutes les Occasions le Parti le plus conforme à la saine Raison , on ne parvient à la vraie Sageesse ,

O 4 que

que par une Maniere de penser libre ; qui dissipe les Ténèbres de la Prévention, & qui se dégage des Chaines de l'Autorité. Il n'y a pas de plus sûr Moien de dissiper des Terreurs paniques, que la noble Hardiesse d'examiner de près les Causes qui nous les inspirent.

C'est avec cette Liberté de penser , que j'ai parlé de l'Eglise, en la distinguant de la Religion, & que j'ai traité du Gouvernement , & de l'Obéissance qui lui est due. Enfin , c'est avec cette Liberté si digne d'un Etre raisonnable , que j'ai développé les Sources de nos Différens touchant le Droit héréditaire de nos Rois , & que je vais déployer aux yeux de mes Lecteurs ce qui concerne les Cours , & le Ministres d'Etat.

Des Souverains Despotiques , où ceux qui prétendent l'être , sont par tout le Monde des Gens très redoutables à leurs Sujets. Quand on considere leur Education , & la Flaterie qui les environne depuis leur Enfance , on a de grandes Graces à rendre au Ciel de ce qu'il s'en trouve parmi eux qui ne sont

sont pas entièrement insupportables. Dans les Monarchies limitées, les Princes ont de plus puissans Motifs pour se rendre honnêtes Gens , & pour mettre des Bornes à leurs Desirs. Comme ils sont infiniment supérieurs aux Sujets du Rang le plus élevé , il ne faut pas juger de leur Conduite , comme de celle d'un simple Particulier ; & les deux grandes Vertus , que notre Nation peut désirer dans un Monarque , c'est qu'il se fasse un Devoir & un Plaisir d'exercer son auguste Pouvoir sans permettre qu'on empiète sur ses Droits , & qu'il ne se livre jamais au moindre Desir d'augmenter sa Puissance. Ces deux Qualitez seules ne peuvent jamais manquer de le rendre une Source de Félicité pour son Peuple , qui , en récompense , lui doit alors le plus grand Respect , & la plus vive Tendresse. Pour lui en donner des Preuves , ses Sujets doivent de bon Cœur se charger du Soin de l'entretenir avec sa Famille dans une Magnificence distinguée , & faire en sorte , qu'on ne l'approche & qu'on ne s'adresse à lui , qu'avec la Soumission la
moi

O 5 plus

464 PENSEES LIBRES SUR
plus humble, & les Manieres les plus
profondément respectueuses. Ils doi-
vent se faire la plus douce Satisfaction
de l'environner de tout ce que la Grand-
eur & l'Abondance ont de plus déli-
cieux & de plus flatteur.

Pour vivre de cette Maniere , ce
Prince a besoin d'un grand nombre
d'Officiers, dont les differens Emplois
demandent de differens Talens ; mais ,
qui doivent se distinguer tous par leur
Air , & par leurs Manieres. D'ailleurs,
toutes les Branches de l'Administration
des Affaires publiques ont besoin de
plusieurs Personnes différentes pour le
Rang , & pour la Capacité ; qui , a-
joutez aux premiers , font un grand
nombre de Gens , dont plusieurs ont
des Pensions & des Emolumens très
considérables , & qui ont presque tous
occasion de faire leur Bourse. On
peut inférer de là sans peine , que la
Cour de quelqu'un de nos Rois , quel-
que frugal , & quelque vertueux qu'il
puisse être lui-même , doit être le Sé-
jour de la Pompe & du Luxe , & qu'il
faut la considérer comme une Acadé-
mie de Plaisirs & de Divertissemens , où
l'on

l'on apprend à exciter ses Passions, à les satisfaire de la maniere la plus délicate, & à rafiner sur la Volupté.

Quoi que chaque Courtisan jouisse d'une portion des Plaisirs & de la Grandeur de cette Cour, il semble pourtant, que toute la Machine soit dressée exprès pour faire Honneur au Prince; & tout Homme, qui y remplit quelque Charge, semble une Créature formée exprès, pour procurer quelque Agrément, ou quelque Commodité, au Souverain. Pour faire voir, que ce n'est pas là un vain Spectacle, & une Apparence Théâtrale, les plus hauts Officiers de la Couronne sont souvent obligés à rendre au Roi, avec l'Exactitude la plus scrupuleuse, certains Devoirs, qui paroitroient vils & abjects, si l'on s'en aquitoit en faveur de tout autre. Ce qui dédommage les Personnes de la première Qualité de cette espece de Servitude, c'est que le même Service, & à peu près le même Hommage, leur sont rendus par les Gens du second Rang, qui exigent les mêmes Devoirs de leurs Inférieurs. Par là, toute la Cour est un Spectacle brillant.

brillant de Servitude subordonnée , où chacun porte envie à ses Supérieurs , & où Personne ne sauroit bien jouer son Rôle sans la plus profonde Dissimulation.

Examinons à présent quelles Personnes remplissent d'ordinaire les Charges de la Cour , telle que je viens de la caractériser. Ou ce sont des Gens ambitieux , d'un Esprit inquiet , brulans de la Soif des Grandeur s, toujours mécontentes de leur Condition présente , & incapables de fixer leurs yeux avec Plaisir , que sur le Rang qui est au dessus du leur : ou ce sont des Gens , dont l'Orgueil est plus bas & plus lâche , dont l'unique Plaisir consiste à dominer sur les autres , & qui sont portez par leur Politesse d'Esprit à se trouver grands à proportion du nombre des Gens qui se courbent devant eux : ou bien ce sont des Personnes , qui , donnant dans le Vice favori de Catilina , sont prodigues de leur propre Bien & veulent s'emparer du Bien d'autrui , pour nourrir leur Prodigalité : ou , enfin , ce sont des Avares froidides , qui ne sont point gênés par leur Conscience.

ce,

ce, qui , s'ils n'ont pas l'Occasion de faire du Butin, sont capables de mandier, & qui trouvent honnête & légitime tout Moïen de s'enrichir. Ces quatre sortes de Gens , avec certains Professeurs en Plaisirs & en Sensualité , sont ceux que leur Naturel destine au Métier de Courrisan ; &, si l'on en excepte certains Esprits vindicatifs, qui briguent les Charges , pour avoir le Moïen d'opprimer leurs Ennemis, tous les Gens de Cour forment un Peuple vain & superficiel, qui aime le Luxe & la Pompe; & qui, élevé dans l'Abondance , sans aucune Instruction solide , s'est habitué à ne considérer les choses que du côté de l'Extérieur.

Si l'on me demande, si parmi les Gens de Cour il n'y a point d'habiles Politiques, des Personnes, qui ont des Talens , de l'Erudition , de la Capacité pour les Affaires, & un Esprit laborieux? Je répondrai que dans toutes les Cours il y en a plusieurs de ce Caractere, qui sont en même tems coupables des Vices, dont je viens de parler. Le moïen que les Affaires d'Etat fussent administrées, si parmi les Cour-

Courtisans il n'y avoit pas des Personnes éclairées & habiles ? Il est pourtant certain, que plus une Cour est riche, & fertile en Plaisirs, & moins les Gens de Cabinet y doivent être appliqués & laborieux. Mais, n'y en a-t-il point qui, outre les Talens, & l'Habiléte, ont de l'Humanité, & des Ames véritablement grandes, inaccessibles à ces Vices honteux ? Le nombre en est fort petit. Ceux, qui se destinent à la Profession de Courtisan, sont d'ordinaire portez à tous les Plaisirs des Sens ; &, détournant à un mauvais Usage les Dons naturels, & les Lumieres acquises par l'Etude, ils s'occupent la plûpart du tems à rafiner sur la Philosophie d'Epicure. Rien n'est plus rare dans toutes les Cours, que des Gens propres au Ministere, qui aient de la Vertu, & un véritable Amour pour la Patrie. Un Homme, qui est content de ce qu'il possède, qui hait le Tumulte, & la Dissimulation, qui n'a point de Vengeance ou d'autre Passion criminelle à satisfaire, est d'ordinaire un Homme raisonnable, qui connoit tout le Prix de sa

Li-

Liberté, incapable d'exiger des autres rien qui soit bas & servile. Que ferroit-il à la Cour? S'il est content de sa Fortune, s'il possède une Erudition agréable & polie, & s'il connoît la véritable Valeur des Choses, la Cour est le Séjour du Monde où il se plaira le moins.

Il arrive que des Gens de ce Caractere, qui par de grands Biens soutiennent la plus haute Naissance, viennent faire leur Cour, & rendre leurs Hommages au Prince. On les voit par une Obligation que leur impose le Rang qu'ils ont hérité de leurs Ancêtres, prendre Séance au Parlement, & assister au Conseil dans des Occasions solennelles ; mais, d'ordinaire, ils sont fort éloignés de briguer des Charges, qui les attachent à la Cour. Le Ministere est une Tâche rude & penible, quand on s'en acquite comme il faut : plus on est Homme de Bien, & plus on s'y expose aux plus grands Dangers. Pour ce qui regarde la Religion, & la vraie Piété, on chercheroit en vain leur Demeure parmi les Courtisans. Si un Homme attaché aux Vertus Chrétiennes

tiennes a eu l'inconsidération de se fourrer à la Cour, il est averti de s'en retirer au plutôt, par un Vers Latin, qui par sa Beauté & par la vérité du Sens est passé en Proverbe :

Exeat ex Aulâ, qui cupit esse pius.

Rien au Monde n'est plus utile, que la Connoissance exacte & approfondie du Caractere de la Cour. D'abord, elle doit ruiner la Bâse de toutes les Plaintes amères que nous faisons tous les jours sur le Choix que font nos Monarques de leurs Ministres. Il y a d'honnêtes Gens au Service de tous les Princes; mais, ils ne sont pas en grand nombre: & l'on ne sauroit blamer un Marchand, de ce qu'il n'achète pas les plus excellentes Marchandises, lorsqu'il se fournit des meilleures qu'il puisse trouver. En second lieu, cette Connoissance est très propre à nous guérir de cette malheureuse Crédulité, avec laquelle, conformément aux Passions & à l'Esprit de Parti qui nous dominent, nous adoptons tout ce qu'on nous débite touchant les Vices & les Vertus

Vertus des Ministres. On ajouteroit rarement foi, à tout ce qu'on répand là dessus dans le Public, si l'on savoit la Manière adroite dont les Gens de Cour jettent leurs Fautes sur les autres, les Artifices dont ils se servent pour répandre de faux Bruits, l'Air de Vérité qu'ils savent ménager à leurs Calomnies, les Mines qu'ils creusent sous les pas les uns des autres, la profonde Dissimulation avec laquelle ils conduisent leurs Intrigues, en un mot tous les Ressorts qu'ils font jouer pour s'élever sur la Ruine de leurs Ennemis.

Il n'y a rien au Monde de plus difficile, sur tout dans les Cours, que de distinguer un Homme de Bien d'avec un Fourbe; & la Conduite des Courtisans est pour un Homme qui n'est pas du Secret ce qu'est le Jeu des Echecs pour un Homme qui n'y entend rien. Comme ce dernier, quoiqu'Homme de bon Sens, peut voir les deux Joueurs remuer leurs Pièces, sans comprendre leur But; de même, il est très possible que l'autre, avec de l'Esprit & des Lumieres, se trouve au mi-

lieu du Tumulte de la Cour, sans pouvoir deviner les Projets qu'on tâche d'exécuter.

Les Efforts que font à la Cour l'Envie, les Jalousies, & les Haines mutuelles, vont indirectement à défendre la Liberté du Peuple. Ils produisent des Censeurs rigides, qui veillent sur les Démarches des Courtisans, qui font des Portraits outrez de leurs Fautes, & qui changent leurs moindres Négligences en Crimes capitaux; sans considérer, que les Faux-Pas des Ministres sont souvent moins causés par l'Imprudence, de ceux qui les font, que par les Embarras que leurs Ennemis répandent dans leur Chemin. Les Intrigues de la Cour sont comme un Siege perpétuel, où il faut ouvrir la Tranchée de biais, si l'on ne veut pas être exposé à toute l'Artillerie des Ennemis.

Pendant que le Parlement est asssemblé, les Ministres n'ont pas de grandes Occasions de tramer quelques pernicieux Desseins contre les Sujets. Les Loix & le Pouvoir Légitif entourent notre Liberté d'une Barrière, que

les plus hardis, aussi bien que les plus fins, respectent trop pour l'ôser affronter. Elle assure mieux les Prerogatives de la Nation, que ne le fauroient faire toutes les Vertus qu'on puisse désirer dans les Ministres d'Etat. *Un honnête Homme*, dit un Auteur anonyme, *peut se fier sur la Parole d'un autre ; mais, jamais une Nation entiere ne doit se fier sur la Probité des Hommes, si elle n'a pour appui la Nécessité.* Malheureux le Peuple, qui ne trouve aucune Ressource dans sa Constitution, & dont le Bonheur dépend uniquement de la Vertu & de la Conscience des Ministres, & des Politiques !

La Plainte la plus générale, qu'on fait contre toutes sortes de Ministres, c'est que les Gens en Faveur, se rendant maîtres de l'Oreille du Prince, ils emploient toute leur Adresse à en éloigner les autres; qu'ils s'enrichissent avec trop de rapidité; qu'ils préfèrent leur Intérêt particulier au Bien public; & qu'ils s'accablent eux-mêmes, leur Famille, & leurs Amis, de toutes les Charges éclatantes & profitables, à l'exclusion des autres, & sans

474 PENSÉES LIBRES SUR
avoir égard au Mérite , & à la Capa-
cité.

Voilà les Articles d'Accusation , que les Mécontents ont dressé de tout tems contre tous ceux qui étoient à la tête du Gouvernement ; & je laisse à juger à d'autres , s'il y a eu jamais un Ministere qui ait été entièrement libre de ces Défauts . Ce qu'il y a de certain , c'est qu'on n'examine la Conduite de ces Personnes , qu'à travers un épais Nuage de Préjugés .

Les Courtisans , qui sont échauffez par les Raïons des Vice-Dieux , sont dépeints par leurs Panégiristes comme des especes d'Anges . Ce Soleil ne les éclaire-t-il plus , ils tombent , & on leur attribue les mêmes Désseins de Malice & de Vengeance , dont les Intelligences déchues de la Faveur de la Divinité se sont rendues coupables . Disgraciés de ce côté-là , ils deviennent aussi-tôt les Héros du Parti , dont pendant leur Félicité ils s'étoient attiré la Haine . Dans une Compagnie , on élève jusqu'au Ciel toute une Troupe de Ministres différens entre eux , par rapport aux Talens & au Caractere .

Dans

Dans une autre; on les précipite jusqu'au fond de l'Enfer; &, autant de fois que ces grands Hommes changent de Parti, autant de fois ces Compagnies changent de Langage. Marque certaine, ou que nous ignorons entièrement les véritables Motifs de la Conduite des Ministres, ou que nous nous piquons fort peu de Candeur.

Si, pour être heureux, il ne faut pas que nous mettions une Confiance excessive dans la Vertu & dans la Probité des Politiques; il est juste aussi, que nous nous gardions soigneusement de leur attribuer de mauvais Desseins, quand leurs Actions ne les découvrent pas visiblement. Quels Murmures n'a pas excitez parmi nous la Guerre avec l'Espagne, & avec quelle Injustice n'avons nous pas accusé le Roi d'être l'Agresseur? Les Espagnols, dominéz despotiquement par un Prêtre hautain & insolent, veulent nous donner des Loix. Ils rendent notre Commerce avec eux impraticable, & dépendant de leurs Caprices. Ils arment une grande Flotte, font des Préparatifs pour faire une Invasion dans notre Pa-

P 3 trie,

trie, & ne négligent rien pour exciter une Rebellion dans le Roïaume. Ils se jettent sur nos Alliés, & rendent à celui qui prétend à la Couronne de notre Monarque, tous les Honneurs, & tous les Respects, dû, à un grand Roi. Le Roi George le découvre, se précautionne contre leurs Projets, détruit leur Flotte, & à l'aide de ses Confédérez ruine tous les Desseins de l'Espagne. Il force l'Ennemi de chasser son Favori, & de demander la Paix. Un Anglois Amateur de sa Patrie, qui se plaint de cette Conduite, doit être un Politique bien fin !

Il est ridicule encore de juger précipitamment des Actions des Ministres, quand on ne connoit pas tout le Détail des Affaires qu'ils ont maniées. Ils peuvent avoir parfaitement bien pris leurs Mesures, sans que leurs Projets aient réussi. Il y a des Incidens, que la Prudence humaine ne sauroit, ni prévenir, ni prévoir, & qui sont capables de faire échoüer les Desseins les mieux concertez. Si nous ne faisons pas attention à cette Vérité, nous courrons souvent risque de condamner des

Per-

Personnes, dont les intentions ont été bonnes, & qui ont travaillé au Bien de la Nation, & pour rompre les Mesures des Ennemis de la Patrie.

Il n'y a pas moins d'Absurdité, à accuser de mauvais Desseins, des Gens qui n'ont pas les mêmes Opinions que nous; sur-tout, quand le Sujet de la Dispute est susceptible de différentes Interprétations, & qu'il embrasse les Gens les plus éclairez. Il est très difficile, par exemple, de juger des Effets, que produira une chose absolument nouvelle, & dont nous ne savons rien par expérience. Je ne suis ni pour, ni contre, l'Acte projeté, pour borner le nombre des Pairs, parce que je ne me connois pas capable d'en prévoir les Conséquences; &, je me suis souvent étonné, de ce que des Gens fort peu versés dans ces sortes d'Affaires parlent avec tant de Confiance des Suites que cet Acte traîneroit après lui. Je conviens que ces sortes de Sujets sont merveilleux pour des Gens, qui veulent faire briller leur Esprit & leur Eloquence, & faire parade de leur Génie, & de leurs Ta-

lens; mais, ils ne sont pas du Restort des Gens judicieux & impartiaux, qui aiment à fonder leurs Décisions sur l'Evidence.

Dans mon Chapitre du Gouvernement, j'ai parlé de la différente Situation, où notre Roïaume est à présent, & où il étoit il y a trois ou quatre cens ans, par rapport aux Possessions du Roi, des Lords, & des Communes. Si les Lords n'avoient jamais eu le Pouvoir de rendre leurs Terres alienables, & que le Roi n'eut pas eu le Droit de disposer des Biens de la Couronne, la Propriété de toutes les Terres du Roïaume, excepté de celles dont l'Eglise est en possession, seroit toujours restée au Prince & aux Pairs. La grande Diminution, que nous vions dans les Possessions de l'un & des autres, est due uniquement au Pouvoir qui leur a été donné de vendre leurs Biens; mais, on m'avouera que c'est là un Incident, que la Pénétration la plus vive n'auroit jamais été capable de prévoir.

L'Entendement humain a pour ainsi dire la vue trop courte, pour deviner les

les Suites d'une chose sujette à de grandes Révolutions. Il se peut qu'un Homme soit versé dans les Affaires d'Etat, qu'il ait de l'Esprit, de la Pénétration, & toutes les Qualitez nécessaires pour faire un Politique consommé, sans qu'il soit capable de former des Conjectures justes sur les Conséquences d'une Affaire toute neuve, de laquelle il ne sauroit juger, ni par l'Histoire, ni par sa propre Expérience. Il en est comme d'un Homme qui possede parfaitemet bien une maniere de jouér au Tric-trac, & qui a pourtant besoin de quelque tems, & de quelque Réflexion, avant qu'il sache le fin d'un autre Maniere d'y jouier, quoiqu'elle ait une étroite relation avec celle qu'il entend. Si ce Jeu, qui lui est nouveau, a de la Difficulté, & demande de l'Attention, il verra deux Personnes y jouier, sans pouvoir juger sur de bons Fondemens, pour qui il y a la plus grande Probabilité de gagner la Partie. Il ne sera capable de décider là dessus, que quand il aura appris, à force de voir jouier, ou de jouier lui-même, les Révolutions, qui sont

sont les plus ordinaires dans ce Jeu,
& celles qui arrivent le plus rarement.
Si cette Comparaison semble basle à
certains Lecteurs délicats, je ne la dé-
fendrai que par l'Autorité de Térence,
qui compare si ingénieusement toute la
Vie humaine au Tric-trac, où il faut
qu'un Joueur, s'il n'ammene pas les
Points qui lui sont nécessaires, tire le
meilleur Parti de ceux qu'il a amenez,
en suppléant par l'Habilété à ce qui
lui manque du côté du Bonheur (2).

Pour ne pas interpréter de travers
les Intentions des Princes, & des Po-
litiques, il faut encore prendre une au-
tre Précaution ; savoir, ne jamais s'é-
lever au dessus de la Sphere de son
Génie, & de son Expérience. Tel
Homme est un Négociant habile : il a
assez de Bon-Sens pour connoître les
Règles ordinaires de la Justice & de
l'Equité ; & il juge sainement des

Droits

(2) *Ita est in vita hominum, quasi, cum lu-
das tesseras,*
Si illud, quod maximè opus est jactu, non cadit,
Illud, quod cecedit sorte, id arte ut corrigas.

Terentius, Adelphor.

Act. IV, Scen. VII.

Droits des Personnes particulières : mais , il n'a pas le Sens - commun , quand il se hazarde à raisonner sur les Droits des Nations. Il n'y a pas de Tribunal au Monde , où les Princes puissent s'addresser , pour vider leurs Différens ; & c'est pour cette Raison , que dans toutes les Conférences , qu'on tient en Europe pour faire des Traités de Paix , l'Equilibre de Puissance regle les Possessions des Rois , aussi bien que les Amitiés & les Confédérations. Si cette Maxime n'est pas reçue , il n'y a aucune Raison , par laquelle nous puissions justifier la Demande que nous avons faite au Roi de France , de démolir Dunquerque. Cependant , un grand nombre de Personnes , qui se plaignoient il y a quelque tems des Frais où la Garnison de Gibraltar engage la Nation , & qui soutenoient que cette Place nous est inutile en tems de Paix , se révoltent à présent à la seule Pensée , que le Roi pourroit se résoudre à se défaire d'une Forteresse de cette Importance. Quand à moi , je ne prétens nullement percer dans l'Avenir ; mais , je suis le plus trompé

482 PENSEES LIBRE S UR
trompé des Hommes , si les Puissances
de l'Europe souffrent paisiblement , que
nous restions les Maitres de cette Vil-
le.

Je suis bien sûr , qu'il est incompa-
tible avec la Sûreté de notre Commer-
ce , qu'elle tombe jamais entre des
mains aussi puissantes par Mer , que
celles des Hollandois , ou des François ;
mais , je crains bien , qu'il ne fassent
la même Réflexion par rapport à nous ,
& qu'ils ne négligent aucun Effort
pour nous faire lacher prise . Il y a
des Gens artificieux , qui le prévoient ,
& qui s'en font déjà d'avance une
Source de Murmures , & de Mécon-
tentemens , en voulant insinuer au Peu-
ple , que si jamais nous rendons Gi-
braltar , ce sera par la Négligence ou
par la Trahison du Ministere . Si nous
considérons , combien la plûpart des
Gens dominez par l'Amour - propre
trouvent dur de renoncer à ce qu'ils
croient leur appartenir , nous serons
persuadez , que le Vulgaire doit don-
ner naturellement dans ce Piege , faute
de savoir distinguer entre les Droits
des Particuliers tous soumis aux mé-
mes

mes Loix, & ceux des Souverains qui ne doivent compte qu'à la Divinité.

Gibraltar est en Espagne, tout comme Portsmouth est en Angleterre; &, quand même quelqu'un pourroit prouver qu'il a un meilleur Titre pour posséder cette première Ville, que les Espagnols, il est certain pourtant, qu'ils sont ceux de la Quadruple Alliance, qui sont les plus propres à en avoir la Possession, sans donner de l'Ombrage aux Puissances voisines.

Si nos Censeurs de la Conduite du Ministere parloient sérieusement, & s'ils étoient animez d'un Amour réel pour leur Patrie, ils ne feroient pas sonner si haut la grande Importance de cette Forteresse, & les Avantages considérables que l'Angleterre en pourroit tirer en cas de Rupture avec ses Alliés. Ils considéreroient, que chaque Preuve, dont ils se servent, pour nous en convaincre, est un Argument invincible pour nos Confédérez, qui leur démontre, qu'ils auroient tort de nous en laisser les Maitres.

Nos Compatriotes pourroient encore s'épargner un grand nombre de Chagrins

grins, & de Mécontentemens, s'ils vouloient bien ne se pas mêler des Affaires d'autrui, & qui n'ont rien de commun avec leurs Intérêts. C'est un manque de Politesse & de Savoir-vivre dans des Sujets, que de vouloir pénétrer dans les Affaires de Famille de leurs Rois. Les Divertissemens & les Plaisirs des Princes n'ont rien à démêler avec l'Etat, & n'intéressent en aucune manière le Peuple. Il est vrai qu'on attribue à un Principe de Religion les Inquiétudes qu'on se donne sur la Conduite particulière du Souverain ; mais, c'est là une Hipocrisie achevée, s'il y en eut jamais. Nous déclamons contre les Concubines d'un Prince, qui est fort modéré dans ses Amours : nous considérons son Incontinence comme un Vice odieux qui éclipse toutes ses bonnes Qualitez ; & nous y trouvons une Source inépuisable de Censures. Dans le même tems, nous ne tarissons point sur le Bon-Sens, sur la Politesse, sur l'Air majestueux, & sur les autres Vertus d'un autre Roi, sans faire la moindre mention de sa Vie, qui a été une Enchainure continue

nuelle d'Amours illégitimes, & de sa Luxure vagabonde , qui s'est étendu sur un nombre infini d'Objets , sans Choix , mais avec une Dépense excessive.

Si , après avoir donné au Procédé de la Cour la meilleure Interprétation dont il est susceptible , il reste encore des Griefs réels , que tout Homme-de-Bien voudroit voir redresser , il faut être ingénieux à travailler à notre propre Félicité , en les exténuant plutôt que de les aggraver.

Nous sommes mortifiés , par exemple , de ce que le Roi se sert du Conseil d'un si grand nombre d'Etrangers , & de ce que ses Ministres , engloutissant toutes ses Faveurs , empêchent nos Amis de parvenir à des Emplois brillans & profitables ; mais , examinons nous nous mêmes , & voions si nous ferions grand cas de ces Plaintes , si nous étions en Faveur , & s'il plaitoit à Sa Majesté de se servir de nous seuls . Nous nous souviendrons alors parfaitement bien de la Réponse que donnaient les Ministres aux Mécontents , pendant la plus grande partie du dernier

Re-

Regne. Il est rude , disoient-ils , que dans le tems qu'il est permis à tout Particulier de régler sa Famille , comme il le trouve à propos , on dispute à la Reine de la Grande-Bretagne le Droit de choisir ses propres Officiers.

Il n'est pas agréable pour une Nation , de voir une bonne partie de ses Richesses partagées parmi les Etrangers ; j'en conviens : mais , nous avons cette Consolation , que ces Etrangers ne subsisteront pas toujours , & que leurs Enfans seront Anglois tout comme nous . Une grande partie de nos Ancêtres ont été Etrangers ; mais , toute leur Postérité est Angloise . D'ailleurs , quand des Courtisans , qui ne sont pas de la Nation , s'enrichissent de nos Trésors , leurs Héritiers les dépensent parmi nous , & les Fils les dissipent souvent avec la même Application que leurs Peres les ont amasséz .

Mais , supposons que ce soit là un Sujet réel de Plaintes , il n'intéresse pas du moins ces honnêtes Gens , qui ne sont pas dominez par le Desir de s'agrandir , & qui se contentent de leur Patrimoine , ou des Moiens de subsister ,

ter, qu'ils trouvent dans leurs Talens & dans leur Industrie, sans en vouloir être redevable à la Faveur des Grands. Cette Plainte ne convient qu'à des Courtisans, ou à ceux qui voudroient bien l'être. Je veux bien, pour l'amour de ces derniers, faire quelques Réflexions sur le Remede, dont ils seroient charméz de se servir, contre ces prétendues Injustices de la Cour, & après lequel ils soupirerent dans un silence timide; je parle du Prétendant. On voit du premier coup d'œil, que ce Remede n'est rien moins que propre à soulager leurs Maux. Si nous ne pouvons pas supporter que le Roi favorise un petit nombre de ses Compatriotes, comment aurons-nous assez de Patience & assez de Richesses, pour acquitter le Prétendant de toutes les Obligations, qu'il a contractées en tant de différens Païs? Où est le Patriote en Europe, auquel il ne soit pas redevable? Je ne parle pas seulement des Vœux & des Prières, qu'on a faits pour lui: il s'agit des Secours solides, qu'il a tirez des François, des Espagnols, des Italiens, & de plusieurs autres.

Tome II.

Q

tres

tres Peuples. Si jamais il est en état de témoigner sa Reconnaissance à ses Amis par des Bienfaits, toute la Pologne presque se croira en droit de participer ses Faveurs.

Je sais bien que ces Considérations ne feront pas un grand Effet sur plusieurs Esprits. *Si nous sacrifions nos Bourses à notre légitime Seigneur, dirait-on, nous mettrons notre Conscience en repos, & nous aurons la satisfaction de voir le Droit héréditaire rétabli. Nous voudrions seulement trouver un seul Moyen de placer ce Prince sur le Trône.*

En effet, voilà la grande Difficulté. Pour parvenir à un si haut degré de Félicité, il faut d'abord, qu'ils violent le Serment qu'ils ont prêté au Roi George. Ce n'est pas là dans le fond une Affaire considérable : certains Zélateurs ne se feroient pas un grand Scrupule de se parjurer pour mettre leur Conscience à l'aise ; & si c'est là un Péché, il y a en Angleterre un bon nombre d'Ecclésiastiques tous prêts à les en absoudre, avant même qu'il soit commis. La grande Affaire, c'est que pour se procurer cette Satisfaction,

il

il s'agit d'exciter une Révolte dans le Roïaume, & de se battre. La Quadruple Alliance ne paroît pas extrêmement favorable à cette Entreprise; & si le Prétendant pouvoit trouver des Forces Etrangères, capables de le faire entrer dans le Roïaume, il est indubitable que le Roi ne manqueroit pas de puissans Alliés, qui l'assisteroient, & qui augmenteroient leur Troupes Auxiliaires, à mesure que les Amis du Prétendant accroitroient en nombre. Quels horribles Effets une pareille Guerre ne produiroit-elle pas dans notre Patrie; & quelle fin pourrions nous espérer à nos Misères? Est-il naturel de nous mettre dans l'Esprit, que le Roi, & le Prince son Fils, abandonneroient le Païs à la moindre Catastrophe, comme le prétendu Fils du Roi Jaques à quitté l'Ecosse? Je n'ai jamais entendu dire, qu'ils manquaient de Courage, & nous n'avons aucune Raison de croire, qu'ils soient fort inconstans, lorsqu'ils se sont une fois fixés à une Résolution.

Dieu veuille, que nous ne nous battions jamais sur cette Querelle, qu'a

collig.
Q. 2

Coups

Coups de Plume & de Langue. Si l'on en venoit aux Voies de Fait, la Probabilité de la Victoire ne seroit pas du côté du Prétendant; &, quand ses Amis seroient plus nombreux, & beaucoup plus puissans, le Succès de la Guerre où ils s'engageroient seroit toujours très douteux. Mais, à quoi bon en courir les Risques? Quel But ces Mécontens se proposeroient-ils, & dans l'Espérance de quels Avantages s'engageroient-ils dans de si grands Travaux, & dans de si terribles Dangers? Le Prétendant, dont la Naissance est tout au plus douteuse, est un Papiste bigot, qui ne s'est jamais familiarisé avec des Gens qui connussent les Droits de la Nation, & qui osaient parler de la Liberté; & il n'a vécu depuis le Berceau, qu'avec les plus lâches Adulateurs, & les Patrons les plus serviles du Pouvoir Arbitraire. J'aurois ici un vaste Champ de Déclamation; mais, la Cause que je défens n'a pas besoin d'un Discours embelli par le Fard de la Rhétorique. Il suffit de faire sentir à mes Compatriotes, qu'il s'agit d'être heureux, & que notre Félicité dépend de la Sagesse,

gesse de notre Choix. La Question est si nous devons nous contenter de l'Etablissement présent, & des Bénédicitions de Dieu, dont nous sommes les Maitres de jouir en Paix & en Tranquillité; ou bien, s'il faut renoncer à notre Bonheur, & à notre Repos, pour aller courir après une République de Platon, & après une Utopie, dont le Gouvernement soit sans Défauts ? Si nous nous déterminons vers le dernier de ces Partis, mettons-nous dans l'Esprit, que l'Entreprise seule de mettre le Prétendant sur le Trône, qu'elle réussisse ou non, si elle est poussée avec Vigueur & avec Fermeté, ne fauroit nous couter moins que la Ruine de la Moitié de la Nation.

Comparons tous les petits Griefs, & toutes les Appréhensions, tant fondées que chimériques, sous lesquelles au jugement du plus mélancolique Censeur, la Grande Bretagne souffre à présent, avec les Calamitez certaines & essentielles, dont la Discorde & les Guerres Civiles sont des Sources fécondes; & laissons ensuite à juger à tout Homme.

de bon Sens quel Parti il est naturel d'embrasser. Il seroit extravagant au suprême Degré, de s'en rapporter là-dessus à des Gens sans Principes, & dont les Affaires sont dans un état si desespéré, qu'ils n'ont pas la moindre Espérance de les rétablir, que par les Pertes générales de toute la Nation, causées par les Desordres d'une Guerre intestine. Qui peut supporter avec patience, qu'un Scélérat, capable de détrousser les Passans sur le grand Chemin, se plaigne de ce que l'Eglise est en danger ; ou qu'un Traître, assez lâche pour rendre un faux Témoignage pour un demi Ecu, nous dise au moins-
tre Desastre, que la Patrie ne fauroit s'attendre à la moindre Faveur du Ciel, tant que l'Héritier légitime ne sera pas sur le Trône ?

Dès que nous aurons soigneusement examiné l'Etat de nos Affaires, & que nous nous serons assez rendus Maitres de nos Préventions, pour n'être plus les Dupes des Apparences les plus grossièrement fausses, nous verrons d'un œil décillé notre Bonheur devant nous, & nous n'aurons qu'à nous en saisir.

S'at-

S'attendre à un Ministere , où il n'y ait rien de défectueux , & à une Cour sans Vices , c'est se déclarer absolument ignorant dans les Affaires humaines. Il n'y a rien de parfait sous le Soleil , & la Vie la plus fortunée même n'est qu'un Mélange de Bien & de Mal. Il n'arrive jamais qu'un Mortel jouisse sur la Terre d'un Bonheur pur : il est question seulement d'être le moins misérable qu'il est possible. Il y a une espece de Félicité à connoître les Bornes étroites de la Félicité de ce Monde , & le plus sûr Moïen de se donner le Repos de l'Ame , c'est de limiter ses Desirs. Dans un Païs , où le Schisme répand la Discorde parmi le Peuple , il faut de nécessité , que la Chaleur du Zèle des différens Partis produise de tristes Effets , que le Gouvernement le plus appliqué & le plus sage tâcheroit en vain de prévenir (3). Cependant ,

Q 4 le

(3) Le Clergé Anglican , en tournant les Schismatiques en ridicule sur leur Ignorance , les a animés à l'Erudition , & s'est attiré des Adversaires formidables , auxquels il a bien de la peine à résister. D'un autre côté , les Non-Conformistes , à force de veiller sur la Conduite de

le Schisme même à son Utilité, & l'Orthodoxie n'est pas toujours sans Inconvénients. Mais, dans quelque état qu'une Nation se trouve, il est toujours certain que c'est être extravagant jusqu'à la Frénésie, que de se jeter à corps perdu dans les Misères les plus affreuses, par la seule Raison, qu'on ne goute pas une parfaite Félicité.

Quoi ! faut-il, parce que nous ne sommes pas d'accord les uns avec les autres sur un certain Article, que nous fassions en sorte, que nous nous heurtons de front sur tout autre Sujet ? Quand le Gouvernement est ferme

*de leurs puissans Ennemis, les rendent plus régu-
liers dans leurs Mœurs, qu'ils ne seroient appa-
remment, s'ils ne craignoient pas la Malignité
de leurs Espions. La France est redévable au
grand nombre de Huguenots, qu'elle a eu tou-
jours dans son Sein, du Savoir, & de la bonne
Conduite de son Clergé qui surpassé à ces E-
gards celui de tout autre País Catholique. Les
Gens d'Eglise ne sont nulle part aussi débauchés
qu'en Italie, parce qu'ils y sont plus souverains
que par tout ailleurs; & nulle part plus igno-
rans qu'en Espagne, parce qu'il n'y a point
d'endroit, où la Doctrine de l'Eglise Romaine
soit moins combattue. Fable des Abeilles, pag.
63.*

dans le maintien de son Autorité, qu'il défend les Disputes de Religion, & qu'il tient en respect le Clergé des Communions différentes, il est très possible que plusieurs Sectes vivent ensemble dans une bonne Harmonie, qui devroit être souhaitée presque aussi ardemment par les Ecclésiastiques de la Religion Dominante, que par les Non-Conformistes. Quand des Hommes, qui ont persécuté les autres, viennent à gémir à leur tour sous le même Malheur, ils n'expérimentent que trop la Vérité de ce que Mr. Baile dit touchant les Raifons qu'on invente, pour pallier l'Intolérance. Il les compare au Canon, & aux autres Machines de Guerre, qui ont été d'une grande Utilité à leurs Inventeurs, tandis qu'ils étoient les plus forts ; mais, lorsqu'ils sont devenus les plus faibles, ils ont été détruits par les Productions de leur propre Industrie (4).

Dans certains Endroits d'Allemagne, des Gens de différentes Religions se servent des mêmes Eglises, sans que cette Communauté excite les moindres Querelles ; mais, lorsque le Magistrat

⁽⁴⁾ Baile,
Diction.

*Article
de Beze.*

Q 5 se

se relâche & ne s'oppose pas avec vigueur à la Licence des Théologiens, les moindres Disputes en matière de Religion peuvent causer des Desordres aussi funestes que durables. Hambourg, la plus considérable de toutes les Villes Hanséatiques, en fournit un triste Exemple. Cette Ville, si grande, si opulente, a été pendant un long espace de tems déchirée par des Divisions déplorables, & troublée continuellement par des Séditions, & par des Tumultes: elle a souffert des Pertes terribles; & jusqu'à présent même elle gémit sous les Misères, qui sont les suites naturelles des Discordes Civiles. Tous ces Malheurs n'ont pas d'autre Cause, que le Zèle effréné de certains Prédicateurs furieux.

Il y aura de la Persécution dans le Monde, tant qu'il y aura des Ecclésiastiques, à moins que les Magistrats ne veillent sur la Conduite de ces Zélateurs, & ne leur arrachent les Moiens de faire du Mal. Le Glaive de la Justice, & le Pouvoir de punir les Coupables, ne doivent jamais sortir des mains du Gouvernement, & être confisés

fiés à d'autres. Je l'ai déjà dit ; mais , je ne saurois m'empêcher d'y insister encore , puisqu'il est impossible qu'une Nation puisse être heureuse , en négligeant cette Maxime. Tous les Magistrats doivent se conduire comme les Peres de leurs Sujets ; & la plus grande Faveur , qu'ils puissent leur marquer , c'est de les traiter comme un sage Pere de Famille traite ses Enfans.

Un tel Pere ne permettra jamais à son Fils de manier quelque chose dont il se puisse faire du mal à soi-même , ou à d'autres. S'il demande un Couteau , bien loin de le lui donner , son Pere l'éloignera davantage ; & si , s'obstinant à le vouloir , il trouble la Famille par ses Cris , il fera châtié , & forcé de se taire. Une pareille Prudence dans le Magistrat peut choquer les Ecclésiastiques , tant qu'ils sont maîtrisés par leurs Passions , & dans toute la Chaleur de leur Zèle ; mais , s'ils ont un fond de Probité & de Vertu , ils ne se feront pas plutôt calmez , qu'ils ne remercieront ceux qui les ont empêchés d'être pernicieux aux autres , & à eux-mêmes.

Pour



Pour les Personnes privées d'entre les Laïques, ils doivent se mettre continuellement en garde contre les Argumens, qu'on leur allegue, pour les porter à la Persécution. Le Clergé regarde la Bible comme un Bien, dont il peut disposer à sa Fantaisie; & il n'y a presque pas un seul Passage, où il ne se croie autorisé à trouver un Sens qui le favorise. Nous trouvons dans la Genèse que Sara, s'étant querellée avec Agar, la fit sortir de sa Maison. Qui s'aviseroit jamais, que dans ce Fait il y eût un Tipe de l'Orthodoxie & du Schisme, & qu'il pût être allégué, comme une Apologie de la Persécution? Cependant, l'Imagination fertile & abondante de St. Augustin a fû y trouver ce Sens mystérieux, & ce Pere soutient que la Conduite de Sara avec Agar prouve, que la vraie Eglise a le Droit de punir la fausse, de l'opprimer, & de l'exiler (5). Je ne fais pas s'il y a des Gens assez dépourvus de Sens-commun, pour être les Dupes d'une pareille Preuve; mais, je suis persuadé, que quelque brillantes que soient les Citations du Vieux Testament,

(5) Baile
Diction.
Article
d'Agar.

ment , desquelles on veut nous éblouir , l'Esprit de l'Evangile démontre qu'on en fait une fausse Application , dès qu'on s'en sert pour détruire la Charité & la Tranquillité publique.

Les honnêtes Gens , qui savent par leur propre Expérience ce que c'est que les Guerres Civiles , excitées par des Disputes de Religion , peuvent trouver dans le Prophète Osée (6) ,^{(6) Chap.} un Passage qui favorise la Concorde ,^{VI, Vers.} & qui est infiniment plus fort , que^{9.} tous ceux que le Clergé puisse alléguer en faveur de la Persécution .

Si nous avons un Dévoument réel pour la véritable Religion , efforçons nous pour l'Amour de Dieu à domter nos Passions , & travaillons sérieusement à réformer nos propres Cœurs , avant que nous attaquions les autres sur les Irrégularitez de leur Conduite . Tandis que nous négligeons nos propres Ames , nous devons toujours tenir pour suspect le Zèle qui nous excite à convertir les autres . *Il y a peu de Gens ,*^{(7) Mil.} dit un illustre Auteur (7) , qui aient Schafsbu-
une Idée assez imparfaite de la Nature ri , dans
humaine , qui est essentiellement la même ses Carac-
dans teres .

dans toute notre Espace , pour ne pas comprendre que tout Homme , qui embrasse les Intérêts d'autrui avec violence , y est poussé d'ordinaire par son propre Intérêt.

Quand un Homme , qui viole les Regles les plus communes de la Civilité , fait à ses Prochains tout le Dépit imaginable ; quand il loue de la Canaille pour casser leurs Fenêtres , & qu'il ne manque jamais de se réjouir de tous les Malheurs qui leur arrivent ; ne faut-il pas être extravagant pour l'en croire sur sa parole , lors qu'il déclare , qu'il s'intéresse véritablement en tout ce qui les regarde , & qu'il n'a rien tant à cœur que leur Salut éternel . Se peut-il rien de plus impie par rapport à Dieu , & de plus lâche à l'égard des Hommes , que d'attribuer à un Motif de Religion , & de Charité , des Actions qui nous sont inspirées par l'Amour-propre , par l'Envie , & par la Haine ?

Pour contribuer au Bonheur général de la Nation , & à l'Avancement de la Vertu , chaque Sujet devroit seconder les Efforts que fait le Magistrat pour bannir le Vice de la Société , & se faire

re un Devoir indispensable de le décréter par son propre Exemple. D'ailleurs, si d'un côté il est nécessaire de brider l'Audace des Prédicateurs impétueux, il seroit nécessaire de l'autre , de punir rigoureusement les Railleries , & les Traits d'Esprit , qui tendent à avilir la sainte Charge des Ministres , & à nous faire mépriser leurs Personnes & leurs Préceptes. Je voudrois même , qu'on mit à l'abri de pareilles Insultes les Ministres Non-Conformistes, aussi bien que les Orthodoxes. Tolérer une Religion , & ensuite la charger d'Opprobres & d'Affronts , c'est choquer la Raison & la Divinité , de quelque manière qu'on prenne la chose ; car , c'est déclarer qu'on fait mal en tolérant cette Religion , ou qu'on insulte de gaieté de cœur ce qu'on juge digne de Tolérance.

Il seroit encore d'une Nécessité absolue de châtier sévèrement tout ce qui est prophane , & qui sent l'Irréligion ; & l'Esprit le plus sublime , coupable de Profanation , ne devroit jamais être avancé à quelque Charge Ecclésiastique , ni même Politique , dans tous les

les Domaines du Roi. Voilà les plus surs Moïens d'établir la Paix & la Félicité dans la Nation, ou, du moins, dans le Corps des Laïques. Si les Théologiens ont envie de continuer leurs Disputes, soiōns trop prudens, pour entrer dans leurs Querelles ; persuadez, que tout Homme, qui est animé de l'Esprit du Christianisme, aimera toujours mieux ne se battre point, que de remporter la Victoire.

Après nous être débarassés de toutes les Querelles de Religion, & du Soin excessif, que nous avons de la Conscience d'autrui, nous ferions encore un grand pas vers notre Bonheur, si nous voulions bien nous guérir d'un certain Orgueil, qui est souvent la Source d'un grand nombre d'Extravagances.

Il y a des Gens, qui s'attachent à un Parti, pour faire les Importans, & pour être regardez comme des Gens qui ne sont pas tout-à-fait inutiles dans la Société. En effet, cet Attachement leur fournit des Occasions fréquentes d'étaler leur Esprit, leur Fermeté, leurs Lumieres, & leur Lecture, qui ne brill-

brilleroient pas avec tant d'Eclat dans d'autres Circonstances. En récompense , ils achettent cette Gloire bien cher ; puisqu'elle leur coutent mille Inquiétudes , & mille Mortifications , dont ils auroient bien pu se passer. Une Dispute sur ces sortes de Matieres, entamée d'abord pour s'amuser , devient quelquefois très sérieuse , & attire des Malheurs fort réels à ceux qui s'y engagent. D'ailleurs , on peut excuser un Homme , qui se déclare pour une Faction , & qui en soutient les Intérêts avec Opiniatreté , pour obliger ses Parens , ou des Amis dont il peut attendre quelque Service. Mais , nous faisons une Folie impardonnable , en défendant avec véhémence une Cause , dont nous sommes persuadés que nous n'avons pas une Connoissance exacte , & du Triomphe de laquelle nous ne saurions espérer le moindre Fruit. Quelle Folie ! de nous exposer au Troublé , & au Chagrin , pour l'amour de certaines Gens , que nous ne connoissons bien souvent que par des Discours pleins de Partialité ; pour des Gens qui nous regardent du haut

Tome II. R en

494 PENSEES LIBRES SUR

en bas, & qui ne voudroient pas faire la Démarche la plus facile pour nous sauver de la Potence, à moins que d'en être bien païés ? Si nous étions assez sages, pour laisser les Politiques se battre pour leurs propres Querelles, sans nous mêler de faire l'Apologie de leur Conduite, & l'Eloge de leurs Vertus, on tariroit plusieurs Sources de Discordes & d'Animositez. Il est arrivé souvent, qu'un Homme se soit fait casser la tête, en défendant la Probité d'un Courtisan, dans le même tems que ce Seigneur étoit au Lit avec la Femme du pauvre Bourgeois, ou qu'il étoit occupé parmi les Verres & les Pots, à suborner celui à qui il devoit rendre compte de l'Administration de sa Charge.

Le dernier Moien de nous rendre heureux, dont j'ai envie de parler, consiste à avoir la Volonté & le Talent de distinguer, entre nos Malheurs qui procedent de l'Injustice des autres, & ceux dont nous sommes nous mêmes les Auteurs. Il y a des Gens, qui se ruinent par les D^rz, & par les Cartes : d'autres par les Combats des Cocqs, & par

par des Gageures fondées sur la Vitesse d'un Cheval. Il y en a, dont tout le Bien s'est fondu dans le Vin, & dans la Débauche. Le Dissipateur se ruine aux Bains, l'Avare à la Bourse; & certains Hommes, sans avoir des Vices fort marqués, incapables d'apporter à leurs Affaires l'Application & l'Industrie qu'elles exigent, se perdent par leur Sottise, & par leur Paresse. Ce sont là les Personnes, qui se plaignent sur tout de la mauvaise Administration des Affaires publiques. Par leurs Murmures contre le Gouvernement, & contre le Ministere, ils amusent leurs Chagrins, & les empêchent de tomber sur les véritables Causes de leurs Infortunes; je veux dire sur eux-mêmes. Si on laissoit ces sortes de Gens ronger leur Frein, sans adopter leurs Plaintes, le nombre des Mécontens diminueroit considérablement.

De tout ce que je viens de dire dans ce Chapitre, il suit, que d'un côté la plus grande partie de nos Murmures sont frivoles & déraisonnables; & que de l'autre, nous avons à notre Disposition des Remedes très efficaces contre

nos Griefs réels. Par conséquent, c'est notre propre Faute , si , au milieu de tant de Bénédictions du Ciel , nous ne jouissons pas de toute la Félicité dont la Vie Humaine est susceptible.

F I N.

TABLE

R



T A B L E D E S M A T I E R E S.

ABDAS : le Zèle indiscret & furieux de cet Evêque fait détruire les Chrétiens en Perse.	178, 334	
Abéliens : Opinions & Pratiques de ces Séctaires.	250 & suiv.	
Açontius : son Livre des Stratagèmes de Satan.	275	
Maltraité par les Protestans qu'il voulloit réunir.	275	
Actions Humaines : leurs Principes sont, non les Opinions de l'Âme, mais les Passions du Cœur, 5. On ne doit pas juger par elles des Penchans des Hommes.	41	
Adam : en quoi consiste l'Enormité de son Pêché.	21	
Adamites : Opinions & Pratiques de ces Séctaires.	252	
Témoignages opposés de St. Epiphane & de Clément Aléxandrin sur leur Conduite.	252, 253	
Adrets (le Baron des) : ses Cruautez horribles contre la Garnison Catholique de Monbrison.	340, 341	
Adrien VI, Pape : son Caractere ; hâï des Ecclesiastiques, & pourquoi.	226 & suiv. Sa Mort, & sa Cause.	229
Adversaires : les écouter avec patience & attention, l'un des meilleurs Moyens d'éteindre les Controverses.	84	
Adultere : Caractere d'un en même tems faux Dévot.	36 &c	
Aimant : Absurdité d'une Suspension de quelque Corps au milieu de l'Air par son moien.	242	
Albigeois : pratiquoient la Nudité.	254	
Alciat : chassé de Geneve.	300	
St. Aldhelme : Contes impertinens que les Légendaires débitent sur sa Chasteté.	268	
Alexandre, Empereur : venere parmi ses Dieux Jésus Christ, Apollonius de Thiane, Abraham, & Orphée.	313.	
Son Caractere.	314	

T A B L E

Aléxandre : Patriarche d'Aléxandrie : ses Disputes avec Arius.	96 & suiv.
Allatius : Défenseur outré de l'Autorité Papale. 187 ; & de la Persécution des Errans.	294 &c.
St. Amable : Patron de la Ville de Riom le Soleil, pour Laquais. 205. Sur tous ses Portraits on ne manque jamais de peindre cette Impertinence.	206
Ambassadeurs de Dieu : Titre pompeux qu'affectent les Ecclésiastiques de se donner, quoi qu'ils ne soient en effet que ses Messagers. 363, 364. Ridicule de cette Prétention, & Différence de ces Caractères.	390, 391
St. Ambroise : son Intrépidité à résister en face à l'Empereur Théodose.	175, 176
Ame : son Immortalité, quoi que prouvée par Platon, sujet de Dispute entre les Philosophes qui l'ont suivi.	200
Âmes : on jouoit dans les Cabarets en Allemagne des Pleins-Pouvoirs pour les tirer du Purgatoire.	203
Amour de Dieu : Principe de tous les Devoirs de Religion & de Piété. 12, 14, 15. Sans lui tout Culte, toute Dévotion, ne contribue en rien à notre Salut.	21, 22
Amour de la Patrie : Saillies héroïques à son sujet regardées par les Gens éclairés comme des Traits de Chevalerie errante.	349
Amour-propre : Fondement & But de tout ce que font les Hommes. 346 & suiv. 357. Passage de Milord Schaftsburi à cet égard.	489
Amphiloque : son Oracle subsistoit encore du temps de Plutarque.	238
Amsterdam : l'Orgue de son Eglise Neuve passe pour la meilleure de l'Univers.	69
Amsterdam : Bien polié. 378. Conduite réciproque de ses Habitans & de son Clergé, fort recommandable. 378 & suiv. Egard des Magistrats pour les Ministres de cette Ville.	378. & suiv.
Anabaptistes : Foiblesses de certains Fanatiques d'entre eux. 254, 255. Divisés en diverses Sétes. 273. Martirisés par les Calvinistes & les Luthériens, qui se moquent de leurs Martirologes. 311. Leur Réforme examinée, & traitée	



DES MATIERES.

- traitée avec Mépris par Gui de Bres. 317, &c.
 Angleterre : la Religion de J. C. n'est point la Cause des Desordres qui y regnent. 23. Comment beaucoup de Gens y assistent au Service Divin. 35, &c. Convertie au Christianisme par les soins de Grégoire le Grand, & la Mission du Moine Augustin. 214, 215. Le Clergé a beaucoup influé dans ses Guerres Civiles. 337. Réflexion sur son Gouvernement. 406, &c suiv. 411, & 423. Beauté de ce Gouvernement. 416, &c suiv. Dispute sur son Droit héréditaire & sa Succession. 423 &c. 426 &c. 428 &c. Un Roi qui s'y fie trop sur le Droit Divin de la Roiauté, ne sauroit être long-tems en sûreté sur son Trône. 436. Pouvoir, Prérogatives, & Qualitez qu'on y souhaite dans les Rois. 414 & 423, 416 & 417, 413 &c. Disputes des Mécontents de cet Etat. 436, &c. Leurs vains Prétextes. 438 &c. Mouvements bizarres de cette Cour lors de la Naissance du Prétendant. 445, 446. Révolution exécutée par Guillaume III. 452, 453. Sa Couronne destinée & accordée à la Maison de Hanovre, & au Roi George. 454. Réflexions sur le Bonheur de ses Peuples. 455 & suiv. Pensée judicieuse de Charles II sur la Température de son Air. 456, 457. Caractère de la Liberté de ses Peuples. 459, 460 &c. Etat hypocondriaque de la plupart de ses Habitans. 460, 461 &c. Caractère de sa Cour & de ses Courtisans. 464, 465 &c.
 Anglois : Réflexion sur leur Caractere. 457. &c. Leur Mécontentemens chimériques, & leur Etat d'Hypocondriaques. 46 &c. Comment pourroient s'épargner de grands chagrins. 473 &c. 481, &c. Leur Félicité depend de leur Sageesse. 480. & 495, 496. Source de leurs Malheurs effectifs. 494
 Annibal : son Equité envers deux Peintres, dont l'un le peignit avec deux yeux quoi qu'il fut borgne, & l'autre le peignit ingénierusement de profil. 213, 214. Ses Vaisseaux pleins de Bêtes venimeuses, comparez à des Chaires où l'on prêche la Sédition. 403, 404
 Apôtres Modernes : Voiez Missionnaires.

R. 4

Ar-



T A B L E

- Argumens Populaires : toutes les Eglises s'enservent. 56
 Ariantisme : ne meurt pas avec son Auteur, Religion dominante pendant deux Siecles, Jurieu repris à cet égard. 100.
 Chicane faites à ses Séctateurs. 103, 104. D'où tire son Origine. 249. Se renouvelle avec la Réformation, & ses Progrès. 273, 274
 Arius : ses Disputes avec Alexandre, & leurs Suites. 6 & suiv. 156
 Aristote : vénérée à l'égal de Jesus Christ par les Carocratiers. 156
 Arminiens : ce qui donne lieu à leur Secte. 249. Persécutés par les Princes d'Orange, & les Magistrats, & le Synode de Dordrecht, à la sollicitation des Réformez. 190, 191. Nombreux à Rotterdam où Jurieu les veut faire persécuter. 321
 St. Athanase : grand Ennemi d'Arius, exilé, & traité de séditieux, &c. par Constantin. 59, 100
 Athées : ce qui les distingue. 3. Il y en a peu. 4. Spéculatifs & Pratiques. 5. Caractere des uns & des autres. 5, 6, 7. N'est pas plus étonnant qu'il y en ait qui vivent moralement bien, que des Chrétiens mal. 5. Ce qui fait particulièrement les Athées Pratiques. 6. Il n'est pas possible qu'il y en ait beaucoup, & pourquoi. 7
 Athéisme : il n'est permis d'en accuser que ceux qui le professent ouvertement par leurs Discours ou Ecrits. 4. Impossible qu'il gagne la Masse d'un Peuple, & pourquoi. 7. Accusation ordinaire & souvent contradictoire des Théologiens dans leurs Disputes, & qui tire son Origine du Clergé de même que la Poudre à Canon 281, 282. La Prédestination & le Libre Arbitre, le Calvinianisme & l'Arminianisme, en sont également accusés. 281
 Athéniens : leur Délicatesse sur le Serment. 440. Conseillés de ne se point tant attacher au Ciel, qu'ils en perdissent la Terre. 232
 Attila : se retire d'Italie, à la Prière du Pape Leon I., & avec quelle Adresse il fut pallier cette Foiblesse. 183. Son Ca-

DES MATIERES.

Caractere.

184

Avare : par quels Motifs, surmonte quelquefois son Avarice. 16, 17. *Caractere d'un en même tems Dévot.* 48 &c.

Avarice : une des principales Causes de l'Industrie & des Richesses d'un Peuple. 17. *& Semence de tout Desordre.* 17

St. Augustin : Manichéen avant sa Conversion. 141. 271. Demande à Dieu de le rendre chaste, mais pas trop tôt. 270. Combien violemment attaché aux Femmes. 270 &c. On ferait bien de sauter certains Passages de ses Ecrits, où il parle trop librement des Effets de la Concupiscence. 271. Ses Disputes avec les Donatistes le rendent de Tolérant Persécuteur. 303. Preuve bizarre, que l'on fournit son Imagination fertile, du Droit de forcer les Consciences. 488

Autel : les Anglicans baissent superstitieusement la Tête en passant devant. 76

B.

St. Babilas : il lui en coute la Vie pour avoir résisté à un Empereur. 176

Baile : Son Caractere. 128. *À traité la Dispute de la Prédestination avec plus d'Impartialité qu'aucun autre.* 128. Peu cité dans le présent Livre, quoi que très souvent employé, & pourquoi. Préf.

Ballera (le Prince de) : vend les Places de Paradis. 203;

204

Barbares : leur attribuer la Cause de l'Ignorance, c'est ne pas rendre justice à l'Habileté du Clergé. 206

Baronius : excuse mal l'Origine Pâienne de la Fête de la Chandeleur. 75. *Son Equité étonnante contre les Historiens Ecclesiastiques qui ont supprimé les Crimes de Constantin, fondée sur les Intérêts du S. Siège.* 212, 213

St. Basile : réfuté touchant le Libre Arbitre. 133

Bâraille : pourquoi son gain rend tout un País joyeux.

161, 162

Bellarmin : son Sentiment sur le Salut des Papes. 232

Bellius (Martinus) : Nom supposé de Castalion. 301

Bertelier : donneliu à un Sermon séditeur de Calvin, & à une Victoire du Clergé sur le Magistrat de Geneve. 401,

402

R 5

Beta:

T A B L E

Besa : Oracle fameux de ce Dieu à Abide en Egypte sous l'Empereur Constantius.	237
Feeze : résute Castalion en faveur de la Persécution.	301
Bible : Voiez Ecriture & Testament.	
Bigots : plus sévèrement traités à Confesse que les Débauchés. 30. Caractères de trois différens. 36 &c. Entendent toujours, par Pensées libres, Pensées impies. Pres.	
Bigoterie : Origine de celle de l'Eglise Romaine.	28.
Rare aujourd'hui chez les Princes.	327
Blandrata : chassé de Geneve.	300
Blasphème : Accusation également ordinaire & fausse dans les Disputes des Théologiens.	281
Blondel : défend St. Paul contre les Imputations de St. Jérôme. 236. Découvre & reconnoit que la Papesse Jeanne est une Fable. 244. Injustement traité des Protestans à cause de cette Bonne Foi.	244 &c.
Bonheur Public : un honnête Homme souhaite que ses Enfans y contribuent ; mais, pour son Bien particulier & le leur.	349
Bonheur temporel : celui d'une Société dépend quelquefois du Malheur éternel de divers de ses Membres.	17
Bonnes-Oeuvres : la Religion les exige de nous.	2
Bon-Sens : plus généralement répandu & plus raisonnablement estimé en Angleterre qu'ailleurs.	458, 459
Borri : Fait de la Vierge une quatrième Personne de la Trinité, & est brûlé en Effigie avec ses Ecrits.	313
Bres (Gui de) : examine la Réformation des Anabaptistes, & la traite avec Mépris.	317
Brennus : lui & son Armée détruits, en voulant piller le Temple de Delphes. 229. C'est un Miracle selon Pri-deaux, & un Accident naturel selon l'Auteur.	230, 231
Bruneau : Caractère de cette Reine, & lâche Complaisance de St. Grégoire le Grand pour elle.	218, 219
C	
Calvin : avec quelle Modération Mélanchton le traite. 158, 159. Ses Sentimens durs sur la Prédestination regardez comme une Doctrine monstrueuse. là-même. Ses bonnes Intentions justifiées par Mélanchton. là-même. Rage des	
Lxx-	



DES MATIERES.

Luthériens contre lui. 284. Hunnius l'accuse ridiculement tout à la fois de Nestorianisme , de Judaïsme , de Mahométisme , & d'Athéïsme. 285. Fait proscrire diverses Personnes , & brûler Servet. 300. Fait triompher le Consistoire sur le Magistrat de Geneve , par un Sermon séditeur. 401 , 402

Calvinistes : chargent les Anabaptistes & d'autres de mille Absurditez. 285. Martirisent les Anabaptistes , & je moquent de leur Martirologes. 311. Voiez Réformez & Protestans François.

Calvinistes d'Angleterre : voiez Presbiteriens.

Camisards : voiez Prophètes.

Canonisation : Conditions qui y sont requises. 365

Cardieurs de Laine : Un Evêque Inventeur de ce Métier. 363

Carpocratians : placent l'Image d'Aristote en même Lieu , & leur rendent le même Homage , qu'à celle de J. C. 156

Castalion : se cache sous le Nom de Martinus Bellius , pour écrire en faveur de la Tolérance , & Beze le réfute. 301

Catholiques-Romains : laissent triompher les Protestans sur le Fait de la Papesse Jeanne , & un Protestant François est d'assez bonne foi pour en prouver la Fausseté. 243 , 244. Pourquoi doivent être exclus de la Tolérance. 329. Fon : bruler des Protestans lardez de Feuillets de Bible. 342. Validité de leurs Sermens altérée par le Droit que s'arrogue le Pape d'en absoudre. 443. Leur Insolence , lors de la Grossesse de la Reine d'Angleterre. 444. Voiez Eglise Romaine.

Célibat : regardé par les Laïques Catholiques-Romains comme un Acte de Religion ; mais , Politique ingénieuse contre leurs Richesses. 263 , 265 , 272

Cene : Réflexions réciproques d'un Anglican & d'un Presbiterien sur leur Maniere d'y participer , & sur leurs Motifs. 81 & suiv.

Censures : l'Auteur de ce Livre doit s'attendre à de plus severes que tout autre. 238 ; & ses Dispositions à cet égard. Pref.

Cérémonies : rejetées & défendues avec trop d'Obstination.

T A B L E

nation. 36. Diverses empruntées des Païens, & désen-	
dues mal-à propos par des Protestans.	75
Chair: Société fondée sous le Nom de Victoire sur la	
Chair. 269. Les Conquérans de cette espece plus rares que	
les Alexandres & les Césars. 269. Les Saints anciens	
n'ont rien trouvé de si difficile à vaincre.	270
Chandeleur: Cérémonie tirée du Paganisme, de l'A-	
veu de Baronius.	75
Chasteté: n'est point le But de l'Institution du Célibat	
des Prêtres. 263, 264, 272. Exemples Romanesques	
que le Clergé Romain en fait étaler aux yeux du Vulgaire.	265 &c.
Charetiers & Crocheteurs: aussi religieux réellement	
que les Gens de Cour.	373, 374
Charlatans & Comédiens: aussi sujets au Loix du Ma-	
gistrat que les Ecclésiastiques.	415
Charles II, Roi d'Angleterre: sa Pensée judicieuse sur	
la Température de l'Air en Angleterre. 456, 457. Réflé-	
xion sur son Incontinence.	484, 485
Chatenai: le Chapitre de l'Eglise de Paris fait misé-	
ramblement languir & périr les Habitans de ce Lieu.	371
Chrétiens: ont tous besoin qu'on leur inspire des Maxi-	
mes de Paix & de Charité. 2. Quiconque reçoit le Vieux	
& le Nouveau Testament doit être reconnu pour tel. 4. Il	
y en a beaucoup de très mauvais. 4. N'est pas plus éton-	
nant qu'il y en ait qui vivent mal, que des Athées morale-	
ment bien. 5. Très difficile que des Païens, des Juifs,	
& des Mahométans le deviennent. 8. Quelle devroit être	
leur plus sérieuse Occupation. 10. Caractère de la plupart.	
11. Ne sont point dirigés par la Religion. 23. Il y en a	
peu qui ne fussent reconnoissans sans leurs Passions. 25. N'e-	
ntrent point par Incrédule. 24. & suiv. Cause du	
Ralliement du Zèle de ceux des premiers Siècles. 54.	
Par quel Motif introduisent dans leur Culte les Cérémonies	
Païennes. 57. N'ont pas conservé long-tems la Pureté de	
leur Culte. 58. Changent le jour du Sabat par Antipathie	
pour les Juifs. 67, 68. Quelles étoient leurs premières	
Assemblées. 164. Chaque Secte d'entre eux veut être la	
seule Eglise. 168. Sont chassés de Perse par le Zèle indis-	
cret	

DES MATIERES.

cret & furieux d'Abdas. 178. Humainement traités par Julien, & comment ils le maltraitent, 220 & suiv. Calomnient les Païens. 233. &c. Mettent sur les Epaules du Démon les Fardeaux qui les incommodent. 240. Calomnient les Mahométans. 242. Peu endurans, & n'entendent point Raillerie. 255. Apprennent des Païens & des Juifs la Persécution, & à la justifier. 322. Traités par les Païens avec autant de Mépris, que le plus vil Fanatique par les Orthodoxes. 322

Christianisme : très difficile que des Païens, des Juifs, & des Mahométans l'embrassent. 8. Sa plus grande Difficulté. 10. Son plus grand Devoir. 21, 22. Attaqué par les Philosophes & les Orateurs Païens. 56. Traité par les Païens avec autant de Hauteur & de Mépris, que le plus vil Fanatique par les Orthodoxes d'aujourd'hui. 322. Le But de la Réformation fut d'en bannir toute Erreur grossière, Idolatrie, & Cérémonie superstitieuse. 60. Établi d'une Manière Miraculeuse. 168, 169. Ses Principales Vertus. 177. Toléré en Perse, & détruit par le Zèle indiscret & furieux d'Abdas. 178. Est en horreur aux Juifs. 304

Claude : Passage de cet Auteur touchant la Duplicité du Clergé de France dans l'Affaire de la Révocation de l'Edit de Nantes. 298

Clement VIII, Pape : assujettit Henri IV Roi de France à une Cérémonie honteuse. 181

Clergé : Voiez Ecclésiastiques.

Clergé Païen : Voiez Païens & Religion Païenne.

Clergé Chrétien : par quels Motifs introduit les Cérémonies Pavennes dans son Culte. 67. Constantin l'aimoit jusqu'à la Bigoterie. 102. Ses Intrigues pour s'emparer des Temples, ou en bâtir. 164. Sa mauvaise conduite dès le commencement. 169 &c. Son Héroïsme à éléver sa Domination. 175. Ses Emportemens contre l'Empereur Julien. 220 & suiv. Voiez Chrétiens.

Clergé Romain : ja Fourberie, 28, 29. Sur quoi a fondé toute la vaste Machine de sa Superstition. 58. Son Despotisme orgueilleux, Cause de sa Décadence. 59. Avec quelle Adroïte il met à profit la Sottise des Peuples. 174 & suiv. Voiez Eglise Romaine. Clergé

T A B L E

Clergé Protestant : *s'il eut agi de concert, on ne connoîtrait plus l'Eglise Romaine.* 256. Renonce à l'Autorité pour établir la Réformation, mais la recherche aussi-tôt après. 258 & suiv. Son Zèle impétueux contre ceux qui s'y opposent. 261. Assez poli pour ne pas dire insuffisant, mais attend qu'on sera assez civil pour le traiter comme s'il l'étoit. 262. Ne remue point sur le Mariage des Prêtres, par ce qu'il y trouve son compte. 262, 263. Empêche toujours la Réunion tentée par les Princes, ou les Particuliers. 274 &c, 276, &c. Son Tribunal Ecclésiastique aussi dangereux que celui des autres Prêtres. 385. Voiez Protestans.

Clergé Anglican : Voiez Eglise Anglicane.

Client : vraie Signification de ce Mot, & Abus qui s'en fait aujourd'hui. 360, 361

Communes d'Angleterre : leur Pouvoir. 213. Difficulté, & Réponse, sur l'Origine de leur Autorité. 427 &c.

Concile de Nicée : Caractere de ses Pères. 201. Les Animosités & les Haines y ont autant influé que la Piété & la Charité. 201. Sozomene croit sa Confession de Foi dangereuse pour le Public. 102, 103

Concupiscence : Ses Effets décrits trop librement par St. Augustin. 271

Confession de Foi : en la faisant on se tourne superstitieusement vers l'Orient en Angleterre. 76

Confessions de Foi : trop détaillées, Sur le Schisme. 278. Né devraient être qu'en Termes aussi généraux que l'Ecriture le permet. 278

Connoissance : ce que c'est, & sa différence d'avec la Foi. 88, 89

Constantin (Empereur) : sa Conduite dans l'Affaire de la Trinité. 97 &c. Aimoit le Clergé jusqu'à la Bigoterie. 102. Sa Donation, tournée en ridicule par les Poètes Italiens mêmes. 180. Très mal-honnête Homme. 211. Motifs qu'on donne à sa Conversion au Christianisme. 211. Comment les Historiens parlent de la Mort qu'il fit souffrir à sa Femme & à son Fils. 212

Constantin

DE S M A T I E R E S.

- Constantius ou Constance, Empereur : Persécuteur violent. 222. Fait périr ceux qui avoient consulté les Oracles. 237
- Constance, Reine de Sicile : accouche publiquement pour éviter tout soupçon d'Imposture. 447
- Contract : celui d'un Prince avec ses Sujets doit avoir la même force de son côté que du leur, quand même il n'aurait traité que par pur Caprice. 422
- Conviction : ne peut avoir sa source que dans les Sens & la Raison. 91
- Cour : Séjour peu propre à l'Homme qui connoit le Prix de sa Liberté & de sa Raison. 468, 469. La Piété & la Religion y sont très rares. 469, 470. Combien utile d'en connoître le Caractère. 470 &c.
- Courtisans : leur Caractère. 466, 467 &c. Leurs Ar-tifices. 471 &c. 474 &c.
- Crime d'Etat : les Ecclésiastiques manquent rarement d'en accuser leurs Adversaires. 282, 283
- Crimes : leur Punitio[n] proportionnées au Préjudice qu'ils ont causé. 20. Comment punis par la Justice Divine. 20
- Croissance : voiez Foi.
- Croire : rien n'est plus ais[é]. 8, 9
- Croix : respectée par les Chrétiens, à qui les Juifs & les Païens en faisoient honte. 63. Abus qu'en fait l'Imposture & la Fourberie des Prêtres. 63. Devient le grand Ressort de l'Idolâtrie. 64. Extrémité opposée où diverses Sociétés Protestantes passent à son égard. 64, 65. Son Idolâtrie a été une des plus fortes Raisons de la Réformation. 65. L'avoir en horreur parce que les Catholiques l'adorent, c'est être aussi fou qu'un Homme qui détesteroit l'Oignon, parce que les Egyptiens l'adoroient. 66. Fait, qu'on devroit mettre au nombre de ses Miracles. 269
- Crucifix. Impertinence d'une Religieuse, qui le met dans un Lit pour Barrière aux Tentations d'un Garçon & d'une Fille. 269
- Culte extérieur : sans l'Amour de Dieu, & l'Obéissance à ses

T A B L E

ses Ordres, il ne sert de rien pour notre Salut. 22. *Ses Rites rejettez & défendus avec trop d'Obstination.* 36. *Réflexions sur ses Cérémonies & ses Rites.* 53 & suiv. *Pompe de celui de la Religion Paienne.* 54, 55 &c. *Par quels Motifs le Clergé Chrétien introduit les Cérémonies Paiennes dans le sien.* 57. *Les Chrétiens n'ont pas conservé long-tems la Pureté du leur.* 58. *Celui des Paiens surpassé en Pompe par le Clergé Chrétien son Successeur.* 59. *Le But des Réformateurs fut d'en bannir toute Idolâtrie, & Cérémonie superstitionneuse,* & Erreur grossière. 60. *A passé de tout tems pour l'affaire générale du Genre-Humain.* 160. *Il n'y en a point d'absolument raisonnable.* 173

D

Damnation éternelle : son Incompatibilité avec la Bonté infinie de Dieu fait échoiser Origene, & beaucoup d'autres.

250

Débauché : moins puni à Confesse qu'un Bigot. 30

Débauchée : Caractère d'une devenue fausse Dévote.

42 &c.

Decisions : il n'y a point de Secte, qui n'exige la Soumission aux siennes, même les Protestans contre leur Principe.

106

Déïstes : Il y en a beaucoup. 3. *Quelle est leur Foi.*
là-même.

Démenti : grandeur de cet Affront. 19

Despotisme : Ses diverses Révolutions en Angleterre.
409 &c. *Ses Inconvénients & Suites facheuses.* 421 &c.

Dévotion : voiez Piété.

Diable : l'Idée bizarre qu'en a le Vulgaire suppose nécessairement l'Existence de Dieu. 7. *Les Avocats de sa Puissance, & presque tout le Genre-Humain, le chargent de bien des Crimes dont il n'est point coupable.* 239; 240.
Miracles qu'on lui attribue. 240

Dieu : ce qui porte les Scélérats & les Incrédules à s'é-tourdir sur son Existence. 6. *Les Idées bizarres du Vulgaire sur le Diable, les Esprits, & les Sorciers, le supposent nécessairement.* 7. *Son Amour, Principe de tout Devoir de*

Re-



DES MATIERES.

- Religion. 12. L'Obéissance à ses Ordres est le plus grand de nos Devoirs. 21, 22. Comment on se prouve son Existence. 89. Absurdité de le priver de Puissance, de Science, de Bonté, &c. sans bornes 143. Le plus fort Exemple de son Pouvoir Despotique sur la Créature, en endurcissant Pharaon contre les Miracles, &l'en punissant. 153, 154. Impossibilité de concilier les Systèmes de la Prédestination, & du Libre Arbitre, avec ses Attributs. 157. L'Horreur de le faire Auteur du Péché produit les Marcionites, les Manichéens, les Pélagiens, les Arminiens, &c. 249. L'Idée claire de son Unité produit les Ariens, & les fait revivre sous divers Noms. 241. Vains Efforts de ceux qui veulent connoître & expliquer ses Attributs. 250
 Dimanche: son Institution due à l'Antipathie des Chrétiens pour les Juifs. 57, 68
 Directeurs: assez docilement écoutez & suivez par tout. 110, 111. Feroient croire que 2 & 2 font 7. 111
 Discipline Ecclésiastique: accommodée au Génie des Dévots. 29. Plus sévère à l'égard d'un Bigot, qu'à l'égard d'un Débauché. 30
 Disputes: Caractère abrégé de celles des Théologiens, & des Ecclésiastiques. 280 & suiv. Beau Passage de Taylor sur la manière d'y procéder. 109. Passage curieux de Zanchius sur leur peu de Bonne Foi. 286
 Divinité de J.C. & du St Esprit: évidemment contenue dans le N. Testament. 92
 Dureus: mal traité par les Protstantz dont il cherchait la Réunion. 275.
 E.
 Ecclésiastiques: Pourquoi se contentent d'établir ce qui a Apparence de Piété, & les Peuples l'observent. 58. Malheur attaché à leurs Querelles. 103. Juges & Parties 103. Souvent en Contradiction avec eux mêmes 105. Quelques Traits de leur Caractère vicieux. 165. Leurs Fourberies quelquesfois mises sur le compte d'une Religion toute sainte, & pourquoi, 168. Leur mauvaise Conduite dès les premiers-
 Tom. II. S 81

T A B L E

Siecles. 189. Ont toujours su mettre à profit les Idées bizarres du Peuple. 176. Leur Zèle inquiet les fait attaquer ceux même auxquels ils sont redéversables de la Tolérance. 177. Font ordinairement des Crimes d'Etat des Opinions de leurs Adversaires. 193. Charmez partout, plus leur Autorité est grande. 195. Doivent toujours être tenus dans la Dépendance. 196. Ambition de ceux d'Egypte, de Perse, & d'Ethiopie. 196, 197. Ont toujours englouti l'Etat, lors qu'on ne s'y est pas opposé. 197, 198. Abusent frauduleusement de la Persuasion des Peines & des Récompenses de la Vie à venir. 202 &c. Leurs faux Miracles, Impostures, Artifices, &c. 204. Les Irruptions des Barbares sont moins cause de l'Ignorance grossière des Peuples, que leurs Artifices. 206. Ont toujours baï le Savoir. 207. Comment ils en ont indignement traité les Monumens. 207. Toujours Ennemis de ceux qui veulent desabuser le Peuple. 208. S'attachent fortement à leurs amis, honnêtes gens ou non. 211. Donnent le Titre de Saints à leurs Bienfaiteurs, quels qu'ils soient. 219. Leur Vengeance contre les Gens modérez. 219 &c. Leur Haine pour les Papes pieux & modérez, & nommément contre Adrien VI, & Innocent XI, & pourquoi. 226 &c suiv. 229 &c. Quelles Qualitez veulent dans le Chef de l'Eglise. 230. Permettent de ne point songer à la Religion, pourvu qu'on soutienne l'Eglise. 232. Avoient besoin d'un Conseil contraire à celui qu'on donna aux Athéniens. 232. Abregé de leur Caractère dans les Disputes. 280 &c. Manquent rarement d'user de leurs Accusations favorites d'Athéisme & de Crime d'Etat. 282. Ont eu le même Esprit dans tous les Siecles. 288. Plaident seuls pour la Persécution, contre la Religion naturelle & révélée, l'Humanité, la Raison, enfin toute la Nature. 294. Leurs Exhortations cruelles à la Persécution. 298. Le Pouvoir & l'Autorité Instrumens dangereux entre leurs mains. 302. Source de leurs Craines. 305. Haïssent & aiment par occasion selon leurs Intérêts. 307. Reconnoissent très rarement la Sincérité des Schismatiques. 310. Ils empruntent tous les Maximes des uns des autres, quoï

DES MATIÈRES.

quoi que de différente Religion. 322. Leur unique Affaire est d'enseigner la Religion. & rien plus. 335. Si les Laïques ne soutenoient point follement leur faux Zèle, il n'y auroit point de Persécution. 374. Fruits terribles de leurs Déclamations cruelles. 342. On doit toute Estime à ceux qui remplissent leurs Devoirs. 344. Il n'y a point de Charge plus utile, ni plus nécessaire que la leur: Abus qu'on en a fait. 355. 356. N'est pas naturel qu'ils avouent la valeur intrinseque de leur Pouvoir. 359. Veulent être appellez Ambassadeurs de Dieu, quoiqu'ils ne soient que ses Messagers. 363, 364, 390. On ne doit pas leur demander la Sainteté ni la Conduite des Apôtres. 366. Pourquoi si attachés au Monde. 367. Aussi faibles & vicieux que les autres Hommes. 367. 368, 369, 370, 373. L'Imposition des mains ne change pas leur Naturel vicieux. 369. Plus taxés de Luxure, qu'aucuns Laïques. 370. La Prédication leur donne plus d'occasion de dominer. 375. S'emparent de nous dès notre Naissance, & ne nous quittent qu'après nous avoir vus dans le Tombeau. 376, 377. Leurs Prétentions sur le Droit de Remontrance, examinées, 388 &c. Il y en a de déterminez. 403. Les punir n'est pas plus répandre l'Infamie sur leur Ordre, que sur la Chambre haute en punissant un Seigneur. 404. Doivent la même Soumission aux Loix, que les Comédiens & les Charlatans. 405. De même que l'Eau & le Feu, rien de plus utile, mais rien de plus dangereux. 405. Nulle part si débauchés qu'en Italie & Espagne. 484. Tant qu'il y en aura dans le Monde, il y aura de la persécution. 486. Regardent la Bible comme un Bien dont ils peuvent disposer à leur fantaisie, & en leur Faveur. 488. Doivent être mis à l'abri des Railleries & des Insultes. 491. On doit éviter d'entrer dans leurs Disputes, & Folie de ceux qui y entrent. 429 &c suiv.

Ecriture : Sentimens des Anglicans modérez sur son Interprétation. 16. Passage de Taylor sur ses Difficultez, & la Liberté de chaque Particulier dans son Interprétation. 107, 108. Moyens ordinaires de son Interprétation, fort incertains. 108. Selon le Cardinal Hosius, sans l'Autorité

T A B L E

de l'Eglise ne jeroit pas plus respectable que les Fables d'Esop. 189. Unique Règle de la Foi. 192. Il n'y a pas deux Hommes, capables d'examiner, d'un même Sentiment sur tout ce qu'elle contient. 290. Il n'y a point d'Hérétiques qui n'en ait abusé. 318. Secours nécessaires pour son Intelligence. 354. Les Ecclésiastiques la regardent comme un Bien dont ils peuvent disposer à leur Fantasie & en leur Faveur. 488

Edit de Nantes : Conduite de l'Eglise Gallicane pleine de Fraude dans l'Affaire de sa Révocation. 298

Eglise : veux dire l'Assemblée de tous ceux qui croient en Jésus Christ, quels qu'ils puissent être ; Signification pure & simple, dont aucun Ecclésiastique ne vut convenir. 165. Sens divers de ce Mot, Importance de les bien distinguer. 168 & suiv. Les plus grands Scélérats, ses plus outrez Zélateurs, & pourquoi. 172 &c. Comment établit & soutient son Pouvoir. 174 & suiv. Selon le Cardinal Hosius, l'Ecriture ne seroit pas plus respectable que les Fables d'Esop, sans son Autorité. 189. Quand à l'étendue, la Chrétienne céde à la Mahométane, & celle-ci à la Pârenne. 194. Diffère beaucoup de la Religion. 231. Cause de sa Sévérité contre les Novateurs. 248. Sa Doctrine & son Gouvernement réellement distincts. 289

Eglise Romaine : Origine de sa Bigoterie, & de ses Pratiques superstitieuses, &c. 28, 29. Sur quoi fondée la superbe Machine de sa Superstition. 58. Égale & surpassé la Pompe des Prêtres Païens ses Prédeceesseurs. 59. Héroïsme de ses Ministres à faire valoir les folles Idées du Peuple. 176 &c. Ses prodigieux Domaines gagnés pied à pied sur les Laiques. 180. Sa Grandeur Temporelle, Chef-d'œuvre de la Force de l'Esprit Humain. 184. S'attribue les mêmes Prerogatives que la Pârenne. 194. Rien de plus pur que l'Évangile qui lui a donné l'Origine. 199. Vomit avec fureur des Calomnies horribles contre tous les Protestans. 220. Auroit été renversée, si les Réformateurs avoient agi de concert. 256. Sa Politique rafinée dans le Célibat des Prêtres. 263, 272. Connivé à leur

In-



DES MATIERES.

Incontinence. 264. Ses Livres de Controverses pleins de Calomnies contre les Réformateurs. 284. Généralement & naturellement persécutante. 295, 299. Son Ardeur pour regagner l'Angleterre. 306, 443. Ses Canonisations. 365. Ce qu'elle a fait souffrir aux Païens, Mores, & Juifs, incroyable. 371

Eglise Gallicane : traite les Huguenots d'Ennemis de la Couronne, pendant qu'elle se rebelle, & fait le Panégirique des Assassins de ses Princes. 281. Avec qu'elle Fureur elle se déchaine contre les Réformez. 295 & suiv: Sa Conduite pleine de Fourberie dans l'Affaire de la Révocation de l'Edit de Nantes. 298. En deux ans ses Docteurs établissent l'Oleïssance Passive, & le Droit d'assassiner le Prince Hérétique. 336. Le Chapitre de Paris fait misérablement périr les Habitans de Chatenai. 371. Son Clergé devenu plus savant & plus réglé qu'aucun autre Catholique, par la Crainte qu'il avoie des Réformez. 484

Eglise Protestante : voiez Clergé Protestant, Protelans, Luthériens, Réformez, Anabatistes, Arméniens, Quakers.

Eglise Anglicane : retient des Cérémonies qui ne sont point d'Institution Divine. 60. Pourquoi, & comment. 62. Devroit être moins entêtée à cet égard. 75. Pourroit se passer de plusieurs Cérémonies. 75. Ne s'attribue point l'Infaillibilité. 74, 95. Trop décisive sur ses Cérémonies : en a conservé diverses empruntées du Paganisme. 75. Quelques unes de ses Cérémonies superstitieuses. 75. & suiv. Avis importans qui lui sont donnéz. 80. Ce qu'un de ses Membres penseroit de la maniere, dont les Presbiteriens reçoivent la Cene. 80. Sa Constitution. 169. Beaucoup de ses Ecclésiastiques regardent Louis XIV comme son meilleur Ami. 168. Ne diffère de celle des Presbiteriens que par les Cérémonies du Culte. 289. Comment elle représente les Non-Conformistes. 290. Pourquoi a produit de dangereux Adversaires pour l'Eglise Romaine. 305, 306. A plus d'Adversion pour les Presbiteriens, que pour les Papistes. 306. Rend, par ses

TABLE

- Railleries, les Non-Conformistes babilles & redoutables. 485
 Eglises: Pourquoi ces Batiments grands & magnifiques. 160
 & suiv. La Religion, & surtout la Chrétiennne, n'a rien à démêler avec ces Edifices. 164. Les Prêtres de toute Religion Dominante s'en sont toujours emparez, & de leurs Dépendances. 165. Procédé du Clergé Chrétien & du Païen à cet égard. 164. Il n'y a point de Seigneur qui n'en souhaite la possession, & qui ne se les approprie. 173. Les mêmes servent à diverses Religions en Allemagne. 485
- Elisabeth, Reine d'Angleterre: Sixto V entretenoit une exacte Correspondance avec elle, dans le tems qu'il l'excommunioit. 231.
- Empereurs: avec quelle Indignité traités par les Papes. 179, 180, 181.
- Empire: fait toujours les Richesses. 197
- Epicure: son Sentiment sur l'Origine du Mal. 136. Réfuté pittoirement par Laflance. 137. &c.
- Erreurs: Moyens propres à en tirer les Hommes. 328
- Espagne: comment cette Monarchie est devenue si vasee. 330, 331. Sa Conduite dans la dernière Guerre, & ses Suites. 475, 476.
- Esprit: sa grande Vivacité mal cultivée, Cause de Libertinage & d'Athéisme. 6, 7. Sa Foiblesse & sa petite Portée. 119. Preuve prodigieuse de sa Bisarrerie. 172. & suiv.
- Esprits: Voiez Diable.
- Esprits-forts: Voiez Athées.
- Etrangers: Plaintes & Réflexions sur ceux qui sont employés en Angleterre. 485. & suiv.
- Evangile: il n'y a pas un seul Système qui puisse sauver toutes ses Difficultez. 117. Son But & son Caractère. 186. Ce qu'il exige de nous. 193, 201. Impossible d'y rien trouver, comme dans le Vieux Testament, qui favorise le Dogme de la Persécution. 303
- Évêques, & Evêchés: leur Droits & Prerogatives en Angleterre. 383. E.4.



DES MATIÈRES.

Euripide : Les Athéniens lui font un Crime d'avoir mis
un Serment à Restriction mentale dans la Bouche d'un Héros
de Théâtre. 440

Eusebe : écrit la Vie de Constantin plus en Panégiriste
qu'en Historien. 212

Evidence : la Foi y devoit être proportionnée. 106

Examen : chacun a toujours le Droit d'y revenir. 95.
Beau Passage de Taylor sur la Liberté qu'a chaque Particu-
lier d'y recourir. 106, 107, 108

F.

Factions : Voiez Sectes.

Faits : leur Négative souvent impossible à prouver. 443.
En quel Tems il est aisé de s'en former de justes Idées. 445.
Celui de la Naissance du Prétendant au moins douteux. 442,

450

Faux-Dévots : Caractere de trois différens. 36 &c suiv.

Fécondité : sa Crainte, Causé de la Retenue des Filles les
plus portées à l'Amour. 13

Femmes : en quoi d'ordinaire elles font consister leur Sa-
gesse. 12. L'ancienne Rome a donné plus d'Exemples de leur
Sagesse, qu'aucun País Chrétien. 12. Motif de la Retenue de
diverses. 13. St. Jérôme veut qu'on évite leur Attouchement,
comme la Morsure d'un Chien enragé. 270. Combien St. Au-
gustin y étoit adonné. 270 &c. Par Femime de bon Natu-
rel les Petits-Maitres veulent qu'on entende Femme Pu-
blique. Préf.

Forri : mal traité par les Protestans dont il proposoit la
Réunion. 274, 273

Filles : en quoi d'ordinaire consiste leur Vertu, & quels
en sont les Motifs. 12, 13

Flora : Déesse des Fleurs, & son Culte chez les Romains
&c. 233 & suiv.

Foi : la Religion l'exige de nous. 2. Idée qu'en a le Vul-
gaire. 3. N'est qu'apparente chez bien des Personnes. 4.
en juger par les Actions des Hommes, rien de plus rare. 4.
Comment imprimée dans les Esprits. 8. Rien n'est plus aisé.

T A B L E

S. 9. On croit trop. 29. Alliée le plus souvent avec une Vie très déréglée. 9. Sincérité de ceux qui souffrent pour elle, non suspecte. 9. Ce n'est point que la plupart des Hommes en manquent, lors qu'ils péchent. 24 & suiv. Les Prêtres ont toujours taché à l'étendre. 29. Si une Proposition contradictoire peut en être l'Objet. 88. En quoi elle consiste, & en quoi diffère d'avec la Connoissance. 89. Reçoit de grandes Influences de nos Penchans. 90. Rien de plus déraisonnable que de décider en ce qu'il la regarde. 95. On n'est pas Maître de croire, ou de ne pas croire. 95. Les Mysteres sont moins ses Objets, que de notre Charité. 96. Devroit être proportionnée à l'Evidence. 106. Propositions qu'on n'entend point, n'en doit point être l'Objet. 19. On en abuse jusqu'à pouvoir faire croire que : & 2 font 7. pag. 111 Beau Passage de Tillotson à cet égard. 112, 113, 114. L'Ecriture son unique Règle.

192
Formulaires: en usage chez les Calvinistes Etrangers à l'Angleterre. 68

François: après la Bataille de Ravenne demandent pardon de leur Victoire à Leon X leur Prisonnier, 182. Maltraitent Innocent XI, & pourquoi. 230

St. François d'Assise: Contes ridicules que ses Moines débitent sur sa Chasteté. 267

Fraudes pieuses: L'une des Branches de la Politique Ecclésiastique. 233 & suiv.

G.

Galeazzo (Jean): ce Scélérat traité de Saint par les Moines, & Réponse ingénue d'un à ce sujet. 219

Galiléens: Nom donné aux Chrétiens par l'Emper. Julien. 222, 225

Général d'Armée: Avantages & Inconvénients de cette Charge. 352, 353

Geneve: son Clergé l'emporte de haute lutte sur son Magistrat. 198. Personnes qui en sont chassées. 300, 301, Calvin y fait triompher le Clergé sur le Magistrat par un Sermon séditieux. 401, 402

Gentilis



DES MATIERES.

- Gentilis (Valentin): *a la Tête tranchée, pour avoir dogmatisé sur la Trinité.* 300, 301
- George I, Roi d'Angleterre: *appelé à la Succession de la Couronne par Droit héréditaire, 445. Accusé mal à propos d'être l'Agresseur dans l'Affaire d'Espagne. 475. Justifié à cet égard. 476. Déclamations sur sa Conduite. 482. Favorise ses Compatriotes. 477. Partie de son Character & de celui de son Fils.* 479
- Gibraltar: *Murmures & Réflexions sur son sujet. 481, 482, & suiv.*
- Gomaristes: *Voiez Réformez Hollandois.*
- Gouvernement Ecclesiastique: *inutile & dangereux, 387*
- Gouvernement: *Réflexions sur sa Nature, &c 406. & suiv. On n'a point encore décidé quel est le meilleur. 406. Ont tous des Défauts. 407. Le meilleur, celui qui se précautionne le mieux contre la Scélératess humaine. 407 & 408. Exigent tous une Obéissance Passive. 408. Leur grand But. 20. Dans quelles Bornes doivent tenir les Sectes. 33*
- Grande-Bretagne: *Voiez Angleterre.*
- St. Grégoire le Grand, Pape: *veut brûler tous les Livres non Chrétiens. 207. Sa Haine honteuse contre les Sciences, 208, 214. Sa Conduite prudente & loiiable pour l'Avancement du Christianisme. 214, 215 ; mais lâche & honteuse envers le Tirant Phocas, & quel en fut le Motif. 215 & suiv. Sa Complaisance envers Bruneault, & ses Raisons. 218*
- Grégoire VII, Pape: *Avec quelle insolent Orgueil il traita l'Empereur Henri IV son Souverain.* 180
- Gribaldi: *chassé de Geneve.* 300
- Grotius: *s'éloigne de toutes les Sectes, & est traité d' Athée & justifié. 304. Son Opinion sur la Nullité du Serment.* 44^r
- Guillaume III, Roi d'Angleterre: *ses Parains, 68, 69, arme & exécute heureusement le Projet de la Révolution. 452. Ruine les Desseins ambitieux de Louis XIV. 453. Character de ce grand Prince. 453, 454. Met la Succession à la Couronne d'Angleterre dans la Maison de Hanouvre. 454*

T A B L E.

H.

Habeas Corpus : quand & comment se met bas cet Aéte , le plus grand Bouclier de sa Liberté Angloise.	415,
	416
Habillemens Ecclésiastiques : leur Variété n'a pas plus de Sainteté , que les Hermines des Pairs , la Robe des Juges , & les larges Culotes des Suisses de la Garde.	78
Hambourg : long tems déchirée par des Disputes causées par le Zèle effréné de quelques Prédicateurs.	486
Hanovre : cette Maison appellée & élevée sur le Trône d'Angleterre par le Roi Guillaume.	454
Henri IV , Empereur : avec quelle Insolence & quelle Indignité traité par le Pape Grégoire VII.	180
Henri IV , Roi de France : Cérémonie honteuse , que tout grand qu'il étoit le Pape Clément VIII lui fit subir.	181
Hérésie : s'est toujours introduite sous le spéciieux Prétexte de la Piété. Ses Partisans plus honnêtes Gens qu'on ne le croit d'ordinaire.	249
Hérétiques : leurs Corps composéz de plus honnêtes Gens qu'on ne croit d'ordinaire 249. Quantité souffrent le Martyre 312. D'ordinaire menent une Vie plus rénouvelière , que les Orthodoxes 315. Comment se rendent Orthodoxes , & dès là Persécuteurs. 320. Assommez en Italie , Espagne , & Portugal , des qu'ils osent y lever la Tête.	326
Hipocrisie : Son Caractere & ses Effets. 47 , 48 , 86.	
Compagne de la Cruauté , & pourquoi.	389
Hollande : les Magistrats y exercent quelquefois un Pouvoir Arbitraire.	459
Homme raiſonnab[e] : Son Caractere.	468 , 49
Hommes : Cause de leurs Négligences. 24 &c. Obligés de suivre la Vérité , & de quitter l'Erreur. 309. Doivent être considérez sous deux Faces. 345 &c. Leur But dans leur Conduite. 348 & suiv. Une Nation entière ne se doit jamais fier sur leur Probité.	473
	Hon-



DES MATIERES.

- Honneur : Motif puissant de la Vertu de bien des Femmes. 13 ; & de l'Estime qu'on fait d'elles. 14
- Hofius, Cardinal : soutient un Auteur qui avance que sans l'Autorité de l'Eglise la Bible n'est pas plus vénérable que les Fables d'Esope. 189
- Hotttinger : maltraité par les Protestans qu'il vouloit réunir. 275
- Huguenots : Voiez Protestans François.
- Hunnius : assez fous pour accuser en même tems Calvin de Nestorianisme, de Judaïsme, de Mahométisme, & d' Athéisme. 284, 285
- I.
- Japonois : entendirent mal leurs Intérêts Spirituels, mais parfaitement bien les Temporels, en détruisant les Missionnaires & leurs Proscélites. 331, 332
- Jaques II, Roi d'Angleterre : chassé par ses propres Frères, & Nature de son Abdication. 434. Remue Ciel & Terre, pour remettre le Papisme en Angleterre. 47. Sa Conduite envers ses Peuples. 448. C'est sa Faute, si la Naissance du Présendant est au moins douteuse. 450. Se laisse mener par sa Femme. 451
- Idolatrie : des Théologiens prétendent que Dieu a fait des Miracles pour l'accréderiter. 239
- St. Jérôme : Ses Expressions extravagantes contre Vigilianus. 210. Aprouve que les eres aient calomnié les Pâtiens. 236. Repris par Blondel. 236. Expression boursue de ce St. Pétr sur l'Attrouchemet d'une Femme, qu'il veut qu'on l'évite comme la Morsure d'un Chien enragé. 270
- Jésuites : les plus traitables d'entre les Casuistes, & par cette Raison Confesseurs des Princes. 30. Voulant s'emparer du Japon, sont cause qu'on y détruit le Christianisme. 334
- Jésus : Ridicule aux Anglicans de faire la Révérence à ce Nom, & non à celui de Christ. 76
- Jésus Christ : vénétré avec Apollonius de Thiane, Abraham, & Orphée, par l'Empereur Alexandre. 313
- Jeune-

T A B L E

- Jeune Homme: par quels Motifs peut retenir ses Passions. 15, 16
- Jeux Floraux: obscenes, mais représentez faussement par Laetance. 233, 234. Introduits à Rome par Tatius & Romulus, & comment célébrez. 234, 235
- St. Ignace de Loyola: Petit Abrégé de sa Légende. 266.
- Passage de Stillingfleet sur le Motif de sa Saineté. 266
- Ignorance: l'attribuer absolument à l'Irruption des Barbares, c'est frustrer l'Habileté du Clergé d'une Justice qui lui est due. 266
- Imposition des Mains: Cette Cérémonie auroit plus de Verru que les Sacremens, si elle changeoit le Naturel vicieux des Ecclésiastiques. 369
- Impoitemps: celles des Ecclésiastiques, leurs Faux Miracles, Artifices, Stratagemes, &c. 204, 205
- Incontinence: traitée de Peccadille par le Clergé Romain, & fort commune chez lui, principalement en Italie & en Espagne. 264, 265
- Indulgences: Abus honteux qu'en fit Leon X. 203
- Infaillibilité: les Protestans y renoncent 106; & l'Eglise Anglicane, 74, 95: cependant, tous mortifiés de n'en pas jouir. 106
- Innocent XI, Pape: comment traité par les François, & pourquoi. 229
- Inquisition: n'est point établie en France. 169. Celle de Venise bien différente de celle d'Espagne. 168
- Jovien: son Zèle pour le Christianisme, & son Attachement scandaleux au Vin & aux Femmes. 9, 10
- Irreligion: Nécessité absolue de la châtier. 491
- Italie: Etat de son Eglise, & Misere de ses Peuples. 195
- Juifs: leur Religion n'existeroit plus, s'ils ne croioient Jésus Christ un Imposteur comme Mahomet. 304. Ont un Culte tout à fait public chez des Protestans, qui le refusent à des Chrétiens. 304
- Jules II, Pape: délibere s'il ôtera le Titre de Très Chrétien, 801

DES MATIERES.

tien à Louis XII, pour le donner à Henri VIII. 187

Julien, Empereur : élevé alternativement dans des Ecoles Païennes & des Chrétiennes. 221. Se déclare pour le Paganisme, dès qu'il est le Maître. 221. Ordonne à ses Officiers d'embrasser le Paganisme, ou de quitter leurs Emplois. 9. Son Caractère sage & vertueux. 221, 222. Comment traité par le Clergé Chrétien, & pourquoi. 220, & suiv. Son Esprit tolérant prouvé par une de ses Lettres. 122. & suiv. Aussi habile Politique que parfaitement honnête Homme. 226. Assassiné par un Soldat Chrétien. 226.

Jurieu : son Erreur touchant l'étendue & la durée de l'Arianisme. 100. Comment voudroit qu'on traitât la Réunion des Protestans. 276. 277. Exhorté les Magistrats de Rotterdam à la Persécution. 321. Devient faux Prophète. 321.

Jurisconsultes : Inconvénients & Avantages de leur Profession. 351, 353. Conservent les Noms de Patrons & de Cliens, quoi que leur véritable Usage soit aboli. 360, 361. En quel tems en a recours à eux. 376

Justice Divine : comment punit nos Crimes. 20

L.

Laßtance: réfute pittoresquement Epicure sur l'Origine du Mal. 137 &c. Réfuté lui-même. 138. Réfuté sur l'Origine des Jeux Floraux. 233. 234. Donne l'Idee du Livre d'un Païen contre le Christianisme, & le réfute mal. 222,

Laiques : des Devoirs réciproques d'eux & d'un Clergé. 223

344. &c.

St. Léon I, Pape : comment il porta Attila à quitter l'Italie, & quel tour ce Conquérant fut donner à sa Descendance. 183.

Leon X, Pape : comme traité par ses Vainqueurs à la Bataille de Ravenne. 182. Abus honteux qu'il fit des Indulgences. 203

Liberté : Beau Passage de Taylor sur celle qu'a chaque

T A B L E

que Particulier d'examiner & de juger par ses Lumieres.
106, 107, 108.

Liberté Angloise : son Caractere & ses Avantages.
459, 460. Assurée par les Haines, Jaloufies, Envies,
mutuelles des Courtisans. &c. 472.

Libre-Arbitre : Réflexions sur ce Sujet. 120. & suiv.
Ses Deseuseurs n'ont point résolu la Difficulté de l'Origine
du Mal Moral. 127. Ne fait que l'éloigner. 128. Origene réfuté sur ce Sujet. 132, 133. St. Basile, de même.
133. Tous ses Argumens propres à fortifier la Cause
du Manichéisme. 143. Impossible de le concilier avec les Attributs de Dieu. 157. Il n'y a que l'Incompréhensibilité
de Dieu, qui puisse servir à répondre à ses Difficultez.
157. Taxé d'Athéisme par Vedelius. 281

Livres : St. Grégoire le Grand veut faire bruler tous
ceux qui ne sont point Chrétiens. 207. Ceux de Controveries & autres Disputes, pleins de Faussetez intro-
bles. 283, &c.

Lollards : Sectaires qui pratiquoient la Nudité. 254.
Loix : leur Pouvoir en Angleterre. 418, 419, &c. 459,
472.

Londres : il n'y a point de Ville au Monde où la Popu-
lace vive plus agréablement. 458.

Louis XIV : regardé par quelques Anglans comme le
meilleur Ami de leur Eglise. 168. Innocent XI s'oppose
à son Ambition démesurée. 219. Passage d'un Adula-
teur Pajen, qu'un Académicien auroit pu lui adresser
dans une Harangue. 323, 324. Ses Deseins ambitieux,
& Moyens dont il les appuoit. 453, 452. Contrecarré
par Guillaume III. 453. Ses Forces supérieures à celles de
tous ses Ennemis. 453

Lumieres : Beau Passage de Taylor sur la Liberté
qu'a chaque Particulier de juger par les siennes. 106,
107, 108. On ne doit pourtant pas s'y trop confier. 117

Luther : accorde deux Femmes au Landgrave de Hesse,
& semble favoriser la Poligamie. 263. L'Eglise Romaine
le couvre de Calomnies. 284

I.M.



DES MATERIES.

- Luthériens : persécutent les Réformez. 191. &c. Leur Rage contre Calvin. 284. &c. Martirisent les Anabaptistes, & se moquent de leurs Martirologes. 311.
- Luxure : les Ecclésiastiques en sont plus taxés, qu'aucune Profession des Laiques. 370.
- M.
- Macon : Histoire des Sauteries ou des Cruautez exercées en cette Ville. 338. &c suiv.
- Magie : Zoroastre en est l'Inventeur. 143
- Magistrat Civil : jamais ne doit confier son Pouvoir à qui que ce soit. 386, 486. &c.
- Mahomet : Faussetez que les Chrétiens débitent touchant son Tombeau, 242; & son prétendu Pigeon. 243
- Mahométans : très-difficile qu'ils embrassent le Chrétianisme. 8. Les Chrétiens les calomnient. 242
- Malheur éternel : celui de quelques Particuliers cause quelquefois le Bonheur temporel de toute une Société. 17.
- Mal Moral : Le Système du Libre-Arbitre ne résoud point la Difficulté de son Origine. 127. &c. Donne lieu aux Seêtes des Marcionites, Manichéens &c: leurs Opinions à cet égard. 129. 249. &c. Idées des Peres sur ce Sujet. 131. &c. Ses Difficultez ne se peuvent résoudre que par le recours à l'Incompréhensibilité des Miseres, ou par le Système des deux Principes. 135. 140. Sentimens d'Epicure à cet égard. 136. Réponse pittoire qu'y fait Laetan-ce. 137. &c. Les Sociniens en résolvent mal les Difficultez, en admettant l'Eternité de la Matiere. 144. Le Nœud de cette Difficulté, si Dieu a voulu & pu l'empêcher. 147
- Manichéens : leur Sentiment sur l'Origine du Mal Moral, qui donne lieu à leur Seête. 129. &c. Pauvres Disputeurs 131. Embarras où ils pourroient jeter leurs Adversaires. 132. Troubles que cause leur Doctrine. 141. &c. Combien seroient redoutables aujourd'hui. 143.
- Manichéisme : Histoire de cette Seête. 141. &c suiv. Mar-



T A B L E

Marcel II, Pape: son Sentiment sur le Salut des Papes.

232, 233.

Marcionites : l'Origine du Mal Moral donne occasion à leur Secte. 129. Leur Opinion à cet égard. 129. &c. Beaucoup souffrent le Martire. 310. Voiez Manichéens.

Marets (des) : fait de vains Efforts pour maintenir le Fait de la Papesse Jeanne. 244.

Mariage des Prêtres : le Clergé Protestant ne remue point sur cet Article , parce qu'il y trouve son compte. 262, 263. Article de conséquence pour les Laiques. 263.

Marie d'Est , Reine d'Angleterre : sa Conduite dans sa Grossesse pour le Prétendant. 444. &c. De dix Personnes huit doutoient de la Réalité de ses Couches. 449. Ce qu'on peut dire de son Accouchement à St. Germain. 449, 450. Son Caractère. 451

Martire : sa Couronne ne sauroit être gagnée que par les Orthodoxes. 310. Ce n'est pas la Peine , mais la Cause , qui le fait. 312.

Martirolages : ceux des Protestans méprisés par les Catholiques. 311. Ceux des Anabatistes méprisés par les Luthériens & les Calvinistes. 311.

Matiere : les Sociniens en admettent inutilement l'Eternité , pour sauver les Difficultez de l'Origine du Mal Moral. 144. Absurdité de l'Opinion qui la fait éternelle. 144. &c.

Maurice , Empereur : détrôné & massacré avec toute sa Famille par Phocas. 215. &c. Conduite lâche & honnête de St. Grégoire le Grand a cet égard , & son Motif. 217

Médecins : Inconvénients & Avantages de leur Profession. 351, 353. Regarderoient avec Indignation ceux d'entre eux qui avoueroient la valeur réelle de leurs Médecinmens. 360. En quel tems on s'enfert. 375

Médicaments : leur Prix varie chez les Médecins , &c. selon les Personnes. 359

Médisance : sa Définition. 14, 15. Comment regardée,

&c.

DES MATIERES.

- & combien détestable. 18, 19. Compagne inseparable du Thé. 19.
- Mélancthon : Bel Exemple de sa Modération. 158.
&c. Son Opinion sur la Prédestination. 158, 159,
160
- Mensonge : comment regardé , & combien perni-
cieux. 18
- Mépris: de tout tems mis en usage par les Sectes Do-
minantes les plus absurdes , contre les Non-Conformistes.
324, 325.
- Messagers de Dieu : Terme dédaigné par les Ecclésiaſ-
tiques , qui veulent être appellez ses Ambassadeurs. 363
- Métier : chaque Artisan fait le Nom de l'Inventeur
dusien , & en est tout glorieux. 362, 363.
- Micronius : Dispute de ce Réformé avec Westphalus
Luthérien. 191. &c.
- Ministere d'Etat : Tâche rude & pénible , & dange-
reuse par un Homme de Bien. 469. On a trop de Crédu-
lité pour ce qu'il décrie. 470, 479 & suiv. Malheureux
le Peuple dont le Bonheur dépend de la Vertu de ceux qui
en sont chargés. 473, 475. Il n'y en a point sans de grands
Désauts. 474, 483. Ce sont ordinairement les Hommes
les plus vicieux qui s'en plaignent. 495.
- Ministere Evangélique : son Excellence. 344 &c. 355
&c. Influe beaucoup sur toute la Société. 375
- Miracles : ceux de Jésus Christ & de ses Disciples , ca-
pables de réveiller l'attention de la Stupidité même. 54-
- Détail des faux & des Impostures des Ecclésiaſtiques. 194-
- Il n'y a que Dieu qui les puisse opérer. 229. Des Théolo-
giens prétendent que Dieu en a permis pour accréditer l'Ide-
latrie. 239. Ceux de l'Eglise Romaine traités de Fables
par tous les Protestans. 365. Les Protestans y renoncent.
366
- Miséricorde : Abus qu'on fait de cet Attribut de Dieu. 26
- Missionaires : leurs Moiens affreux , & leurs Fourber-
ies innombrables , dans la Conversion des nouveaux Chré-
tiens. 330, 331
- Tom. II. T Misericorde

T A B L E

Misteres : Réflexions sur leur Nature, &c.	87 & suiv.
Les Catholiques & les Protestans les croient au dessus, ou même contraires à la Raison.	88.
Comment nous devons conduire notre Esprit à leur égard.	99.
Inexplicables de leur nature.	94.
Fort obscurs, & bien moins les Objets de notre Foi, que de notre Charité.	96.
Beau Passage de Taylor à cet égard.	96.
Aussi difficile d'en régler la Foi, que d'en donner l'Explication.	105.
Devoir des Chrétiens à leur égard.	105.
S'il y a de la Superstition à en forger, il y a de l'Impiété à rejeter les véritables.	155,
<i>La Religion Chrétienne toute fondée dessus.</i>	156
Mode : son Pouvoir.	72
Modération : Bel Exemple de cette Vertu donné par Mélanchton.	158, &c.
Modestie : celle de Xénocrate, de certains Anachorètes, & des Abélites, fort remarquable.	251, 252
Monbrisson : Traitemennt barbare & infidele fait à la Garnison de cette Ville par le Baron des Adrets.	340, 341
Moncelas : comment ce brave Homme fut traité par le Baron des Adrets.	241
Morts : Vigilantius s'oppose aux Prières qu'on fait pour eux.	209
N.	
Nature Humaine : son Fonds ne change point.	197.
Son Fonds examiné.	357
Négative d'un Fait : souvent impossible de la prouver.	443
Négligences : Motifs de celles des Hommes envers Dieu.	25 & suiv.
Viennent moins de manque de Foi , que de trop croire.	29
Nicole : Passage curieux de cet Auteur sur le Dogme contradictoire de la Trinité.	104, 105
Non-Conformistes : comment sont parvenus à mépriser les Cérémonies Anglicanes.	79.
Comment dépeignent & sont dépeints par les Anglicans.	290, 291.
Plus excusables que les Anglicans, en ce qu'ils n'avoient point de Pain sans cela.	

DES MATIERES.

cela. 292. Rendent les Anglicans plus réglez dans leurs Mœurs. 481, 484. Voiez Lutériens, Presbiteraliens, Réformez, Anabatistes, Sociniens, Arminiens, Quakers, Catholiques-Romains.

Nourrice : Action Héroïque de celle d'un des Fils de l'Empereur Maurice. 216

Nudité : les Adamites, les Turlupins, les Lollards, les Albigeois, les Picards, & quelques Anabaptistes, la regardoient comme essentielle à la Religion. 252, 253, 254. Devoient seulement être tourné en ridicule. 255

O.

Obéissance illimitée : ses Inconvénients & Stutes fâcheuses. 421

Obéissance Passive : due à tout Gouvernement. 408. Ses diverses Révolutions en Angleterre. 410. &c. A qui elle est due. 412

Oignon : qui le détesteroit, parce que les Egyptiens l'adorent, seroit un Fou achevé. 66

Opinions : rarement sont les Principes des Actions Humaines. 5. Chaque Secte consuité plus sa Haine que sa Raison, en s'appropriant les plus opposées à celles de ses Adversaires. 67. Nous devons examiner les nôtres, aussi sévèrement que les leurs. 84. Les Ecclésiastiques en font ordinairement des Crimes d'Etat. 193. Préjugé & Attachement pour celles de l'Education. 312. Il n'y a rien de si propre que la Chaire à les répandre parmi les Peuples. 409

Oracles : n'ont point cessé du temps de Jésus Christ, mais ont duré très long-tems après. 237 &c. Preuves de cela par Ammian Marcellin, Pausanias, & Plutarque 238. Auroient subsisté comme auparavant jusqu'à nos jours par les Fourberies des Prêtres, si le Peuple n'avoit cessé d'y ajouter foi. 239. Le Diable n'y avoit point de part. 239

Orango : Barbaries des catholiques au Siège de cette Ville, si excessive, qu'on y brûle des Protestans lardéz de Feuillets de Bible. 343

Orgueil : l'une des principales Causes de l'Industrie & des

T 2



T A B L E

des Richesses de tout un Peuple. 17; & Semence de tout Desordre. 17. Plus on en a, plus on est exact à l'égard de certains Devoirs.

Orgues : en usage chez les Réformez. 69. Celle de l'Eglise Neuve d'Amsterdam la meilleure de l'Univers. 69

Orient : s'y tourner, en faisant sa Confession de Foi, usage superstitieux de l'Eglise Anglicane. 76

Origene : résuté touchant le Libre-Arbitre. 132, 133
Ne peut concilier la Bonté de Dieu avec la Damnation éternelle, & s'égare. 250

Orthodoxes: Chicanes qu'ils font aux Ariens : 104.
Du Mistere incompréhensible de la Trinité font une Contradiction formelle. 104. Peuvent seuls être Martirs. 310.
Leur Embarras sur la bonne Vie & la Conduite réglée des Schismatiques & Hérétiques. 315. &c. Donnent un mauvais tour à leurs meilleures Actions. 317

P

Paiens : très difficile qu'ils embrassent le Christianisme. 5.
Pompe de leur Religion. 54, 55. Se contentent d'abord de tourner en ridicule la Religion Chrétienne, puis défendent la leur par le Raisonnement. 55. Leur Théologie bizarre, ridicule, & pitoiable. 56, 185, 233, 322.
Par quel Motifs on introduit leurs Cérémonies dans le Culte Chrétien. 57. Egalez & surpassez en Pompe Religieuse par les Prêtres Chrétiens leurs Successeurs. 59. Prerogatives qu'ils donnoient à leur Religion. 193. Leur Théologie, quoi que très ridicule, chargée d'Impertinences, par les Peres de l'Eglise. 233. Tout ce que les Peres disent contre eux n'est pas Vérité. 235. Leurs Prêtres auroient entretenu la Fourberie des Oracles jusqu'à nos jours, sans le Dégout des Peuples. 238. Traitent les Chrétiens avec autant de Mépris, qu'un Orthodoxe le plus vil Fanatique. 322. Auteurs d'entre eux qui ont écrit contre le Christianisme. 322

Paillardise : Voiez Luxure.

Paix : tous les Chrétiens ont besoin qu'on leur en inspire des Maximes. 2
Papes :

DES MATIERES.

- Papes : Preuves de leur Insolence envers les Empereurs. 179, 180. Leurs Luttes perpétuelles avec les Princes Chrétiens. 180. On est étonné de leur Puissance, lors qu'on considere les Préceptes de l'Evangile. 187. Passage extravagant de Léon Allaius sur leur Pouvoir énorme. 187, 188. Leur Infaillibilité étrangère à la Religion, & Fruit de l'unique Ambition. 188, 189. Quelles doivent être leurs Qualitez selon les Ecclésiastiques. 230. Les meilleurs sont les moins réguliers : Temoignages de Bellarmin & de Marcel II. 232, 233. Ammian Marcellin leur reproche leur Luxe. 370. S'arroger le Droit d'abandonner des Sermons. 443
- Papesse Jeanne : Protestans entêtée de cette Historiette. 243. Blondel en prouve évidemment la Fausseté. 244. Soutenue en vain par Des Mares & Spanheim. 244. Celle injuste des Protestans contre Blondel pour l'avoir détruite. 244, 245
- Paradis : le Prince de Balséra en vend les Places. 203, 204
- Parains & Maraines : en usage chez les Calvinistes Etrangers à l'Angleterre. 68
- Parole : il y a des Articles sur lesquels on n'y sauroit manquer sans se rendre infame. 72
- Partialité : son Esprit regne parmi les Protestans, comme parmi les Catholiques. 243
- Passions : sont presque toujours les Principes des Actions Humaines. 5. Victorieuses dans ceux même qui ont tout abandonné pour leur Religion. 9. La plus grande Difficulté des Hommes est de les vaincre. 10, 24. Ce que c'est que de les maîtriser. 16. Le principal Devoir de l'Homme est de les soumettre aux Ordres de Dieu. 21, 22. Sans elles il y a peu d'Hommes qui ne fassent reconnaissans envers Dieu. 25 &c. Leur Empire sur la Volonté. 123. Comme l'on doit être en garde contre elles. 125
- Patron : véritable Signification de ce Mot, & Abus qu'on en fait aujourd'hui. 360, 361
- St. Paul : Sa Conduite touchant la Prédestination, qu'il établit

T A T B A L E

établit de la maniere la plus claire & la plus précise. 152
Comment se tire des terribles Difficultez de ce Dogme, dont
il ne trouvoit point le Nœud. 154 &c. La premiere Eglise
sous son Nom en Angleterre avoit été un Temple de Diane.
165. Défendu par Blondel contre les Imputations de S.
Jérôme. 236

Pauliciens : Voiez Manicheens.

Péché : en quoi consiste l'Enormité de celui du premier
Homme. 21. Consiste dans le Mépris des Ordres du Légis-
lateur. 21

Pensées Libres : toujours prises par les Bigots pour
Pensees impies & irreligieuses. Préf. Apologie de celles
qui composent le présent Livre. Préf.

Peres de l'Eglise : ceux des trois premiers Siecles fort mal
instruits sur la Trinité. 96. Violorieux contre les Mani-
cheens, qu'ils attaquaient seulement. 130. Pourquoi
ils ont si facilement vaincu. 131. Leurs Idées sur l'Or-
gine du Mal. 131 &c. Accablent d'Etoges les Patrons de
l'Eglise, & les Auteurs de sa Grandeur Temporelle, quels
qu'ils aient été. 213. Débitent des Calomnies essentielles
de propos délibéré. 233, 235. On ne doit point regarder
comme Véritez tout ce qu'ils débitent contre les Patrons. 235.
Apprennent des Païens & des Juifs à persécuter, & à
justifier la Persécution. 322

Perse : les Chrétiens qui y écoient tolérez, y sont dé-
truits par le Zèle indiscret & furieux de l'Evêque Abdas.

Persécution : Réflexions sur elle & sur la Tolérance.
293. &c. suiv. Naturelle à l'Eglise Romaine. 299. Prai-
quée par les Protestans contre leurs propres Principes. 299
&c. Il n'y a point de Passage dans le Nouveau Testament
qui la puisse autoriser. 303. A demi pratiquée est ridicu-
le, & ne remédie à rien. 326. Ses Calamitez infinies.
329. Si les Laiques ne soutenoient pas le faux Zèle des
Ecclesiastiques, il n'y en auroit point. 334. Raisons dont
on l'appuie comparées aux Machines de Guerre. 485. Il y
en aura dans le Monde, tant qu'il y aura des Ecclesiasti-
ques



DES MATIERES.

ques. 486. Preuve bizarre de son Equité fournie à St. Augustin par son Imagination fertile. 488. Voiez Tolérance.

Petits-Maitres: entendent toujours par Femme de bon Naturel, Femme Publique. Préf.

Peuple: Raison de son grand Attachement pour ce qui apparaissent au Public, & particulièrement pour les Eglises. 161. Ne se met point en peine de la Religion intérieure & réelle: il lui faut des Objets matériels. 161. Sa ridicule Confiance en son Respect pour les Bâtimens Religieux. 176. Avec quelle Adresse les Ecclésiastiques mettent à profit ses Foiblesseſ & son peu de Lumières. 176 & suiv.

Pharaon: Dieu l'endurcit contre les Miracles de Moïse, & le punit de cet Endurcissement. 153

Philosophe: son principal Devoir. 223

Phocas: fait périr l'Empereur Maurice & sa Famille. 215 &c. Son Caractère odieux; lâches Flateries dont St. Grégoire le Grand le comble, & pourquoi. 216 &c.

Picards: Séctateurs d'un Picard, Homme fort insatiable. 254

Piété: fausse Idée qu'en ont la plupart des Hommes. 11. Véritable Idée qu'ils en devroient avoir. 12. Son vrai Princeſ eſt l'Amour de Dieu. 14, 15. De ses Marques extérieures. 24 & suiv. Les Prêtres en ont toujours recommandé une extérieure. 29; & pourquoi cette extérieure plus suivie. 30. Tout ce qui en a l'Apparence sans Vertu réelle, rejeté par les Peuples, & établi par les Ecclésiastiques. 58

Plutarque: comment réfute les Stoiciens sur l'Utilité du Vice. 139, 140. Ce qu'il dit sur les deux Principes. 142

Poligamie: Luther semble la favoriser. 263

Populace: comment attirée au Service Religieux en Angleterre. 33 & suiv.

Prédestination: Réflexions sur ce Dogme. 120 &c. Difficultez extrêmes de ce Dogme, 126. Donne lieu à quantité d'Hérésies. 126. Motif de Résignation, plutôt que d'Animositez & de Querelles. 127. Ses Défenseurs de-

T A B L E

devoient n'avoir recours qu'à la Bible, & abandonner le Raisonnement. 150, 151. Réponse qu'ils devoient faire. 151. Conduite de St. Paul sur ce Sujet, comment se tire de ses terribles Difficultez dont il ne trouve point le Nœud. 152—154 &c. C'est donc un Mistere impénétrable, dont on devoit cesser de chercher l'Explication. 155 &c. Impossible de la concilier avec les Attributs de Dieu. 157. Il n'y a que l'Incompréhensibilité de Dieu, qui puisse répondre à ses Difficultez. 157. Taxée ridiculement par Bécan d'être plus pernicieuse que l'Athéïsme formel. 181. Voiez Libre-Arbitre.

Prédestinatiers : ne satisfont point aux Objections de leurs Adversaires par les Lumières Naturelles. 127, 150 &c. Voiez Prédestination.

Prédicateurs Bontes-feux : comment écoutez & applaudis en Angleterre. 34 &c. Devroient être sévèrement punis. 403, 491

Prédication : Travail fatigant à Amsterdam. 384. Prétentions des Ecclésiastiques à cet égard. 388 & suiv. Précautions que doit prendre le Magistrat contre les séditieuses. 392 &c. Laïques doivent être en garde contre elles. 392, 393. Règle pour en profiter. 393. Abus qu'en peut faire un Prédicateur. 35 &c, 401. Loix contre les séditieuses devroient être plus sévères. 403, 491. Rien de si propre pour répandre des Opinions parmi le Peuple. 409

Préjugé d'Education : sa Force & son Empire. 112 &c. A lieu dans toutes les Religions. 312

Presbiteraliens : plus rigides en Angleterre que les autres Calvinistes. 68. Représ sur la Singularité d'Habit de leurs Ministres. 69, 70. Ce qu'un d'eux penseroit de la manière dont les Anglicans reçoivent la Cène. 82. Célébrent l'Anniversaire de la Naissance des Princes, & ne veulent pas célébrer celui de la Naissance de J. C. 85. Ne diffèrent de l'Eglise Anglicane, que par les Cérémonies. 289. Comment dépeignent les Anglicans. 290

Préscience : impossible selon les Sociniens, & leur Réfutation

DES MATIERES.

tation.

148 & suiv.

Présence réelle: combien choque la Raison. 110, 111.
Beau Passage de Tillotson sur l'Etablissement de ce Dogme
absurde. 112, 115

Le Prétendant: Examen de sa Naissance & de ses Sui-
tes. 441 & suiv. *Dans ce tems-là, de dix Personnes huit*
doutoient des Couches de la Reine. 449, 480. *Aujour-*
d'hui la moitié de la Nation croit sa Naissance vraie. 449.
Redevable à tous les Catholiques de l'Europe. 477. *Quels*
Malheurs produiroit une Guerre pour le mettre sur le Trône.
479, 480, 481. *Quitte honteusement l'Ecosse.* 479.
Son Caractere. 480

Frideaux: résuté sur son Opinion que la Défaite de Bren-
nus & de son Armée est un Miracle du vrai Dieu en faveur
de la Religion en général. 240

Princes: perpétuellement harcelez par les Papes, &
contraints enfin de s'y soumettre. 180. *Aujourd'hui rare-*
ment bigots. 327. *Les ambitieux ne doivent point être*
scélérats à demi. 435. *Doivent rejeter tout Projet am-*
bitieux, s'ils sont sensibles à l'Amitié, & à la Générosité.
435. Vleur Education, & leurs Flateurs, il est éton-
nant qu'il y en ait de supportables. 462, 463. *Equilibre*
de Puissance, Regle de leurs Possessions dans les Traités de
Paix. 481. *Leurs Divertissemens & Plaisirs n'intéressent*
point le Peuple, & n'ont rien à démêler avec l'Etat. 484
Pourquoi prennent des Jésuites pour Confesseurs. 30

Principes: les Marcionites, les Amanichéens, &c., en
admettoient deux, pour résoudre les Difficultez de l'Or-i-
gine du Mal Moral. 129, 130. *Avantage de cette Hi-*
potthese. 130. *Troubles qu'elle cause.* 141 & suiv. *Pitha-*
gore, Platon, &c. avoient embrassé ce Sentiment. 142.
Zoroastre en est l'Inventeur. 143; *& Noms qu'il leur donne.*

143

Prix réglez: ceux des Cérémonies dans l'Eglise Angli-
cane, resté de Fourberie du Clergé Romain. 77

Profanation: Nécessité absolue de la chatier. 491

Profession: lors qu'un honnête Homme en choisit une

pour

T A B L E

pour ses Enfans, il a moins en vue le Bien Public, que le sien & le leur. 349

Professions: ont toutes leurs Inconvénients. 351. Ont toutes leurs Parties mésérueuses. 358. Dans toutes on doit faire le plus de Bien qu'on peut. 398

Prophètes (les petits) ou Camisards: tournez en ridicule par toute l'Europe. 255

*Protestans: diverses de leurs Sociéitez ont la Réprésenta-
tion de la Croix en horreur. 64, 65. Censurez & exhortez à perdre un Sentiment si outré. 66. N'ont pu réformer l'Eglise sans renoncer à l'Infaillibilité. 105, 106. Mor-
tifies néanmoins de n'en pas jouir. 106. Accorderont tout ce qu'on diva contre l'Eglise, pourvu qu'on entende par là l'Eglise Romaine, & non la leur particulière. 189.
S'accordent tous à se servir de la Puissance Temporelle pour soutenir leurs Opinions. 190. Difficile de dire quelle est la vraie Eglise parmi eux. 194. Leurs Ecclesiastiques semblables aux Papistes en fait de Domination. 198. Sujets à l'Esprit de Partialité & de Fourberie, comme les Catholi-
ques. 243. Soutiennent le Fait de la Papesse Jeanne. 244. Leur injuste Colere contre Blondel, pour en avoir évidemment prouvé la Fausseté. 244. Trouvent mauvais qu'un d'entre eux rende justice à leurs Adversaires. 244,
245. Si leur Clergé avoit eu la moitié de la Moderation de leurs Princes, c'étoit fait de l'Eglise Romaine. 256. Pourquoi divisés en grand nombre de Sectes. 272, 273; Les Princes ont voulu inutilement les réunir, leur Clergé s'y est opposé. 274. & suiv. Comment leur Réunion se devroit traiter. 276 &c. Ceux d'aujourd'hui pas plus blamables que les premiers. 280. Persécuteurs, ainsi que les Catholiques. 299 &c. Persécutent leurs Frères, pen-
dant qu'ils accordent un Culte tout-à-fait public aux Juifs, qui traitent Jésus Christ d'Imposteur tout comme Mahomet. 304. Pourquoi cela. 305. Honteux pour eux de se servir contre les Non-Conformistes des Argumens si solidement résutés des Catholiques contre eux. 319. Ont renoncé à toute Autorité. 327. Leurs Menaces inutiles*

C



DES MATIERES.

- & frivoles. 328
 Protestans François : leur Variation honteuse sur le Dogme de la Tolérance. 320 & suiv. Rendent l'Eglise Gallicane savante & réglée. 484
 Punitions : proportionnées au Préjudice des Crimes. 20
 Purgatoire : On en a abusé si honteusement, qu'on jouoit dans les Cabarets des Pleins - Pouvoirs pour en tirer des Ames. 203
- Q
- Quakers : Leur Caractere. 71 & suiv. Représentent mieux la Modestie des Temps Apostoliques qu'aucun autre Secte. 71. Quelques Avis touchant leur Simplicité &c. 71. Les Marques qui les distinguent. 73. Ouvrent avec ostentation les Boutiques, pendant que leurs Concitoyens célèbrent une Solemnité. 85. Persécuteroient comme les autres, d'autant le même Pouvoir. 386
- Quintin : sa Harangue furieuse contre les Réformez François. 295 &c.
- R.
- Raison : si les Misereres la surpassent, ou la contredisent. 88. L'Ecriture contient au moins des choses qui la passent. 92. Doit être le Juge de toutes les Disputes, où tout Témoinage lui est soumis. 109. Sujet de Moriification pour elle. 141
- Réformateurs : leur Desein & leur Motif, 60. Pluseurs d'entre eux trop violens, & ont été trop loin. 62, 63. Leur Zèle furieux contre la Croix. 65. N'ont pas toujours été guidés par l'Esprit du Christianisme, mais souvent maîtrisés par leurs Passions. 301, 302
- Réformation : ses Progrès considérables. 59, 61. Comment son Projet fut exécuté. 60, 62, 63. Sa Loi fondamentale, quel l'Ecriture est l'unique Règle de la Foi. 192. Couverte de Calomnies horribles par l'Eglise Romaine. 220. Auroit renversé l'Eglise Romaine, si les Réformateurs avoient agi unanimement. 256. Sur quel pied elle se fit. 156, 157. Pourquoi divisée en grand nombre de Sectes. 272, 273
- Ré-



T A B L E

Réforme de Mœurs : n'est pas d'ordinaire de longue durée, & la Nature reprend le dessus. 316

Réformez : maltraitez & persécutez par les Luthériens. 191, &c.

Réformez Hollandois, ou Gomaristes: font persécuter les Arminiens par les Princes d'Orange; & le Sinode de Dordrecht, 190, 191. Leur plus haut Poste est d'être Ministre d'Amsterdam. 379

Religion : Pensée touchant elle. 3 & suiv. Sa Définition, convenable à toutes les Sociétés Religieuses. 1, 2. Ce qu'elle exige de nous. 2. Souvent vaincue par les Passions dans ceux même qui ont tout quitté pour elle. 9. Fausse Idée qu'en ont la plupart des Hommes. 11. Véritable Idée qu'ils en devraient avoir. 12. Amour de Dieu, Principe de tous ses Devoirs. 12, 14, 15. Ne peut jamais fourrir de Source de Haine contre les Hérétiques. 22. Ne dirige guere les Chrétiens. 23. Théologiens qui en font une Source de Querelles sont des Séducteurs. 23. Les Hommes la méprisent moins qu'on ne croit, mais leurs Passions leur font négliger. 24. Tout en étant spirituel, le Vulgaire en est peu touché. 53. Il n'y a jamais eu de Nation civilisée sans une. 160. N'a rien à démêler avec les Temples, les Eglises, & autres tels Edifices. 164. Les Ecclésiastiques en mettent la Divinité au Niveau des Sens, sans se soucier de la Raison. 193. Diffère beaucoup de l'Eglise. 231. Les Hommes n'ont rien de plus sacré. 308. Peut être envisagée d'une infinité de manières. 312. Funestes Effets de ses Querelles. 342. Peut parfaitement bien se passer de Tribunal. 385

Religion Paienne : Pompe de son Culte extérieur. 54, 55. Ses Prêtres se contentent d'abord de tourner la Religion Chrétienne en ridicule. 55. Défendue en suite par le Raisonnement. 56. Bizarre, ridicule, & pittoresque. 56, 185. Prérogratives que lui attribuoient ses Sectateurs. 193. Calomniée & chargée d'Impertinences chimériques par les Champions du Christianisme. 233

Religion Chrétienne : son Caractere. 185, 186. Ses principes.



DES MATIERES.

<i>principales Vertus.</i>	77
Religio Mahométane : <i>son Caractere.</i>	85
Religions Païenne, Chrétienne, & Mahométane : <i>A quelle Foibleſſe doivent leur Splendeur & leur Autorité.</i>	A
176 Des trente-sept Portions de la Terre, la Chrétienne n'en occupe que six, la Mahométane que sept, & la Païenne les vingt quatre autres.	194
Reliques : <i>Profits que le Clergé en tire.</i>	209
Représailles : <i>Droit cruel & barbare, qu'on fait toujours sonner bien haut.</i>	346
Restrictions mentales : <i>abominables dans le Serment.</i>	440
Révélation : <i>On y doit donner son Consentement, quand il est sûr qu'elle est certaine.</i>	118, 119
Révérence : <i>Ridicule aux Anglicans de la faire au Nom de Jésus, & non à celui de Christ.</i>	76
Richesses : amenez toujours l'Empire.	197
Ridicule : pour éviter de s'y exposer, on surmonte ses Penchans.	16
Roi : <i>quel est son Pouvoir en Angleterre. 414 &c, 423 ; & ses Prerogatives. 416, 417. 463 &c. & les Qualitez qu'on lui desire.</i>	463
Roiauté : <i>en quel Sens elle est d'Institution Divine. 424, 425, 426</i>	426
Rome Païenne : <i>a plus donné d'Exemples éclatans de la Sageſſe des Femmes, qu'aucun País Chrétien.</i>	12
S.	
Sabbat : <i>transporté du Samedi au Dimanche, par Antipathie pour les Juifs.</i>	67, 68
Saints : avec quelle Partialité leurs Vies sont écrites.	
213. Les Ecclésiaſtiques donnent ce Tirre à leurs Bienfaveurs, quels qu'ils aient été.	219
Saint-Point : <i>ses Cruautez horribles contre les Protestans de Macon, appellées Farce de St. Point.</i>	335
Scavoir & Sciences : toujours hais par les Ecclésiaſtiques, & comment ils en ont traité les Monumens.	207.
	Exam-

T A B L E

Exemple de cette Haine honteuse donné par St. Grégoire le Grand. 207, 208

Scélérats: il y en a une infinité parmi les Chrétiens. 7.
Manquant rarement de Foi. 8. Les plus grands sont les plus outrez. Zélateurs de l'Eglise, & pourquoi. 172 &c. Les plus grands louez des Ecclésiastiques, s'ils ont contribué à la Grandeur de l'Eglise. 211, 219

Schatsburi: Passage curieux de ce Lord sur les mauvais Effets de la Demi-Persécution 326. Autre, touchant les Menaces inutiles des Clergés impuissans. 328. Autre, touchant l'Amour-propre, & l'Intérêt. 489

Schisme: Réflexions sur sa Nature & ses Effets. 247 & suiv. Rien de plus propre à troubler & détruire le Genre-Humain. 274. Confessions de Foi trop détaillées en sont une Source. 278. Pourquoi si pernicieux. 289. Ne se pouvant guérir que par des Remèdes extrêmes, doit être toléré. 293, 325 &c. Regardé comme plus criminel que l'Adulterie & le Meurtre, par certains Ecclésiastiques emportez. 307. Celui qui le commence, & même ses Adhérents, peuvent agir par Passion; mais, il n'en est pas de même de leur Postérité. 308. Ses Partisans ne sauroient être Martyrs. 310. A son Utilité: Exemples. 483, 484

Schisme: au nombre de cent quatre-vingt, depuis les Apôtres jusqu'à Luther. 256

Sectes: consultent plus leur Haine, que leur Raison, dans le Choix de Sennimens. 67. Il n'y en a point qui n'exige la Soumission à ses Décisions. 106. Chacune prétend être la véritable & seule Eglise. 168. Il n'y en a point dont le Culte soit absolument raisonnable. 173. Ont toutes recours à l'aide du Bras Séculier pour le maintien de leurs Doctrines. 190. Il n'y en a point qui ne soient sujettes à l'Envie. 192. Peuvent s'éloigner fort de leurs premiers Principes dans l'espace de 30 ou 40 ans. 253. Réunies en un Corps, comparées aux Animaux de l'Arche de Noé. 275. Prudence touchant leurs Accusations mutuelles. 279, 287. Se servent de mille Fourberies les unes envers les autres. 285 &c.

DES MATIERES.

&c. Tolérées par les Magistrats deviennent légitimes. 308.
 Leur Sincérité presque toujours suspecte. 310. C'est manquer de Raison & de Charité, que d'accuser d'Irreligion ceux qui ne s'attachent à aucune. 314. Leurs Chefs peuvent en imposer par de belles Aprences. 316. Les dominantes les plus ridicules ont toujours traité avec Hauteur & Mépris les Non-Conformistes. 324, 325. Dans quelles Bornes le Magistrat les doit tenir. 332 &c. Pourraient très bien vivre en Paix sous un même Gouvernement sage. 485

Serment: Force de ce Lien. 439. Le faire avec Restriction mentale, Action abominable. 440. En quel Cas il n'oblige point. 441. Validité de ceux de Catholiques, fort altérée par le Droit que s'arrogent les Papes de les en absoudre. 443, 478

Sermens séditieux: aussi agréables, & moins périlleux, que les Combats de Bêtes féroces. 34. Voiez Prédicateurs & Prédication.

Servet: brûlé, pour ses Sentimens sur l'^e Trinité. 300
 Service Divin: Devoir d'y assister, & Motifs qui y portent. 31, 32 &c.

Silvestre, Pape: de quel Bias se fert Baronius, pour confirmer ses Actes. 813

Sinodes: celui de Dordrecht persécute les Arminiens à la Sollicitation des Réformez. 191. D'autres persécutent les Sociniens. 191

Systèmes: il n'y en a pas un seul, qui puisse sauver toutes les Difficultez de l'Evangile. 117

Sixte V, Pape: sa Politique bien raisonnée, en entretenant une exacte Correspondance avec la Reine Elisabeth, dans le tems même qu'il l'excommunioit. 231

Société: son Origine & son But. 345 & suiv; 357. Son Bonheur temporel dépend quelquefois du Malheur éternel de quelques-uns de ses Membres. 17

Sociniens: résolvent mal les Difficultez sur l'Origine du Mal Moral, en admettant l'Eternité de la Matière. 144. Réfutez à cet égard. 145 & suiv. Conduite pittoresque qu'ils attrib.

DES MATIERES.

- attribuent à Dieu touchant la Liberté. 149. Persécutez,
et leurs Livres brulez, à la sollicitation des Réformez. 190
Soleil porte les Gands & le Manteau de St. Amable,
en qualité de son Laquais. 205
- Sorciers: voiez Diable. 121
- Souhaits: souvent pris pour la Volonté. 121
- Souverains: voiez Princes, Rois. 121
- Sozomene: sa Modération touchant la Confession de Foi
du Concile de Nicée. 102. Comment il gauchit touchant
les Crimes de Constantin. 212
- Spanheim: fait de vains Efforts pour le Rétablissement
du Fait de la Papesse Jeanne. 244
- Stillingfleet: Passage curieux de cet Auteur sur le Motif
de Sainteté de St. Ignace de Loyola. 266
- Stoïciens: résutez par Plutarque sur l'Utilité qu'ils pré-
tendent au Vice. 139
- Successeurs des Apôtres: par quel Abus ce Titre est
donné aux Prélats, en quel Sens il peut leur appartenir. 361,
362
- Suisse: les Baillifs y sont autant de petits Tirans. 49
- Superstition: si générale, qu'elle ne laisse que peu d'oc-
casjon à l'Athérisme. 7. Origine de celle de l'Eglise Romai-
ne. 28
- T.
- Taylor: Beau Passage de cet Evêque Anglois touchant
les Mystères. 96. Autre, sur la Liberté qu'a chaque Par-
ticulier de juger par ses propres Lumières. 106, 107, 108.
Autre, sur la valeur des Témoignages de l'Ecriture, des
Conciles, & des Peres, dans la Dispute. 109
- Temples: Voiez Eglises. 480
- Terence: compare toute la Vie Humaine au Trix-trac.
- Termes: une Coutume déraisonnable leur attache sou-
vent une Signification odieuse. Préf.
- Terreurs paniques: se dissipent par la Liberté de penser
& d'examiner. 462
- Testa-

DES MATIERES.

Testament : *Quiconque reçoit le Vieux & le Nouveau* doit être reconnu pour Chrétien, sans autre Examen. 4.
Abus que font les Prédicateurs de quantité de Passages du Vieux. 396, 488. Il n'y a rien dans le Nouveau, qui puisse autoriser la Persécution. 303. Voiez Ecriture.

Thé : regardé comme inseparable Compagnon de la Mé-
disance. 19

Théologiens : ceux qui sont de la Religion une Source de Querelles sont des Séduiteurs. 23. Abrégé de leur Carac-
tère dans les Disputes. 280 & suiv. Passage curieux de Zanchius sur leur Bonne-Foi dans leurs Disputes. 287.
Danger qu'il y a de prendre part à leurs Disputes : Folie de ceux qui le font. 492 & suiv. Voiez Ecclésiastiques.

Tillotson : Beau Passage de ce Prélat touchant l'établissement de la Présence réelle, &c. 112, 113

Tolérance : rien n'est plus compatible avec la Piété en-
vers Dieu, & la Charité envers le Prochain. 115. Ex-
hortation à sa Pratique. 115 & suiv. Et Exemple qu'en donne Mélanchton. 158 &c. Sage Conseil qu'en donne l'Empereur Julien. 225. Réflexions sur elle & sur la Persécution. 293 & suiv. La Religion naturelle & révé-
lée, l'Humanité, la Raison, toute la Nature enfin plaide pour elle, excepté les Ecclésiastiques. 294. Défendue avec Ardeur par les Protestans François dans leur dernière Per-
sécution, & abandonnée dès qu'ils sont en Lieu de Sûreté. 330 &c. Preuves de sa Nécessité. 325 &c. Le plus fort Argument pour elle. 329. Les Catholiques en doivent être exclus, & pourquoi. 329. Ouirée, aussi dangereuse que la Persécution. 329. C'est l'Affaire du Souverain, & non du Clergé. 330. Passage de la Bible en sa faveur, plus fort que tout ce que les Persécuteurs en allèguent pour leur Sentiment. 489. Voiez Persécution.

Traité de Paix : Equilibre de Puissance, Règle des Possessions qui y sont adjugées aux Princes. 481

Tranquillité publique : But de tous les Gouvernemens.

Travail : prodigieux, en Anglerekre, & sur tout à Tome II. V Lors.

T A B L E

Londres.	457, 458
Tribunal Ecclésiastique : <i>Source de Malheurs perpétuels à la Société</i>	385
Tric-trac : ce Jeu comparé à la Vie Humaine par Térence.	480
Trinité : quand & comment établie. 96. Conduite de Constantin dans cette Affaire. 97 &c. Question frivole, & de peu d'Importance. 98. A déjà causé la Ruine de plusieurs millions d'Hommes. 102. D'un Mistere incompréhensible, on en a fait une Contradiction manifeste 104. Passage où Nicole le reconnoit. 104, 105. Devoir des Chrétiens touchant ce Dogme 105. Gens chassés de Geneve à son sujet. 300 ; & Servet & Valentin Gentilis punis de Mort. 300, 301. Borri y joint la Vierge pour quatrième Personne.	313
Trithéisme : des Protestans s'en accusent mutuellement.	313
Turlupins : Sectes très infame.	254
V	
Vieilles pieuses : leur Abus les fait supprimer. 253, 254	253, 254
Vengeance : comment regardée, & combien odieuse. 18. Déclarer qu'on veut se venger, & protester qu'on veut bien risquer son Salut, c'est la même chose.	18, 20
Verité : c'est par des Raisonnemens & des Preuves, qu'on en doit convaincre, & non par des Violences & des Tourments. 225. N'a pas besoin du secours du Mensonge. 236. Précautions à prendre en la cherchant. 250. Obligation de la suivre après l'avoir trouvée.	309
Vertu : sans le Vice ne pourroit exister, selon les Stoiciens. 239. Egalement rare dans toutes les Classes du Genre-Humain.	373
Vertu Chrétienne : ce qui la constitue.	12
Vice : cause de la Vertu, selon les Stoiciens.	139
Vie Humaine : comparée au Jeu de Tric-trac par Térence.	480
Vie déréglée : le plus souvent compagne d'une Foi sincère.	480

DES MATIERES.

re & d'un Zèle ardent.

Vie à venir : peu connue des Païens jusqu'au tems de l'E-
vangile. 200. Effets de sa Confédération. 201. Abus
criminel & frauduleux que font les Ecclésiastiques de ses
Peines & Récompenses 202 & suiv.

Vigilantius : condamné pour s'être opposé au Culte des
Reliques & indignement traité par St. Jérôme. 209, 210

Univers : il a fallu une Sagesse infinie pour l'arranger. 145

Volonté : sa Définition & sa Nature. 120 &c suiv.
N'est souvent que de simples Souhaits. 121 &c. N'est pas
aussi libre qu'on se l'imagine. 122. Comment elle agit, &
est conduite. 123 &c.

Vossius : remarque la Calomnie des Saints Peres tou-
chant l'Origine des Jeux Floraux. 235. Précaution sage
qu'il recommande à l'égard de ce que les Ecrivains Ecclésias-
tiques disent contre les Païens. 233

Westphalus, Ministre Luthérien : sa Dispute avec Mi-
cronius Ministre Réformé, & ses Raisonnemens, Gothi-
ques. 19 &c suiv. 261

X

Xénocrate : Trait curieux de la Modestie de ce Philosophe. 251

Z

Zanchius : Passage curieux de cet Auteur sur la Bonne-
Foi des Théologiens dans leurs Disputes. 286. Maltraité
par ses Frères les Protestans, & son état. 285, 287

Zoroastre : sa grande Réputation. 143. Auteur de la Doc-
trine des deux Principes. 143. Inventeur de la Magie. 143

ERRATA.

PAG. 182, Paris, lisez Pavie.
— 280, Caractete, lisez Caractere.



СИЛЯНСКА

ALV

ALVENSLEBEN
Ad
584





calibrite

colorchecker CLASSIC



PENSEES
LIBRES
SUR LA
RELIGION,
L'EGLISE,
ET LE BONHEUR
DE LA NATION:

Traduites de l'Anglois du Docteur B. M.

TOME SECOND.

A LA HAYE,
Chez VAILLANT Freres, & N. PREVOST.

M. D C C. XXII.